LES ALLUMÉS DU JAZZ N°9

Gratuit (free)

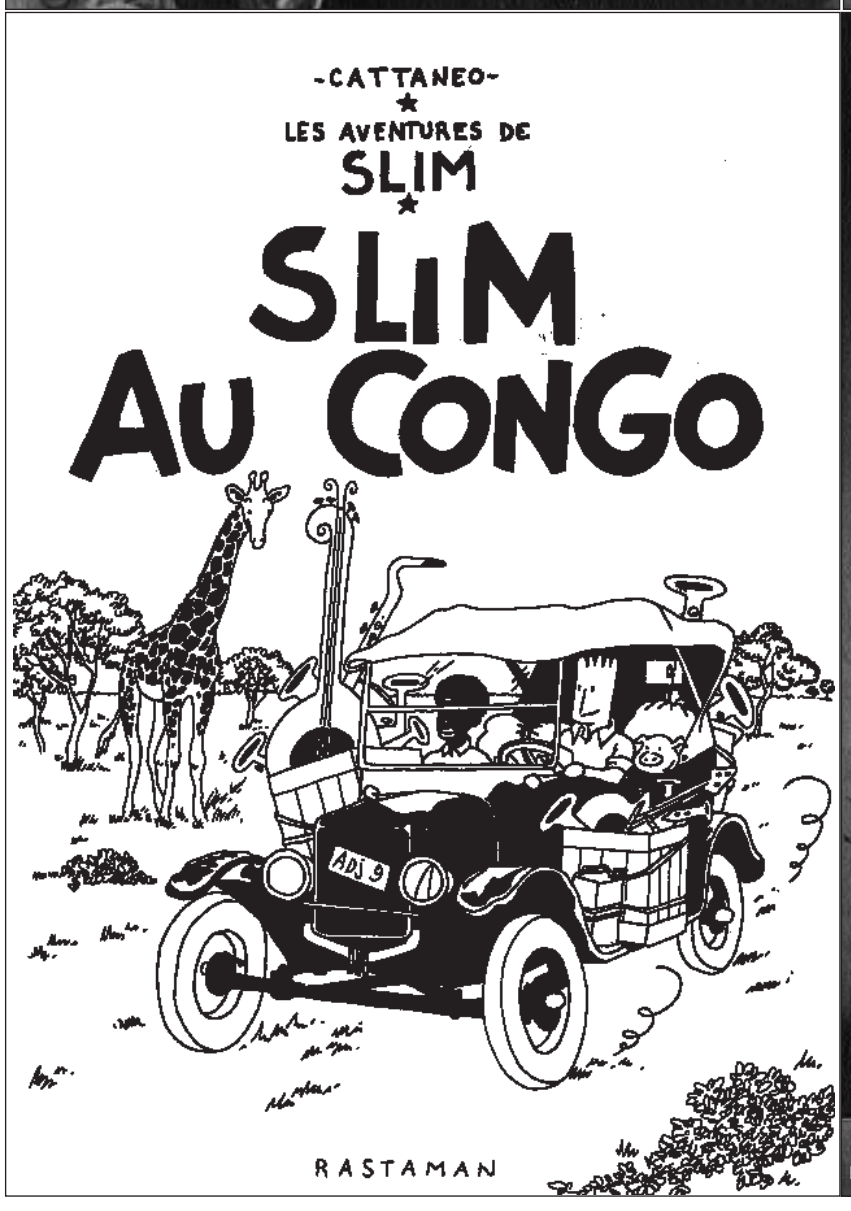
128 rue du Bourg Belé 72000 Le Mans - Tél 02 43 28 31 30 / Fax 02 43 28 38 55 - E-mail : all.jazz@wanadoo.fr - Site : www.allumesdujazz.com



Thierry Madiot Errobiko Festibale - Itxassou - Pays Basques 19 juillet 2003 GLQ Magnum



Mongolie, aéroport d'Oulan - Bator 6 juin 2000 GLQ Magnum





Henri Texier Centre culturel français, N'Djamena, Tchad 23 février 1990 GLQ Magnum

La propriété et le vol P. 2-3

Les nouveautés et L'île noire P. 4-5

L'intermittence en danger P. 6

Clic Clac
Ornette Coleman P.7

Musiciens voyageurs P.8 - 9

A écouter
les disques en promo
24 heures de musiques au Mans
P. centrale

Henri Texier au cours du Temps... P.16-17-18-19

Beggar's banquet P.20-21

La mort aura été la grande vedette de l'été 2003. Mort en Irak, mort en Palestine, mort au soleil, mort par les flammes, mort d'une actrice, et pour fêter notre retour au travail, les médias annonçaient la mort du disque. Comme dans toute affaire, les boucs émissaires furent un peu légèrement nommés : gamins pirateurs, téléchargeurs, prix du disque en oubliant un peu vite les carences

LA PROPRIÉTÉ ET LE VOL

par Jean-Jacques Birgé

Dans toute la presse nous lisons des articles concernant l'effondrement de la vente des disques et le piratage sur Internet, les droits d'auteur et le copyright, l'exception culturelle et le statut des artistes… Ce sont évidemment les signes de l'évolution rapide d'un marché en difficulté, ou du moins qui se cherche dans l'attente d'un rééquilibrage des forces en présence. Parallèlement à ces sornettes d'alarme, il est urgent de questionner l'objet qui nous occupe, la musique elle-même, et les supports qui la véhiculent.
Ne vous attendez pas à trouver sous ma plume des solutions. Il s'agit de répertorier les questions qui se posent et de proposer quelques éléments d'analyse qui permettraient de dissiper certaines rumeurs, idées préconçues, approximations stériles et fausses vérités. La tentation est forte d'adhérer tantôt à la loi ,tantôt à la révolte, et, le plus souvent, à une forme paradoxale qui adopte tant l'une que l'autre, de manière plus ou moins coupable. Jouons donc, le temps de cet article, aux gendarmes et aux voleurs, en interprétant tour à tour l'un ou l'autre rôle.

Quelles sont donc les forces en présence ? D'un côté, nous avons l'industrie culturelle, à juste titre inquiète pour son avenir, obmnubilée par la loi du profit et, par là même, incapable de découvrir les créateurs du patrimoine futur. D'un autre, nous avons les consommateurs, paradoxalement appelés " l'audience ", dont le nombre importe plus aux décideurs que la qualité de leur écoute. La troisième catégorie représente les artistes, dont la passion originelle peut s'entendre petit à petit étouffée par les contingences matérielles qui les font passer rapidement de la vie à la survie.

Avec cette introduction, nous pouvons déjà entrevoir que les intérêts des uns ne coïncident pas forcément avec ceux des autres. Pourtant, tout communique, et certaines révolutions inéluctables pourraient bien sonner le glas de certaines structures de production tandis que d'autres verront leur statut perdurer dans l'instabilité et la recherche permanente d'un équilibre précaire. Qui restera vivant dans la redistribution des cartes qu'imposent tant les nouvelles technologies que la politique ultralibérale d'un capitalisme plus arrogant que jamais ? Quels seront les futurs acteurs de la scène culturelle à l'heure de la dématérialisation des supports et de la standardisation des œuvres ? Quelle résistance les artistes non anglophones pourront-ils opposer à une mondialisation que même les américains ne contrôlent plus ?

PAVILLON NOIR

Il est d'abord important de préciser que les bouleversements qui touchent l'industrie du disque n'ont pas forcément les mêmes incidences sur les cinq majors qui représentent 80% du marché (par ordre de taille : Universal, Sony, EMI, AOL-Time Warner, BMG) que sur les petits labels indépendants. Je veux par exemple parler du piratage par copie mécanique des œuvres. Il est indispensable de ne pas confondre d'une part le piratage organisé, qui est de l'ordre de la contrefaçon industrielle, tel qu'il se pratique, entre autres, en Asie, en Afrique du Nord, dans les pays de l'Est, en somme sur des territoires qui n'ont pas les moyens de s'offrir ces marchandises à leur prix prohibitif, et qui pressent, par centaines de millions, des clones des disques originaux, et d'autre part, le piratage d'un lycéen qui se fait de l'argent de poche en copiant illégalement sa discothèque, encore moins des jeunes gens qui récupèrent sur Internet des fichiers compressés au format MP3 de chansons qu'ils n'auraient pas l'occasion de connaître ni d'acheter de la manière légale et encouragée. Rappelons que la question s'était déjà posée il y a une quinzaine d'années avec la démocratisation de la cassette audio ; en France la réponse fut de taxer les cassettes vierges, comme aujourd'hui le sont presque tous les supports permettant le copillage. Nous savons également que de très nombreux pirates continuent à acheter des disques. Ici, les casseurs sont souvent les payeurs ! En écoutant des morceaux sur Internet grâce à des logiciels tels Kazaa, Neo, Limewire ou mlMac, ils découvrent de nouveaux horizons musicaux ou dénichent des enregistrements rares voire inédits que leur passion les pousse à se procurer coûte que coûte (les vinyles pirates pouvaient déjà valoir une petite fortune).

Les médiathèques municipales sont pourtant des lieux formidables où l'on emprunte des disques pour les écouter chez soi et qu'on peut garder quelques semaines pour un tarif d'abonnement annuel dérisoire (30 Euros à Paris). Cela peut évidemment occasionner des copies illicites, mais on n'empêchera jamais ces pratiques par l'interdiction et la répression. La jeunesse a toujours trouvé son compte à gentiment désobéir aux lois qu'elle trouve inadaptées à son statut social. Prenons pour exemple la consommation de cannabis qu'aucune loi n'a pu enrayer tant l'hypocrisie législative est flagrante en face du tabac et de l'alcool. La mise en place de codes de protection qui limite la copie de certains CD et en interdit la lecture sur un ordinateur est tout aussi illégale (le droit à la copie privée dans le cadre familial) que vouée à l'échec (ces CD sont illisibles sur ces mêmes ordinateurs, nouvelles platines de lecture appelées à remplacer les classiques appareils dédiés).

Si l'on veut moraliser le public, il faut que les industriels et les circuits de distribution commencent par montrer l'exemple



Festival Internationale du son Palais des Congrès 9 mars 1979 GLQ Magnum

(paradoxalement, la baisse de 25 à 30% décidée par Universal USA met les indépendants gravement en danger). Un disque vendu 7 euros par le producteur à son distributeur arrive à plus de 20 euros dans les bacs (le diffuseur fait la culbute, après avoir imposé des remises qui lui servent à payer ses frais de fonctionnement) ! Plus on s'éloigne de la fabrication, plus les marges s'agrandissent. Cette progression quasi logarithmique est évidemment fatale à la création. Imaginez ce qui reste pour payer les artistes ! On ne pourra pas imputer la faute à la seule TVA, en effet scandaleuse. La musique comme le cinéma sont taxés à 19,6%, contrairement à la littérature et à la restauration, qui bénéficient du taux réduit de 5,5%. Le problème est encore plus crucial avec les logiciels informatiques qui atteignent des prix exorbitants. Vendre une mise à jour (obligatoire, nouveau système oblige) 1000 euros et plus, n'est-ce pas du pousse-au-crime ?

Si l'industrie phonographique connaît une baisse considérable de son chiffre d'affaires, ce ne sont pas les mêmes causes qui handicapent les produits de grande consommation et les productions indépendantes. On pirate Madonna ou Eminem, mais qui s'intéressera à copier un morceau d'Un Drame Musical Instantané ou de l'Arfi, d'Ornette Coleman ou Carla Bley ? Déjà, le type même des œuvres, leur format, s'y prêtent beaucoup moins. Que ce soit pour le copier illégalement ou en en payant le téléchargement sur un site Internet tel celui d'Apple avec son logiciel iTunes, le format chanson et son mode de commercialisation sont parfaitement adaptés à ce nouveau mode d'accès à la musique qu'on dit " en ligne ". Le marché des variétés repose sur des tubes, des " hits ", qui servent à faire vendre des albums dont les auditeurs se rendent bien compte que la majorité des titres servent de repoussoir ou de remplissage. Alors, autant acheter uniquement le morceau qui leur plaît, voire le copier hors-la-loi. Les productions et les artistes qui mettent tout leur cœur à sortir de vrais albums cohérents du début à la fin échapperont plus facilement, du moins dans un premier temps, à ce glissement inéluctable vers la dématérialisation des supports.

Dans un avenir assez proche, les albums disparaîtront en tant que disques matériels, on achèterait la musique sur Internet (ou sur ce qui lui succédera) et on l'écouterait chez soi sur de nouveaux appareils conçus pour cela. On téléchargerait les livrets et les images que l'on pourrait imprimer à sa guise, ou suivre sur son écran ce qui les remplacera. Les téléphones portables vont se développer en ce sens. Pour les amateurs d'objets, qui aiment les tenir en mains, il suffira d'inventer de nouveaux " emballages ", beaux et infalsifiables, de vrais objets avec un pouvoir d'attraction. Il est certain que le CD dans son boîtier cristal n'a jamais suscité de fascination chez les collectionneurs, comme le furent les pochettes de 33 tours par exemple.

PRODUITS DU TERROIR

On pourrait penser que les multinationales de l'industrie phonographique risquent de laisser la place à de nouveaux magnats constitués par ceux qui détiennent les tuyaux par où passe le flux musical, à savoir les fournisseurs d'accès à Internet. Sony et Universal disparaîtraient au profit de Wanadoo (France Telecom) ou Club-internet (Matra Hachette)! Mais quatre des cinq majors ont déjà un pied dans la place, et leurs ventes de DVD se portent très bien, merci pour elles! Citons également les constructeurs de matériel informatique qui y trouvent parfaitement leur compte. Alors, quelles répercutions y aura-t-il sur les producteurs indépendants ? Cela ne changera pas grand chose aux difficultés des artisans que nous sommes. Nous nous adapterons peut-être plus facilement que les multinationales qui ont des structures énormes et engrangent des profits considérables. Pour nous, le danger est ailleurs. Après avoir assassiné dans les faits les petits disquaires, les grandes surfaces dites culturelles ont réduit le choix des œuvres proposées, et ce faisant, se sont mises à leur tour en danger face à la grande distribution des hypermarchés. Le déréférencement automatique a considérablement réduit le choix (à partir d'un seuil minimal d'exemplaires vendus l'ordinateur central exclut les labels qui ne vendent pas assez). L'incompétence grandissante des vendeurs ne fait plus la différence avec un magasin virtuel tel cdiscount.com. Aux Allumés du Jazz, nous avons choisi de nous grouper, de nous tourner vers la vente par correspondance et les circuits alternatifs, et nous ouvrons maintenant notre site qui permettra de rayonner à l'étranger, en nous battant avec le seul élément dont nous disposons, la musique.

Aussi, si chacun accuse une baisse dramatique de ses ventes, les causes ne sont pas forcément les mêmes, ni bien identifiées. La frilosité des multinationales du disque à signer de jeunes artistes ne pousse pas à découvrir de nouveaux talents qui seront un jour les " locomotives " de demain. La standardisation des produits, à laquelle la concentration des maisons de disques n'est pas étrangère (le chiffre de cinq majors pourraient encore se réduire après l'éventuelle fusion de BMG et Warner), empêche la révélation d'auteurs différents. Ainsi, l'avant-garde est un concept qui a fait long feu. La promotion d'artistes Kleenex qui ne durent qu'une saison ne permet pas de prendre le temps pour imposer des musiques nouvelles à un public plus apte à reconnaître qu'à connaître. Le manque d'ambition artistique de ces multinationales leur est fatal. Nous savons pourtant qu'il n'est de plus grand risque que de n'en prendre aucun ! Les nouveaux talents sont d'abord signés par un petit label qui sait qu'il devra les vendre plus tard à une major qui, elle, aura ses entrées à la télévision. Mais la demande étant de plus en plus orientée par les services de marketing, il y a de moins en moins de place pour des auteurs authentiques qui font fi de la mode, quitte à la créer plus tard. On va

d'une industrie (indépendante ou non) qui a eu peine à témoigner, peine à accompagner les mouvements (si faibles soient-ils), s'essouflant à l'occasion sur des formules éprouvées jusqu'à devenir éprouvantes et enfin sur la place de la musique dans un monde saturé de sons. Disque mort ? À voir. Point de vue.

de revival en revival. Les dernières révolutions remontent à plus d'une dizaine d'années avec les mouvements techno et rap. La méconnaissance de la langue anglaise permet de faire avaler des inepties insipides aux auditeurs du monde entier, cette même méconnaissance fait rater le train du rap à bon nombre. Il eut été astucieux de sous-titrer les clips à la télé, histoire de permettre de trier le bon grain de l'ivraie. On peut toujours rêver. L'esprit critique n'est pas une qualité très recherchée de nos jours ! On est dans le consensuel, le politiquement correct, l'universalité, l'exhaustivité, ce qui n'est pas le propre de cet article, j'en conviens ! Nous sommes loin du " parti pris ". Et la création de grande consommation s'épuise, et l'industrie du disque se casse la figure, en essayant de faire porter le chapeau à des phénomènes extérieurs à leur propre politique…

AUX ARMES MUSICIENS

Du côté des indépendants, ça ne va guère mieux mais nous en avons pris l'habitude depuis longtemps. Il y a des amateurs qui continuent à se passionner pour ces professionnels qui ont gardé l'amour comme fond de commerce. L'amour de son métier et du travail bien fait, un travail d'artisan, un travail d'amateur, de celui qui aime, la passion qui permet de tenir malgré les périodes de vaches maigres. Nous savons que les œuvres que nous produisons sont millésimées, le secret est de tenir longtemps. Nos catalogues restent disponibles, même trente ans plus tard, pas de disque au pilon ! Les ventes sont catastrophiques mais nous ne les imputons pas aux cousins du Net. Les disquaires n'ont que faire du jazz et de ses avatars européens, pas assez de volume de vente, à peine 5 % du marché ! Il est bien loin le temps où l'on vendait 1000 exemplaires dans le premier mois d'une nouveauté de musique " bizarre ", celui où la Fnac nous offrait gracieusement une de ses vitrines pendant des mois… Ne soyons pas nostalgiques puisque nous sommes toujours vivants, ce n'est pas le cas de tout le monde ; chaque année des labels mettent la clef sous la porte tandis que se montent de nouvelles structures de production.

Les disques sont trop chers, trop nombreux, trop semblables, les magazines musicaux trop consensuels, les rubriques de la presse généraliste trop réservées, mais il y a pire, et ce pire est notre œuvre. La gangrène nous a gagnés, nous avons à notre tour perdu toute ambition, celle de changer le monde, de penser de nouveaux espaces, de nouvelles formes. Si nous voulons résister à l'industrialisation, l'uniformisation, la mondialisation, la mode et ses chimères, nous n'avons d'autre solution que d'inventer. Il nous faut inventer de nouveaux objets, de nouvelles musiques, rendre perceptible l'invisible, surtout ne pas nous retrancher dans la morosité ou l'intégrisme faciles, mais nous battre avec nos armes, celles de l'imagination et de la création, défendre les acquis qu'on tente de nous arracher alors qu'ils ont été conquis de haute lutte. Il est temps de les recenser : défense des droits d'auteur, extension du spectacle vivant, statut des intermittents, solidarité interprofessionnelle, appropriation des nouveaux supports...

SOIGNE TES DROITS

Commençons par les droits d'auteur, vaste sujet autour duquel circulent les bruits les plus étranges, qui suscite maintes questions et mérite quelques explications.
En France, même si la SACD (Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques) gère les formes dramatiques et audiovisuelles (opéra, ballet, création radiophonique…), la musique dépend essentiellement du répertoire de la SACEM (Société des Auteurs, Compositeurs et Éditeurs de Musique). Avec la SCAM (Société Civile des Auteurs Multimédia), plus axée sur le documentaire et le multimédia, elles sont regroupées au sein de la SDRM (Société pour l'administration du Droit de Reproduction Mécanique) qui délivre les autorisations de reproduction et perçoit les droits correspondants. Les producteurs qui font presser des disques payent des droits à la SDRM qui les reverse aux différentes sociétés d'auteurs. Depuis la loi de 1985, les droits voisins (interprètes, producteurs de phonogrammes et de vidéogrammes) sont gérés par d'autres sociétés (SPEDIDAM et ADAMI pour les premiers, SCPP et SPPF pour les seconds). Ces sociétés sont mandatées pour percevoir au nom des artistes qui y adhèrent, et répartir ces sommes en fonction de leur exploitation.
Il est important de signaler que le droit moral est perpétuel et incessible. L'auteur peut ainsi faire prévaloir l'intégrité de son œuvre. Contrairement au copyright américain qui permet la cession pour une somme définitive, les droits d'auteur protègent la propriété de l'artiste qui conserve le " final cut " ad vitam eternam, et même plus, puisque les droits sont reversés aux ayant-droits 70 ans (plus les années de guerre) après le décès de l'auteur !

Lorsqu'on est un compositeur atypique, il est indispensable de faire évoluer les statuts de la société dont nous faisons partie (comprenez-moi bien, la SACEM c'est nous) pour pouvoir percevoir les sommes qui nous sont dues, et éventuellement être protégés contre toute atteinte à nos droits. J'écris " éventuellement " parce qu'il n'est pas très lucratif de plagier nos musiques contemporaines ! Je raconterai ici mon propre parcours d'obstacles. A mon adhésion en 1975, j'ai commencé par refuser le statut particulier de compositeur électroacoustique, dénomination réductrice sous prétexte de non dépôt d'une partition traditionnelle (avec Gorgé nous avions gribouillé des petits dessins). Ensuite j'ai dû passer un examen de cosignature pour avoir l'autorisation de cosigner à deux (cet examen n'existe plus). Pour pouvoir cosigner à trois, avec Bernard Vitet et Francis Gorgé, nous avons dû passer un examen de groupe ! Il est aujourd'hui plus facilement admis de cosigner. Nous avons aussi fait accepter le statut d'improvisateur de jazz, qui permet de percevoir sans le dépôt d'une partition, mais attention, cela ne permet aucune protection de ces musiques. Avec la multiplication des œuvres électroniques, il est devenu courant de déposer une cassette ou un CD plutôt qu'une partition, mais, même topo, pas de protection sans dépôt papier. La SACEM est une vieille dame qui ne demande qu'à s'adapter aux nouvelles formes musicales. Après ponction de 15,1% des sommes perçues pour frais de gestion, la Société reverse leurs droits aux auteurs, compositeurs, éditeurs (1/3 chacun) ; en l'absence d'un de ces protagonistes, les sommes sont réparties équitablement entre les autres), mais attention là aussi, " on ne dépense pas des francs pour toucher des sous ", il est donc parfois difficile pour des petits de percevoir facilement ce qui leur revient. Les réclamations sont parfois nécessaires. Je ne souhaite certainement pas tirer à boulets rouges sur la SACEM qui m'a permis d'acheter ma maison grâce à mes droits. Il est plus malin de la défendre vis-à-vis de l'extérieur, et de se battre à l'intérieur pour la faire changer. Certaines campagnes de presse sont télécommandées par des lobbys qui auraient tout intérêt à voir disparaître la société qui nous protège. Le système du forfait, comme le copyright, est une façon de nous barboter nos droits, il suffit de l'inclure contractuellement aux sommes fixes négociées !

Une part importante de la perception est appelée "irrépartissable". Ces sommes non versées pour de multiples raisons (perception générale non nominale, auteurs non identifiés, etc.) sont soit reversées au prorata des sommes déjà perçues (là, c'est franchement immoral), soit versées aux fonds d'action culturelle ou sociale. Le fonds d'action culturelle tente de rétablir un équilibre avec des musiques qui n'ont pas l'audience qu'elles méritent mais qui assurent heureusement le renouvellement du patrimoine, en soutenant la création sous toutes ses formes. Jeunes artistes de variétés, spectacles vivants, festivals, disques (MFA), formation, audiovisuel, compositeurs de jazz, contemporains, improvisateurs, etc. peuvent bénéficier d'aides spécifiques. Notre Journal des Allumés du Jazz reçoit d'ailleurs un soutien conséquent de la SACEM, dont le site regorge d'informations : www.sacem.fr

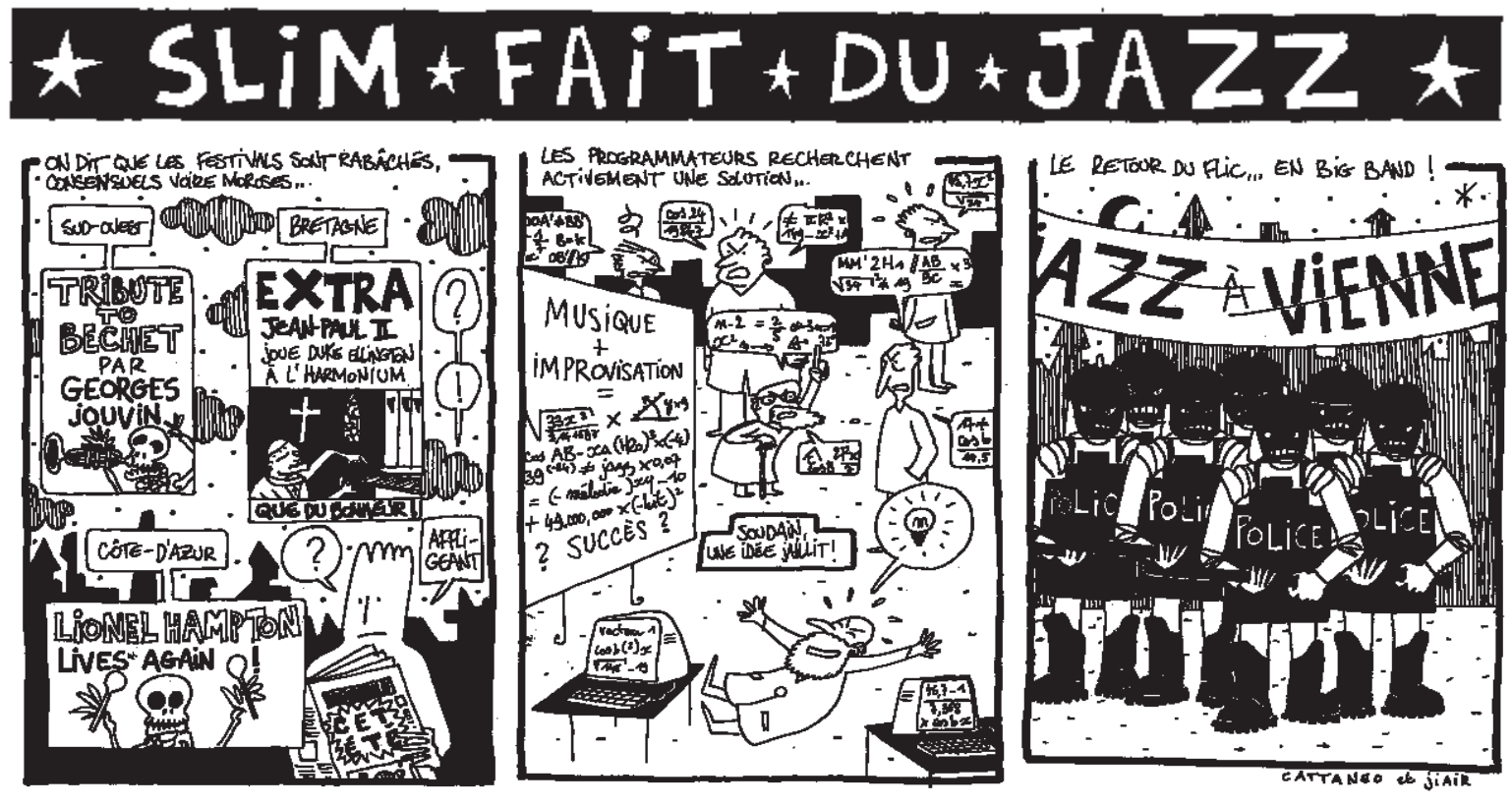
SUR TOUS LES FRONTS

Rappelons aussi que toute utilisation du moindre extrait dans une œuvre nouvelle est sujet à demande d'autorisation. La tolérance des huit mesures est un mythe. L'échantillonnage est interdit sans autorisation, quelle que soit sa durée. On peut néanmoins s'interroger sur son utilisation. De tous temps, les compositeurs se sont inspirés, ou ont cité, des œuvres antérieures. Il n'y a pas de génération spontanée. Il y a une différence entre un emprunt dans une création qui le transforme radicalement pour faire œuvre, et un plagiat ou la reproduction pure et simple d'un sample (en français " échantillon ") qui serait utilisé dans le même esprit que l'original. Tout cela se plaide , et il y a une tolérance si l'on peut prouver que l'original est lui-même un emprunt.

Dans Le Monde Diplomatique de septembre 2001, Joost Smiers se demande si le droit d'auteur ne spolie pas les artistes du tiers-monde et ne gèlent pas la création. C'est une question extrêmement intéressante qui méritera qu'on y revienne. Mais il est toujours dangereux d'attaquer un système protecteur sans en mettre en place un nouveau, plus juste. Ces derniers temps, on peut voir le MEDEF (avec l'aval du gouvernement, impuissant et incapable) tenter de saccager le régime des intermittents, certes critiquable en l'état (il pourrait être amélioré et étendu à d'autres professions précaires telles que photographes, graphistes, écrivains, etc.), en proposant une réforme catastrophique qui risque de faire reculer considérablement la création dans notre pays.

Il est aussi nécessaire de soutenir le spectacle vivant qui est une saine alternative à la mécanisation et à la reproduction des objets d'art ! Il est indispensable de communiquer pour faire prendre conscience au public de la responsabilité qu'ont les créateurs de donner une âme à leur pays, à ses régions, et sans en voler le patrimoine tel que cela se pratique avec les musiques du monde (par ici, le recyclage des œuvres tombées dans le domaine public paralyse le renouvellement du répertoire, et les indépendants en ont été les instigateurs !). La culture marque un enjeu crucial dans une époque brutale où les droits de l'homme les plus élémentaires (et des autres espèces) sont bafoués par un culte du profit tous azimuts et un impérialisme plus arrogant et destructeur que jamais. Cela passe tant par la protection des droits que par la circulation des idées, car la création est, avant tout, œuvre de l'esprit. On en viendra peut-être un jour à revoir tout ça, et déclarer l'héritage hors-la-loi, ce qui serait une autre façon d'empêcher la concentration des pouvoirs et des richesses entre les mains de quelques uns au détriment de la population entière du globe. En attendant de proposer de nouvelles utopies, si nous vivons selon les règles en vigueur, nous sommes obligés de défendre les droits des auteurs, penseurs et autres rêveurs de nouveaux mondes pour que le nôtre cède un jour la place à un meilleur, plus juste et plus clément. Ce n'est pas demain la veille, mais si ce n'est déjà à l'œuvre, ça commence aujourd'hui.

à suivre



What's **New ?**

> Andouma

Fantasia



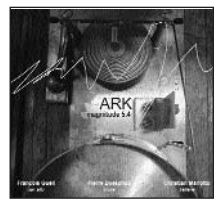
Gimini - GM1014

Lydia Domancich (compositions et piano), Aïssata Kouyaté (voix et danse), Pierre Marcault (bougarabous, djembé, donsöngoni)

C'est déjà le second album de ce trio qui semble se jouer des frontières stylistiques avec une innocence désarmante. Faire se rencontrer et fusionner la musique classique contemporaine avec les polyrythmies et les traditions vocales en provenance d'Afrique (de Guinée plus précisément) n'était pourtant pas chose gagnée d'avance.
Andouma crée ainsi une musique à partir de compositions originales empruntant au jazz ses structures, son rapport à l'improvisation, son sens de l'échange, à la musique classique contemporaine ses recherches harmoniques et sonores et à la musique africaine sa richesse rythmique, son rapport au temps et au corps.

> Ark

Magnitude de 5.4



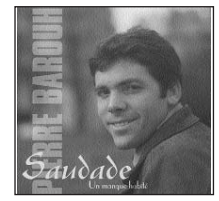
Charlotte - CP 206

François Guell (saxophone alto), Pierre Boespflug (orgue), Christian Mariotto (batterie)

Le groupe Ark est un trio collectif dont les membres sont tous compositeurs. Influencé par le son des "seventies" (Soft Machine, Kim Crimson) dont il recycle de façon décalée certains ingrédients musicaux, mais aussi par le jazz actuel dont ses membres sont issus, Ark est résolument engagé dans l'aventure de l'improvisation actuelle qu'il aborde sans a priori et avec un goût prononcé pour les mélanges détonnants.

> Pierre Barouh

Saudade



Saravah - SHL 2115

Pierre Barouh (voix), Luigi Trussardi (basse), Maurice Vander (piano), Hervé Legeay (guitare), Félix Beleau (accordéon)

Saudade réunit les chansons des quatre 45T enregistrés par Pierre Barouh chez AZ, entre 1961 et 1965. A cette époque, l'auteur-interprète fait équipe avec Francis Lai, entre autres, et après environ dix ans d'écriture de chansons, parvient à une véritable épure et maturité du genre.
Certains titres tels que "Nous", "Le Roman" et "Tes dix-huit ans" sont des tubes adaptés dans plusieurs langues.
Le brésil est présent avec "Notre guerre" et "Ce n'est que de l'eau", adaptés de Jobim et Vinicius de Moraes, et Saudade enregistré avec Baden Powell.
La nostalgie se décline au présent et se projette dans le futur joyeux des textes à venir.

> Pierre Barouh

Viking Bank



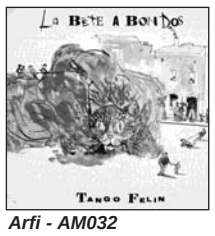
Saravah - SHL 2114

Pierre Barouh (voix)

Enregistré en 1976 sur des orchestrations de Jean-Pierre Auffredo, "Viking bank" est l'un des derniers albums de la "grande époque" où Saravah tenait ses bureaux et son studio à Montmartre.
Cette réédition est l'occasion pour Pierre Barouh d'enregistrer ses chansons nouvelles avec un son moderne ("Marginal", "Il y a des jours où rien ne va", "Oh America"...) et d'en réactualiser d'anciennes ("La Bicyclette", "Chanson pour Teddy"...)

> La Bête a bon dos

Tango Felin



Arfi - AM032

Jean-Paul Autin, Alain Rellay et Sophie Talabot (saxophones), Patrick Charbonnier (trombone),Sylvie Jérusalem et Pierre Philibert (tubas), Isabelle Magdinier (flûte-piccolo), Christian Millanvois et "Tiboum" Guignon (percussions), Daniel Pasquier (trompette).

Mille-pattes, ou boa? D'où vient cet animal musical insaisissable, sa boîte à musique sur le dos et ses tambours à fleur de peau ? Difficile de la mettre en cage ! Elle déambule comme un mille-pattes désarticulé, frétille comme un poisson dans son élément, investit les lieux comme un serpent géant qui sait où se nicher pour surprendre son monde. Gaie, enjouée et pourtant sophistiquée, elle vous apprivoise aux accents d'une musique déjà familière. Elle est l'orchestre à géométrie variable des folklores imaginaires.

> Birgé Gorgé Shiroc

défense de



MIO Records 026-027 (CD + DVD)

Jean-Jacques Birgé (synthétiseur, etc.), Francis Gorgé (guitare, etc.), Shiroc (percussion), Jean-Louis Bucchi (piano électrique), Antoine Duvernet (sax ténor), Gilles Rollet (percussion)

Cet album culte de 1975 est enfin réédité, avec 30 minutes de bonus sur le CD, 6 heures inédites du trio et le premier film de Birgé de 1974 (sous-titres anglais, français, hébreu, japonais) sur le DVD. Du jamais vu, jamais entendu. Enregistrée un an avant la fondation d'Un Drame Musical Instantané, la musique préfigure le mouvement électro, et l'ensemble réfléchit cette époque inventive, psychédélique et libertaire.

> Bojan z Trio

Transpacifik



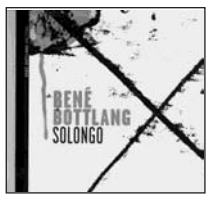
Label Bleu - LBLC 6654

Bojan Zulfikarpasic (piano, Fender Rhodes), Scott Colley (contrebasse), Nasheet Waitts (batterie)

Si Bojan Z est un coureur de fond, il vient de passer la vitesse supérieure : plébiscité comme l'un des pianistes majeurs apparus ces dernières années à la parution de son album solo en 2001, Bojan enfonce les clous de son piano Fazioli avec "Transpacifik" : sur ce nouvel album enregistré à New York en compagnie d'une rythmique à sa démesure, Bojan déroule quinze années passées à jouer et composer ce jazz dont il a adopté la folie et le mode de vie. Mobilisant toute sa puissance de feu, Bojan nous tient en haleine de la première à la dernière seconde d'un album ressemblant déjà à une pierre angulaire. Frottements de cordes de "Groznjan Blue", lyrisme assumé de "Z-Rays ou moments d'intimité en duo avec Scott Colley, impossible de résister au témoignage d'un état de grâce.

> René Botlang

Solongo



Ajmi - AJM 05

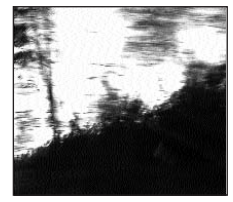
René Botlang (piano)

René Bottlang est musicien avant toute chose. Classique? De jazz? Peu importe! A la croisée plus probablement. Sourd aux étiquettes marchandes , il cultive ce qu'il sait du bonheur complexe de jouer avec les formes, avec un phrasé, un rythme ou une mélodie, la mémoire en éveil et la volonté d'aller de l'avant, d'explorer, d'approfondir encore cette part de mystère au-delà de laquelle règne l'éternelle sagesse. A cette musique sincère et grave, humour en filigrane, fait écho ce qu'écrivait Nicolas Bouvier à propos de l'écriture : "Quand elle approche de ce qu'elle devrait être, elle ressemble intimement au voyage parce qu'elle est comme lui une disparition. Loin de prétendre comme on le croît à une affirmation de la personne c'est sa dilution qu'elle propose au profit d'une réalité qu'on veut rejoindre. Cette légèreté est le plus grand cadeau que la vie puisse nous faire, mais encore faut-il l'accepter."

L'Echappée belle", Editions Metropolis, 1996

> Frédéric Blondy
> Lê Quahn Ninh

Exaltatio utriusque mundi



Potlatch - CD 203

Frédéric Blondy (piano), Lê Quan Ninh (percussion)

Frédéric Blondy et Lê Quan Ninh se sont rencontrés à la fin des années 1990.
Exaltatio utriusque mundi est leur premier enregistrement, le titre évoquant 'l'exaltation de deux mondes'.
Développant leur propre langage, faisant appel à de nombreuses techniques étendues, Frédéric Blondy et Lê Quan Ninh proposent une autre voie pour défricher de nouveaux territoires sonores.
Frédéric Blondy s'inscrit dans le paysage le plus récent de la musique improvisée française et il est l'un des rares pianistes attiré par l'exploration des possibilités sonores de l'instrument.
Lê Quan Ninh est devenu une figure majeure de la percussion, se retrouvant dans les contextes les plus aventureux, depuis le répertoire contemporain jusqu'aux genres les plus divers de l'improvisation.

> Bertrand Auger

Metamorphosis



Jim A. musiques JIMA1

Bertrand Auger (saxes ténor et soprano), Guy Figlionlos (trombone), Francis Demange (piano), Marc-Michel Le Bévillon (contrebasse), Jean-Michel Davis (batterie)

"Un son d'ensemble original, des compositions qui ne le sont pas moins, chacun de ses membres étant par ailleurs maître de son instrument : voici une formation dont on peut saluer avec reconnaissance l'apparition bienvenue sur la scène musicale. Enregistré en direct lors d'une prestation sur la péniche Metamorphosis à Paris, cette musique acérée, souvent brillante, lyrique (le toit du ciel) ou efficacement démonstrative ne devrait pas laisser indifférent."

Répertoire, avril 2003)

> Cristel Assan

Nature boy



Jim A. musiques JIMA2

Christel Assan (voix), Bertrand Auger (saxes ténor et soprano), Jim Assan (piano), Marc-Michel Le Bévillon (contrebasse), François Laizeau (batterie)

"C'est avant tout la fraîcheur sincère et lyrique de Christel Assan qui frappe dans cet opus simple, sans aucune prétention. La voix est authentique, presque fragile, l'accompagnement des musiciens est dénué de fioritures inutiles pour aller à l'essentiel : servir de grandes mélodies universelles."

Liberté Dimanche

Comme à chaque numéro du journal des Allumés du Jazz, les labels présentent leurs propres nouveautés. vingt disques viennent grossir les rangs d'un catalogue riche de plusieurs centaines de références (voir encart central, pour le listing général et le bon de commande).
Et pour ce numéro l'île noire, une sélection de disques belges

What's **New ?**

> Hervé Diasnas

Les buveurs de brume



Vand'oeuvre - vdo 0325

Hervé Diasnas (électro-accoustique)

Vingt-cinquième production du label Vand'œuvre, "Les buveurs de brume" est la musique composée par Hervé Diasnas pour le quintette chorégraphique du même nom et pour le solo de danse aérienne "Passage éclair d'une libellule (sans aile et au ralenti)" créés en novembre 2002 à la Scène Nationale de Vandoeuvre-lès-Nancy.
"Les buveurs de brume" donne à entendre une musique de spectacle sans le spectacle qui la justifie. Aussi, plane-t-il comme une absence tant il est vrai qu'un monologue n'est pas une moitié de dialogue. Ce dialogue, Hervé Diasnas le pratique depuis de nombreuses années.

> Jef Lee Johnson

St Somebody



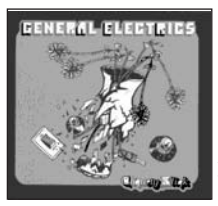
nato - Gas import 3

Jef Lee Johnson (guitare, voix)

"(...) Evidemment, sa guitare bleue comme le blues reste son interlocutrice préférée : d,une voix douce et claire qui balance mélancoliquement entre malice et nonchalance, il répond au flot de notes inspirées qui s,en échappent. Tout le disque passe comme dans un rêve éveillé ˆ écoutez Waters Of Light. Tiens, si on n,était pas raisonnable, on n,évoquerait pas seulement Shuggie Otis, mais aussi un divin fantôme sexagénaire né à Seattle∑ Sensuellement délectable et absolument indispensable."
Frédéric Goaty (Jazz Magazine 549)

> General Electric

Cliquety Kliqk



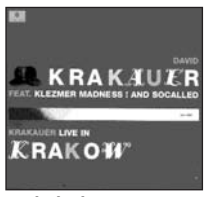
Label Bleu
Bleu électrique
LBLC 4000

HV Hervé Salters (clavier)

General Electrics est un électron libre.
Avec sa bande originale imaginaire à base de claviers vintage.Derrière ce nom se cache RV (Hervé Salters), spécialiste des instruments vintage 60's et 70's :
Clavinet, Hammond, Rhodes. RV puise avec la même urgence dans la pop, le hip-hop, les musiques électroniques, la soul et le jazz.
Cliquety Kliqk est l'aboutissement de ce mélange permanent entre claviers "vintage" et traitements électroniques.

> David Krakauer

Live in Krakow



Label Bleu
LBLC 6667

David Krakauer (clarinettes), So Called (samples, beatbox), Will Holshouser (accordéon), Nicky Parrott (basse, contrebasse), Sheryl Bailey (guitare), Michael Sarin (batterie)

En réalisant son rêve, David Krakauer nous fait le plus beau des cadeaux : un album live brûlant, enregistré dans l'urgence d'une cave de Cracovie, le club Indigo. Quatre nuits durant, le gang du plus fou des clarinettistes new-yorkais s'est enivré au contact du plus bouillonnant des publics pour donner corps à un phantasme musical : la Bar Mitzva réussie du funk de Sly Stone venant bousculer la transe des mariages juifs d'Europe de l'Est pimentée par la liberté du jazz new-yorkais.
A noter, la présence détonnante des beats et samples de So Called, jeune DJ, prodige canadien dont les idées ne vont pas tarder à venir envahir le monde du Hip Hop...

> Tony Malaby

Adobe



Free Lance – FRL-NS-0305

Tony Malaby (saxophoniste) Paul Motian (batterie) et Drew Gress (contrebasse)

La critique américaine voit en lui l'un des saxophonistes les plus impressionnants installés à New York ces dernières années.
" Malaby est fasciné par la frontière où le jeu harmonique se démarque du free. C'est ce qui fait de lui un musicien excitant, aventureux, et nourri d'histoire ".

" New York Times "

> Mediavolo

Soleil sans retour



Saravah - SHL 2113

Géraldine (chant), Jac (basse), Monsieur Dupraz (guitares), Phylémon (batterie), Azraëlle (claviers, chant)

"Soleil sans retour" est un recueil de 10 plages, où la simplicité des mélodies éclaire la complexité des arrangements, où la brutalité cotoie la délicatesse. Du rock schizophrénique....
Une schizophrénie qui se remarque déjà par l'emploi dans Médiavolo de pseudos faussement grotesques. Mais c'est surtout dans l'univers sonique du groupe que se manifeste ce décalage maîtrisé, se concrétisant par des mélanges que d'aucun qualifierait de contre-nature, de détournements de sons, avec à l'arrière-plan une certaine idée de fusion, telle qu'on la concevait il y a quelques lunes.
Médiavolo incite au voyage et propose un univers très cinématographique, aidé par des textes saugrenus et faussement surréalistes, des petites histoires où évoluent de curieux personnages.

> Christophe Rime

Heavy Loud Funk Menuet



Charlotte
CP 204 - ND216

Christophe Rime (guitare), Paco Sery (batterie), Linley Marthe (basse électrique), Michel Benita (contrebasse), Laurent De Wilde (Rhodes), Pierre-Olivier Govin (saxophones alto et soprano), Mario Canonge (claviers), Béatrice Puyssegrin (violons), Jean-Luc Pino (violons), Audren (textes vénusien), Tchang (guitare)

Une rythmique robuste et vigoureuse saupoudrée d'une douce folie lyrique. C'est ainsi que Rime décrit son nouvel album. Rime est un guitariste chaleureux et spontané. Son jeu intense et énergique, ses compositions complexes, mais évidentes de musicalité, nous dévoilent rapidement ses influences musicales : Wes Mongomery, Van Hallen ou encore Herbie Hancock.A l'abri des ambiances musicales austères et aseptisées de notre siècle, Rime invente un électro-Jazz à l'ancienne.

> GuillaumeSeguron

Witches



Ajmi - AJM 06

Guillaume Séguron (contrebasse), Laure Donnat (voix), Rémi Charmasson (guitares), Eric Echampard (batterie)

Jazz attitude et culture rock : délaissant les standards traditionnels et au terme d'un long travail collectif de gestation, Laure Donnat, Guillaume Séguron, Rémi Charmasson et Eric Echampard se forgent un répertoire de compositions signées par Sting et Stewart Copeland pour le groupe " The Police ". Pour une musique d'une profonde et troublante beauté.
L'emprunt aux musiques populaires et aux airs à la mode reste l'une des voies sûres de l'expression d'une certaine forme de liberté cultivée par la musique de jazz, de ses origines à aujourd'hui.

> Camel Zekri

Vénus Hottentote



la nuit transfigurée
LNT 340114

Camel Zekri (guitare)

Guitariste, exemplaire nomade musical, passant de l'Algérie à la France, des Arpenteurs de Denis Colin à la direction du Festival de l'Eau ou du Diwan de Biskra, Camel Zekri s'expose ici en solo avec ce carnet de croquis, où la mémoire de l'enfance, la nostalgie d'un futur toujours à inventer, la quête d'une liberté à agrandir chaque jour prennent chair dans des improvisations qui sont autant d'exercices poétiques qui touchent au cœur.

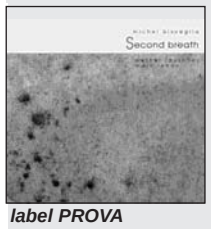
Nouvel observateur

L'île noire - site de référence consacré au jazz belge, avec ses nombreux liens "Jazz In Belgium" : http://www.jazzinbelgium.org

La Belgique est tellement réputée pour ses bandes dessinées qu' on en oublie ses musiciens et ses labels indépendants. Pour corriger cet effetd'optique, nous avons décidé de nous pencher sur cette production et nouer quelques liens. Voici, proposée à votre appétit, une première sélection de 6 albums qui démontrent qu'il y a de la diversité partout et nous en sommes heureux! Dorénavant, chaque numéro apportera son lot de disques venus de là-bas! c'est grâce à Philippe Schoonbrood Rédacteur en chef du magazine " Jazzaround " que nous pouvons vous proposer cette sélection

> Bisceglia

Second Breath



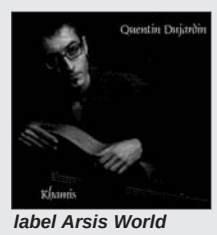
label PROVA

Michel Bisceglia (piano), Werner Lauscher (contrebasse), Marc Lehan (batterie)

Troisième album pour ce pianiste belge d'origine italienne. Son fidèle contrebassiste Werner Lauscher est rejoint ici par Marc Lehan à la batterie. Huit compositions originales et trois standards – " Blue In Green ", " Footprints " et " The Ports Of Amsterdam " du Grand Jacques à l'intro originale – sont interprétés avec une sensibilité raffinée mise au service de l'espace et du silence.

> Quentin Dujardin

Khamis



label Arsis World

Quentin Dujardin (guitare), Damien Libert (flûte, saz, cajon), Arnout Hellofs (udu, percussions), Jalal El Allouli (violon), Stephan Lay (udu, cymbale), Tuur Florizoone (accordéon chromatique)

Après un album orienté du côté du flamenco, le guitariste belge Quentin Dujardin navigue ici pleinement en eaux méditerranéennes, par le choix de ses accompagnateurs – dont l'excellent violoniste Jalal El Allouli – et du répertoire interprété, dont deux airs traditionnels arabes : Longa Shenez et Yurgo. Une autre pierre à l'édifice du dialogue entre la blue note et la Grande Bleue !

> Isbin Fonda

Blisters



label Jazz'Halo

Joe Fonda (contrebasse), Gilbert Isbin (guitare)

Atypique… le guitariste brugeois Gilbert Isbin traite ses cordes comme nul part ailleurs. Sa guitare est souvent préparée, arrangée, comme pour mieux s'adapter à l'univers singulier de ses compositions et de ses improvisations. Le contrebassiste américain Joe Fonda (Anthony Braxton, Michael Jefry Stevens…) avance sans peine à même hauteur, avec l'énergie qui sied, et dépasse même, ici et là, le " compagnon " en dérèglement.

> André Klenes

Spring Tide



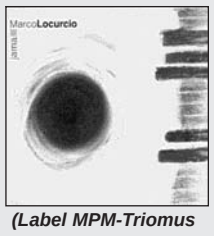
Label Chamber

Nicolas Stevens (1er violon), Véronique Llerneux (2nd violon), Pierre Héneaux (viola), Sébastien Walnier (violoncello), André Klenes (contrebasse)

Le compositeur et contrebassiste liégeois André Klenes admire Renaud Garcia Fons, un signe. Les cordes constituent son terrain de jeux de prédilection, et le lyrisme représente son idiome favori. Au sein de ce quintet à cordes, au travers de ce dialogue entre contrebasse et violoncelle qui dénote, Klenes pose un univers marqué par un certain classicisme, mais néanmoins planté au centre du carrefour fascinant des musiques du monde.

> Marco Locurdio

Jama



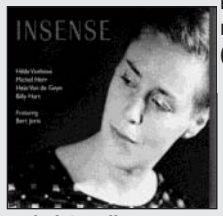
(Label MPM-Triomus

Marco Locurcio (guitare), Jeroen Van Herzeele (saxophones), Jozef Dumoulin (piano, Fender Rhodes), Fabio Locurcio (tabla), Maxime Lenssens (batterie), Nicolas Lherbette (basse électrique)

"Ce jouvenceau me chatouille les oreilles…" (Toots Thielemans). Le guitariste italo-belge Marco Locurcio, découvert en 1997 grâce à l'album " Buddies " (Jazz'halo), poursuit une route couverte de bitume noir, toujours composée d'influences rock straight, de jazz électrique, mais aujourd'hui aussi de bidouillages électroniques et de voix masculines parlées ! Entouré de Jeroen Van Herzeele, Jozef Dumoulin, Maxime Lenssens et de Nicolas Lherbette, Locurcio impressionne encore par son feeling, sa technique, mais aussi par l'heureuse abondance de son écriture.

> Hilde Vanhove

Insense



Label Gandharva

Hilde Vanhove (voix), Michel Herr (piano, arrangements), Hein Van de Geyn (contrebasse), Billy Hart (batterie), Bert Joris (trompette, bugle)

Après un long parcours balisé de petits lieux, parfois d'affiches de festivals, la chanteuse Hilde Vanhove vient enfin de trouver un écrin ambitieux, une équipe de rêve : Michel Herr (piano), Hein Van de Geyn (contrebasse), Billy Hart (batterie) et Bert Joris (trompette, bugle) ! Voix medium, à la fragilité contrôlée, parfois dans un registre " contre la note ", Hilde Vanhove tient autant de Sheila Jordan que d'Astrud Gilberto.

Intermittence

Sous couvert de récession menaçante, nous sommes entrés dans une phase de régression qui pourrait être fatale au modèle culturel qui nous est envié dans le monde entier. On entend souvent que les artistes sont à la charge de la société, alors qu'ils en sont les racines et qu'ils défendent ce dont sont faits les rêves. L'été dernier, on a pu constater à quel point ils participent aussi à l'économie générale. Les sacrifier, c'est comme marginaliser les minorités, sociales ou culturelles, c'est revenir à uniformiser la pluralité. Le gouvernement qui se fait le complice d'un patronat avide de profits à court terme toujours plus juteux voue son pays à une déchéance certaine. L'Allemagne en son temps en fit les frais, elle en porte encore les séquelles. Les artistes refusent de payer pour les sociétés audiovisuelles qui fraudent en déclarant de faux intermittents, pour un état qui ne protège pas son patrimoine passé et futur ; ils se mettent en lutte contre le formatage imposé par les média qui transforment l'audience complexe en purs consommateurs. Si le statut actuel des intermittents du spectacle mérite une réforme, ce n'est certainement pas en empêchant la jeunesse de prendre la relève, ni en forçant des milliers d'artistes à abandonner leur passion créatrice pour pouvoir survivre. Il est au contraire plus que jamais nécessaire d'étendre ce statut à toutes les catégories de créateurs (écrivains, graphistes, plasticiens, photographes, etc.) qui font d'une société une civilisation.

L'intermittence en question

Fondements et bien-fondé d'un régime particulier : l'intermittence.
Le caractère discontinu et intermittent de l'activité économique du monde de l'audiovisuel, du cinéma et du spectacle a été reconnu par le législateur qui a créé un cadre légal, le Contrat à Durée Déterminée d'Usage, permettant aux employeurs d'embaucher des salariés artistes ou techniciens en s'affranchissant de certaines règles communes liées aux C.D.D. traditionnels.
Pour prendre en compte les fréquentes périodes chômées et apporter une garantie à l'extrême flexibilité de ces salariés, le régime d'assurance-chômage, couvrant solidairement les salariés de l'ensemble des secteurs de la vie économique, a prévu des dispositions spécifiques regroupées dans deux annexes du régime général de l'Assedic : les annexes 8 et 10.

Les annexes au régime général d'assurance-chômage : le prix de la précarité
Les intermittents, loin de disposer au sein des annexes 8 et 10 d'un " privilège ", ont une " dérogation " au régime général, au même titre que bien d'autres métiers : les assistantes maternelles, les travailleurs à domicile, les travailleurs intérimaires, les marins-pêcheurs, les vacataires, les V.R.P., les bûcherons-tâcherons, etc.
Ces annexes 8 et 10 définissent donc les régimes particuliers d'assurance-chômage des artistes et des techniciens du spectacle, du cinéma et de l'audiovisuel en les considérant comme une contrepartie de la précarité de leurs conditions de travail.

A l'origine de l'UNEDIC : assurance et solidarité interprofessionnelles
Il convient de rappeler que l'UNEDIC est, dans ses fondements mêmes, un système de solidarité interprofessionnelle censé compenser le déficit dans certaines branches par un excès dans d'autres. En toute logique, le déficit d'une annexe ne devrait donc pas être un argument pour la mettre en question. Et d'ailleurs, toutes les annexes, sans exception, sont déficitaires.
Les deux principes fondateurs de l'UNEDIC sont l'assurance et la solidarité. En glissant vers une vision d'un fonctionnement autonome des annexes, en calculant leur déficit de façon interne, c'est cette idée même de solidarité interprofessionnelle que le protocole d'accord du 26 juin 2003 bouleverse. Il instille un principe de non-solidarité dans le système entier.

Quel est ce déficit sur lequel communique le gouvernement ?
Depuis plusieurs années, le Medef répète que le régime spécifique d'assurance chômage des intermittents du spectacle et de l'audiovisuel coûte cher à la solidarité interprofessionnelle.
En 2002, une étude de l'Unedic consacrée aux annexes 8 et 10 a fourni des indications chiffrées que le Medef a aussitôt exploitées pour se construire un argumentaire particulièrement offensif.
Le déficit global de l'Unedic représente sur 2002 près de 3,7 milliards d'euros, celui des annexes 8 et 10 s'élève à 828 millions d'euros.
Pour le Medef, le tour est donc joué : les intermittents sont responsables de près d'un quart du déficit de l'Unedic.
Ce discours, aussi percutant soit-il, repose sur une supercherie. Il établit une comparaison entre des éléments qui ne sont pas, par nature, comparables. En effet, le déficit global de l'Unedic est le résultat de la différence entre l'ensemble des allocations versées aux demandeurs d'emploi sur 2002 et le total des cotisations versées par les salariés et leurs employeurs sur cette même année.
Pour évaluer le déficit des annexes 8 et 10, le Medef utilise une toute autre méthode : il calcule la différence entre les indemnités versées sur 2002 aux intermittents pendant leur période chômées et les cotisations versées par ces mêmes intermittents lorsqu'ils sont sous contrats.
Dans le premier calcul, le déficit prend donc en compte les cotisations de toute une population active. Dans le second, seul l'apport des demandeurs d'emploi eux-mêmes, est pris en compte.
Une approche objective et non idéologique des chiffres édités par l'Unedic permet de porter un autre regard sur le poids financier du régime spécifique des annexes 8 et 10.
En 2002, les 102 600 intermittents ayant perçu une indemnisation chômage représentent 4,9 % des demandeurs d'emplois indemnisés en France. Le montant global des allocations versées à ces mêmes intermittents représente 3,6 % du montant total des allocations versées à l'ensemble des demandeurs d'emploi en France.

Les recours abusifs à l'intermittence
Pour réduire leurs frais de fonctionnement ou pour permettre plus de flexibilité, un certain nombre d'employeurs ont recours à des intermittents pour occuper des postes qui impliquent pourtant des tâches permanentes. Le système d'indemnisation du chômage est ainsi utilisé pour compléter les salaires.



Festival de Jazz à Mulhouse Haute Alsace jeudi 28 août 2003 GLQ Magnum

Ce sont les sociétés de production audiovisuelle qui ont le plus souvent recours à ce genre de pratiques.
Lorsque ces abus sont portés à la connaissance de la justice, les tribunaux requalifient quasiment systématiquement les contrats des intermittents en contrats à durée indéterminée. Mais, très peu d'inspecteurs du travail connaissent de façon précise les contrats des intermittents et ainsi une centaine seulement de demandes de requalification ont été effectuées depuis 10 ans, alors que le problème concerne des milliers d'intermittents.

Le nouvel accord du 26 juin 2003 : une précarisation et des inégalités renforcées
Actuellement, l'ouverture des droits permet d'être indemnisé pour les jours non travaillés sur une période d'un an de date à date (droits calendaires).
L'accord du 26 juin rompt avec cette pratique : à l'ouverture des droits, l'intermittent reçoit un crédit de 243 jours indemnisables qui doit être impérativement consommé avant que les droits puissent être réexaminés (droits capitalisés).

Chaque jour travaillé, donc non indemnisé, repousse la date de réexamen des droits (il en est de même d'autres mécanismes dont le caractère technique ne permet pas un exposé rapide : franchise, décalage).
En résumé :
- La date de réexamen n'est plus fixe ; elle devient même pratiquement imprévisible puisque l'embauche est régie par des facteurs non maîtrisables par l'intermittent.
- La période d'indemnisation s'étire ; elle peut facilement dépasser 15 mois, voire 2 ans ; il y a donc gel dans une situation qui, encore une fois, n'est pas vraiment maîtrisable par l'intermittent.
- Lors du réexamen, par une méthode dite de glissement, l'Assedic va chercher en amont une période de 10 (ou 10,5) mois incluant au moins 507 heures travaillées. Si elle existe, elle prend le nom de période de référence. C'est elle qui permettra de calculer le taux d'indemnisation. En résumé, même si des droits sont ouverts, la période de référence à venir engendre de l'aléatoire, et par conséquent les revenus, sont pratiquement imprévisibles. Elle ne sera plus objectivemet représentative de la totalité des périodes de travail, puisque des contrats entiers (pour lesquels l'allocataire a pourtant cotisé) pourront ne plus être pris en compte ni pour l'ouverture des droits, ni pour le calcul des allocations.
- La nouvelle règle du décalage ne calcule plus objectivement le nombre de jours à indemniser.
- L'article 7 répond maladroitement et dangereusement à la nécessité d'un plafonnement mensuel des allocations : au lieu d'un plafond mensuel unique applicable à tous, le protocole propose que chacun ait son propre plafond, calculé à partir de son salaire moyen sur sa période précédente, autrement dit, à partir de ce que l'on considère comme son " train de vie ". Cela provoquera une rupture de l'égalité de traitement entre des allocataires aux parcours professionnels identiques dans le mois, mais ayant simplement eu des Salaires Journaliers de Référence (SJR) différents sur la période précédente. Cette règle est inadaptée à la grande mobilité des salaires dans le spectacle. Elle sanctionne l'ascension professionnelle puisqu'elle pénalise toute augmentation de la rémunération d'une période à l'autre.

En conclusion, alors que le régime de l'intermittence est censé compenser l'irrégularité des périodes d'emploi, seuls les intermittents qui ont un travail régulier, c'est-à-dire souvent les permanents maquillés sous le régime de l'intermittence, pourront prévoir leurs revenus.

L'ensemble du dispositif s'apparente à une loterie, conduisant à une précarité renforcée et des inégalités plus grandes. Il ne lutte pas contre les abus, n'apporte aucune garantie de réduction du déficit, mais seulement celle d'exclure de ces droits une grande partie (estimée à 30%) des intermittents actuels, pas forcément les moins "professionnels" ni les moins talentueux. Bien évidemment, comme dans tout système précaire, les plus fragiles seront les premiers touchés…

Un texte bâclé?
Un alinéa, aux conséquences lourdes sur le calcul de la franchise, a été au dernier moment supprimé de la version du protocole soumise à l'agrément, sans passer par la procédure légale. En attendant de voir ce que pourront donner les recours en justice, cette correction in extremis laisse deviner la précipitation avec laquelle le protocole a été rédigé, signé et agréé.

Contre-proposition
Les collectifs d'intermittents, constitués en commissions, ne nient pas la nécessité d'une réforme. En effet, le développement culturel dans les années 1980 a fait croître les effectifs et les a diversifiés de façon importante, phénomène exigeant une reconsidération du système. La profession entière y travaille depuis longtemps et des accords avaient déjà eu lieu, mystérieusement mis de côté (accord F.E.S.A.C., juin 2000). La coordination des Intermittents et Précaires d'Ile-de-France a défini les principes d'une nouvelle réforme visant à réduire le déficit en luttant contre les " abus ". Sans entrer dans les détails techniques, voici les deux grands axes autour desquels s'articule cette proposition (que le gouvernement, pour le moment, refuse de considérer) :

- Rendre cohérent le régime avec les pratiques du secteur en supprimant le Salaire Journalier de Référence (noyau central du calcul du taux d'indemnisation, auquel l'irrégularité des contrats ôte pourtant toute valeur représentative !), en assouplissant les critères d'accès, en réhabilitant l'annualité des droits et leur réexamen lors d'une date anniversaire.
- Mutualiser et redistribuer les droits entre allocataires, notamment par la création d'un plancher et d'un plafond du cumul 'salaires + indemnités' afin de mieux maîtriser les coûts et de réduire les inégalités entre allocataires.

Les textes ci-dessous proviennent de la coordination des Intermittents Précaires d'Ile-de France.

****
- Beaucoup d'autres informations régulièrement actualisées sur le site de la coordination des Intermittents Précaires d'Ile-de France : http://cip-idf.ouvaton.org
En particulier, le rapport Sens sur le comportement chaotique du calcul des montants des allocations dans le nouveau protocole.
- Le film 'Nous avons lu le protocole du 26 juin 2003', est consultable en téléchargement à l'adresse suivante : http://video.protocole.free.fr

Le film "Fatale" de Hervé Jakubowicz, traitant avec humour du statut des intermittents est enfin disponible, gratuitement et ligne sur le site
www.lazam.tv

Deux formats vous sont proposés: une version de prévisualisation en Realmedia et une version haute qualité en Divx.
Ce film est à diffuser sans modération.

Suite P.10

Un monde a commencé avec Ornette Coleman. Ce monde de cronopes ne s'achève pas à chaque coin de rue. Il s'agit de danse, d'énormes morceaux d'étoiles pour le bonheur des sels d'argent. Quatre saxophonistes à l'écoute d'Ornette regardent.



Ornette Coleman, au centre, Al Mc Dowell, à droite - Banlieues Bleues "4ème semaine de jazz en 93" GLQ Magnum

Michael Lewis

Une grande photo sans aucun doute ! D'aucuns pourraient y noter les réminiscences de la nature angulaire du jeu d' Ornette ou peut-être de la cage dans laquelle un bon nombre de critique ont essayer de l'enfermer très tôt dans sa carrière. On a l'impression qu'il ne se sentait pas concerné par les jacasseries et les interrogations autour de lui pour savoir si oui ou non, il pouvait jouer les accords ou s'il avait suffisamment de maestria. Il était trop occupé à jouer sa musique pure et belle. Celle qu'il entendait dans son cœur. Je n'oublierais jamais la première fois où je l'ai entendu. Je n'avais pas le temps de décider si oui ou non je comprenais parce que je plongeais dans la plus joyeuse sensation sonore que j'ai éprouvée jusqu'alors. Pour moi, voir Ornette dans le chaos d'une structure en train de se monter autour de lui pendant qu'il joue est parfait.
Je dois aussi dire qu'il porte un chouette gilet.



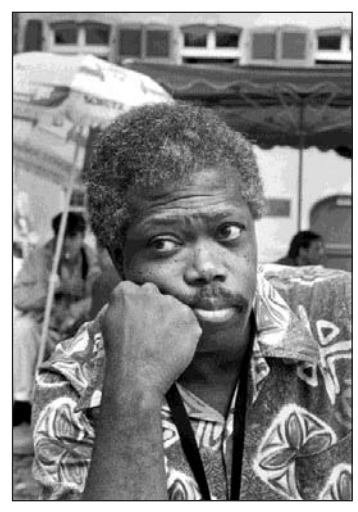
Michael Lewis GLQ Magnum

Daunik Lazro

Trois gars affairés à édifier les structures tubulaires qui supporteront ce soir les projos et haut-parleurs, pour un concert en plein air. Ambiance métal : échelles inclinées parallèles pour l'accès aux différents paliers ; quantité de barres horizontales, verticales et obliques. Angles "faussement" droits, géométrie spatiale compliquée, en accord avec la poly-musique que joue Prime Time.
C'est pour l'instant la balance. Derrière les branches d'un monumental X, comme encagé au centre de l'image : Ornette silhouetté sur un écran noir (le plateau est dans la pénombre). A cour un guitariste qui doit être Al Mc Dowell. Le Querrec a bien vu l'histoire : la musique d'Ornette est ce fouillis grandiose de perspectives et d'intersections vertigineuses. Mais elle se donne toujours dans l'obscur, la distance, la rareté. Bien que centrale au jazz, elle continue d'être perçue sous X : plus ou moins prohibée, dangereuse par son rayonnement, sous-exposée et quasi illégitime.



Daunik Lazro GLQ Magnum



Joe Mc Phee GLQ Magnum

Joe Mc Phee

Ornette Coleman fut l'un de mes héros, guide et inspirateur de ma musique, depuis que je l'ai entendu en 1962. C'est étonnant comme quarante ans plus tard des gens continuent à s'interroger sur son influence sur le jazz, à mon avis une des plus importantes depuis sa création.
Un souvenir très personnel d'Ornette est d'avoir été invité à rouler avec lui dans sa limousine aux funérailles de John Coltrane jusqu'à sa tombe sur Long Island, à New York. Nous sommes arrivés en retard à cause d'un embouteillage, pour nous apercevoir que tout le monde était parti. Ornette se tenait seul debout devant la tombe d'un autre géant. Cette image parle mieux qu'un millier de mots.

Guillaume Orti

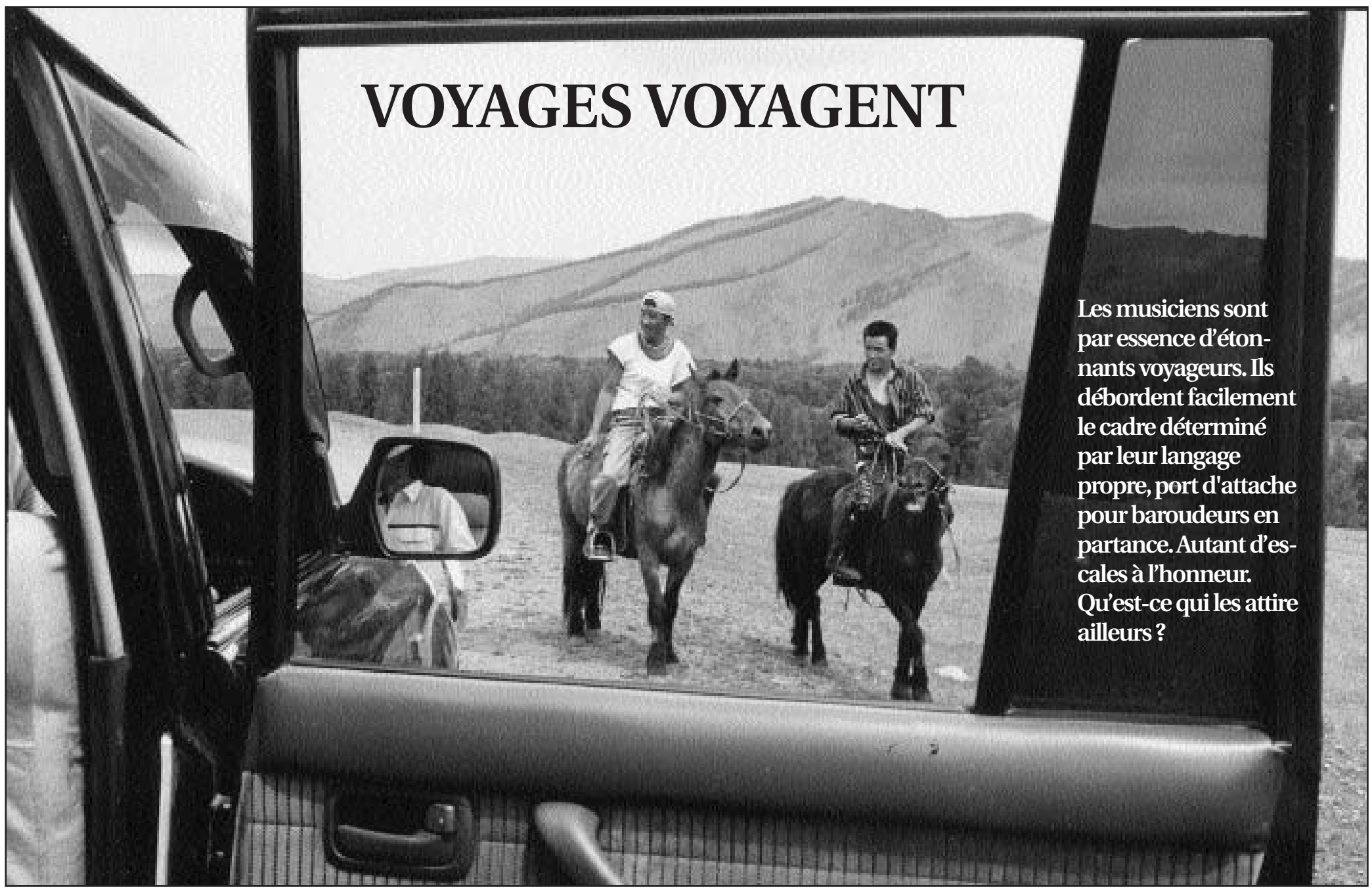
Il n'y a pas de hasard! Vous m'envoyez cette photo... Ornette Coleman que j'ai tant écouté il y a dix-quinze ans! Un échafaudage symbole de construction physique et mentale! Chaque personnage symbolisant la concentration dans le labeur! Il se trouve que l'été dernier j'ai consacré mon temps à l'aménagement d'une nouvelle habitation ; j'étais de ceux qui monte l'échafaudage. Et parmi le peu de musique que j'ai écouté il y a eu "New York is Now" ; ce genre de vieillerie que je connais tellement bien que je me retrouve "à la maison" quand je l'entends. Alors, association d'idées pour résonance intérieure d'espace intime.
Penser à la musique à travers le filtre du matérialisme environnant. Penser à la dualité douloureuse entre matérialité et poétique. Notre monde en souffre, on nous pousse à ne s'accrocher qu'à la matière consommable, on en étouffe. Je serai toujours fasciné par ceux qui parviennent encore à créer, donc à aimer. En musique vous savez où aller, vous?
Reste le rêve, ici symbolisé par Ornette Coleman. Il est de ceux qui d'une part ont rêvé leur monde mais surtout l'ont incarné.
La concentration dans le travail, quel que soit son degré de légèreté ou de lourdeur, est une force énergétique impalpable qui permet la réalisation, mais ca ne suffit pas, il faudrait apprendre à canaliser, à orienter, à s'engager... Moi, je me suis construit en suivant un fil de sensation, mais ça ne suffit pas, il faudrait de la stratégie, de la spéculation, du volontarisme... Si on faisait confiance aux autres sans a priori, on n'aurait pas besoin de plus que de se découvrir et se connaître. Effectivement, c'est relativement sensuel. Mais pourquoi a-t-on besoin du pouvoir et du vouloir. Alors, on va où maintenant?

Quant à la forme, Guy, as-tu pensé à Eischer? Je trouve qu'on pourrait orienter la photo dans tous les sens. Personnellement j'aime bien mettre le coin en haut à gauche, en bas et le coin en bas à droite, en haut. Vision en diagonale de glissando géométriques pour construction mentale.



Guillaume Orti GLQ Magnum

VOYAGES VOYAGENT



Les musiciens sont par essence d'étonnants voyageurs. Ils débordent facilement le cadre déterminé par leur langage propre, port d'attache pour baroudeurs en partance. Autant d'escales à l'honneur. Qu'est-ce qui les attire ailleurs ?

Mongolie, à une centaine de kms d'Oulan-Bator - 5 juin 2000 GLQ Magnum

Jean-Marc Padovani
Sylvain Kassap

1 Pourquoi aller jouer dans les pays du Tiers-Monde ?

J.M. Padovani

Le réseau des Centres Culturels Français à l'étranger, qui irrigue ce que vous appelez le Tiers-Monde, est la principale source de tournées d'artistes au-delà de l'hexagone.
L'originalité d'une certaine esthétique " française " est certainement ce qui pousse les responsables à prétendre à une certaine présence des créateurs hexagonaux dans ces pays.
Pour l'artiste " voyageur ", le centre d'intérêt principal c'est la recherche d'un public différent donc nouveau.
C'est aussi dans ces pays, où les problèmes matériels se font cruellement sentir, que nous pouvons réaliser que nous sommes, ici, dans une parfois relative mais omniprésente sécurité. Une tournée en Afrique ou en Asie relativise le rapport complexe qu'un artiste a à la fois avec son public mais aussi son mode de vie.
Aller jouer " là-bas ", c'est aussi provoquer et vivre des rencontres qui pourront influencer si ce n'est tout un discours du moins une partie de celui-ci. C'est dans l'échange que va se justifier la présence d'un artiste qui n'est pas là pour asséner des certitudes mais pour s'ouvrir à d'autres types d'expressions.

Sylvain Kassap

La plupart du temps et pour la plupart d'entre nous (ceux qui n'ont pas de racines dans ces pays) dans le tiers-monde où ailleurs tout simplement parce qu'on nous demande, parce que notre agent a bien travaillé ou pour répondre à l'envie d'un organisateur... On choisit rarement où l'on va jouer, parfois on peut refuser d'aller dans certains pays... Par contre, dans le tiers-monde comme ailleurs, il y a parfois des rencontres que l'on a envie de prolonger, soit en retournant dans le pays, soit en invitant les musiciens rencontrés.

2 Peut-on trouver sa place en tant que musicien dans des situations post-coloniales complexes ?

J.M. Padovani

Notre place est sur la scène. Et parfois, dans la salle se regroupe la communauté française locale qui vient prendre une petite bouffée artistique de la métropole... Notre place à ce moment-là est effectivement ambiguë. Tout est affaire d'organisation. Permettre au plus grand nombre d'assister au concert, c'est mener une politique de prix d'entrée très basse. C'est aussi en amont expliquer et donner l'envie aux autochtones de venir écouter des artistes différents.
De toute façon, nous sommes toujours confrontés à la différence... Et ce n'est pas un concert de plus ou de moins qui va,en une heure, proposer une alternative à des choix politiques ou géostratégiques qui nous dépassent et dont nous sommes souvent malgré nous les otages.

Sylvain Kassap

C'est difficile de généraliser : tous ces pays n'ont pas le même passé colonial et la France n'a pas joué le même rôle partout. En tant que français, je ne suis pas perçu de la même façon selon que je me rends en Syrie, à Cuba où en Afrique de l'Ouest par exemple. De plus, on constate sur place qu'un certain nombre de situations perdurent de fait.
Mais c'est souvent justement parce qu'on est musicien qu'on y échappe ! Quand une rencontre a lieu par le biais de la musique, on ne représente plus une quelconque institution. On est rapidement amené à partager des moments de vie auxquels n'ont pas souvent accès les représentants de ces institutions.

3 Que peut-on apporter ? Que peut-on prendre ? Que peut-on échanger ?

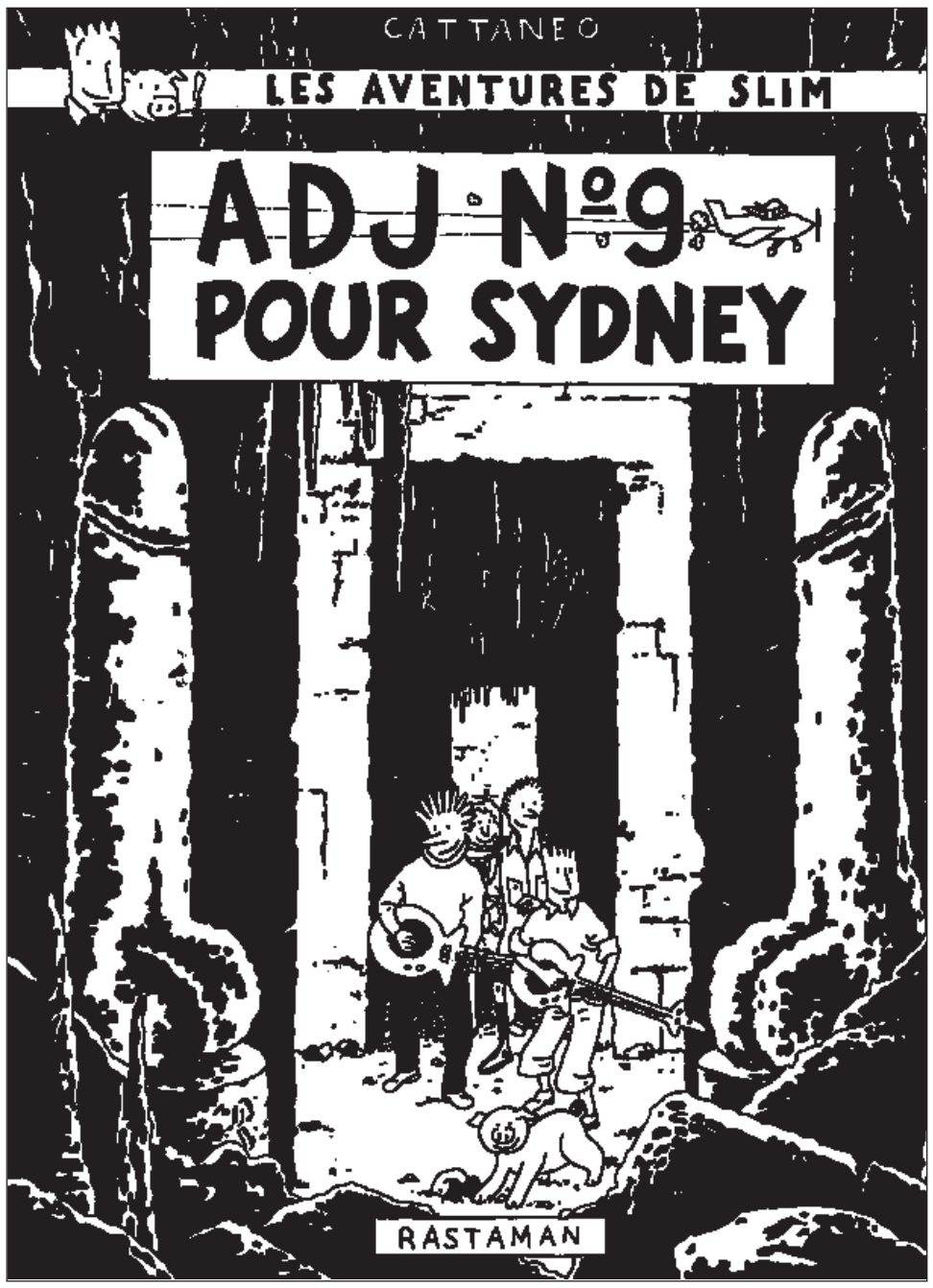
J.M. Padovani

On peut apporter ce que l'on est. Et pas plus ! On peut prendre ce que l'on nous offre.
On peut échanger de musique à musique, ce qui transpire de l'une et de l'autre, ce qui permet de se comprendre avec le seul langage des notes et des regards. Le temps passé sur place est le seul garant d'un échange fructueux. Malheureusement ce temps est parfois compté et ne permet qu'une appréhension fugace de l'environnement musical d'un pays.

Sylvain Kassap

Je n'arrive pas à trouver une réponse globale à ces questions... Les situations que j'ai rencontrées ont été à chaque fois uniques...
Par contre, ce dont on se rend compte constamment, c'est à quel point les informations qui arrivent ici sont traitées de façon " occidentalo-morphiste " et ne reflètent en rien les réalités.





et de mes échecs, de la Chine et de la Sibérie, de la vodka et du Bouddhisme, du chant diphonique et de ses origines chamaniques et de bien d'autres choses encore.

Il ne m'est venu que cela :

J'étais heureux en Mongolie
J'étais seul au monde
Avec mon mélodica alto rouge
Comme un clown
Avec des grands pieds
Et un grand nez
Quelle tristesse !
Quel bonheur !

> Andouma

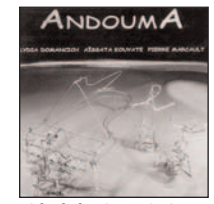
Fantasia



Gimini GM 1014

> Andouma

Andouma



Gimini GM 1013

> André Jaume
Sapto Raharjo

Borobudur suite



Celp C30

> André Jaume
Gamelan orchestra

Merapi



Celp C 34

> Camel Zekri

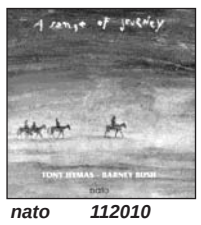
Le festival de l'eau



Vand'Oeuvre VDO 9917

> Tony Hymas
Barney Bush

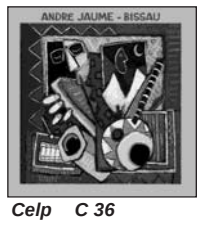
A Sence of Journey



nato 112010

> André Jaume

Bissau



Celp C 36

4 Est-ce que l'avidité de la découverte peut être conciliable avec la fragilité des relations humaines ?

J.M. Padovani
Encore une fois, le temps... Temps de se parler, de s'émouvoir, de se surprendre. Ne pas brusquer les choses. Le projet que j'ai conduit avec des musiciens khmers, sous la forme d'une résidence au Cambodge, est et reste pour moi emblématique de ce qu'il faudrait pouvoir faire. Échange et compréhension mutuelle permis par plusieurs séjours, par l'immersion d'une culture dans une autre, par l'étude d'une musique si différente et par beaucoup d'humilité. Vouloir rencontrer... Tout est là. Découvrir, d'accord, mais avec d'infinies précautions (et n'y a-t-il pas dans le terme même une sorte de " mise à nu " de l'un et de l'autre ou de l'un par l'autre). Et surtout ne pas oublier que le musicien est avant tout un individu, simple ou compliqué, qui baigne dans des rapports sociaux parfois complexes, et que s'il est là de son plein gré, c'est pour partager quelque chose d'étonnant : alors oui, l'avidité de la découverte est conciliable avec la fragilité des relations humaines, si la générosité et le plaisir partagé s'en mêlent.

Sylvain Kassap
Quelle drôle de question... Je ne sais pas s'il y a avidité, je ne suis même pas sûr qu'il y ait découverte... Il y a parfois rencontre et échange, ce qui est beaucoup et de l'ordre des relations humaines.

> Sylvain Kassap

Tabato



Evidence EVCD

> Jean-Marc Padovani

Jazz Angkor



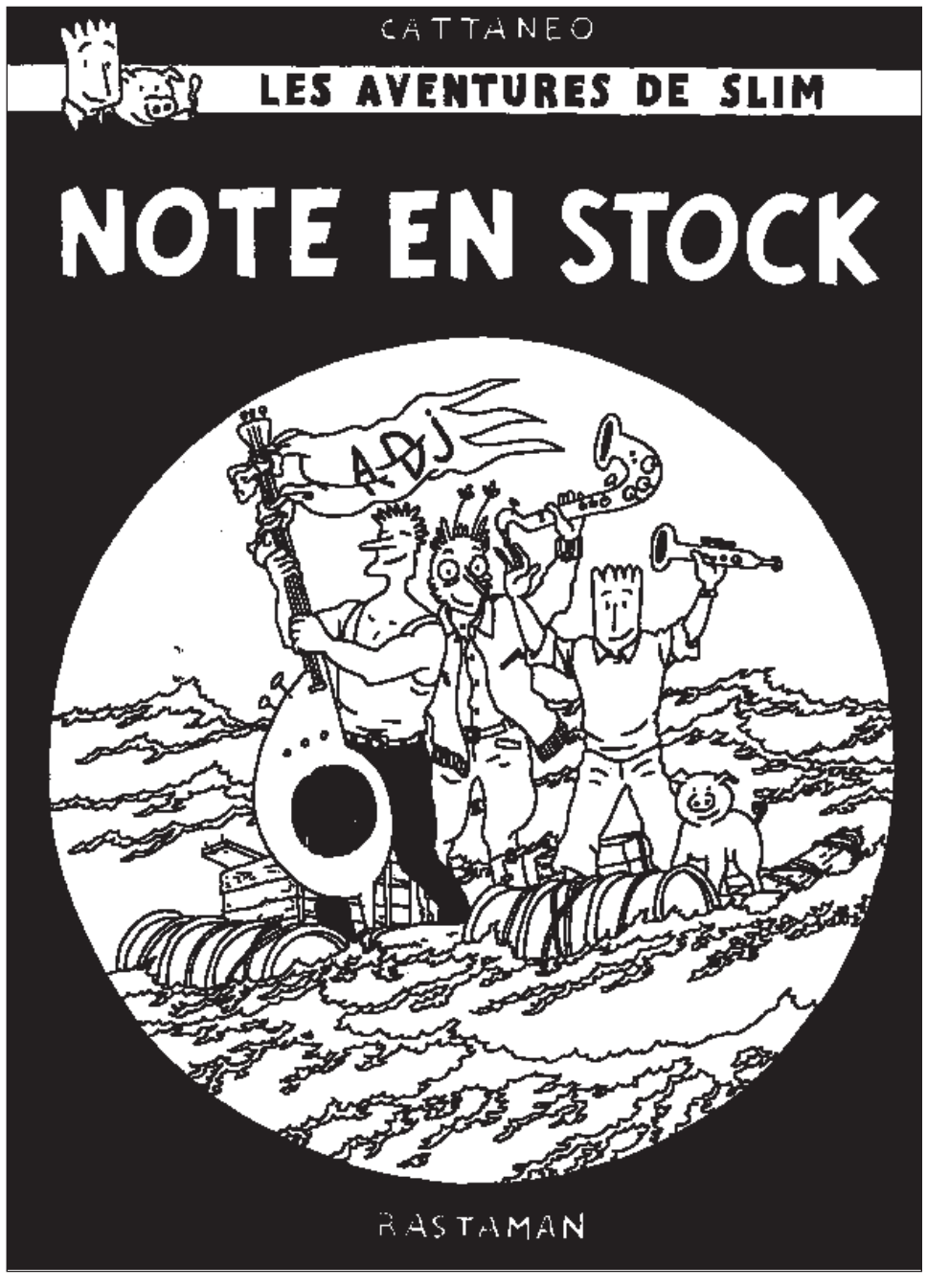
Label Hopi HOP 200019

> Jean-Marc Padovani

Chants du Monde



Label Hopi HOP 200022



René Botlang

Désolé, je voulais vous écrire quelque chose de sérieux sur ma période mongole, vous envoyer des extrais de mon journal que j'ai tenu là-bas, vous parler de l'amour sans limite que j'ai pour ce pays et ce peuple, de sa musique singulière et unique, de mes rencontres et de mes fusions musicales, de mes combats, de mes victoires

What's **old** but **new**

Crise ou pas crise, les trésors du passé existent et peuvent revivre de façon vivante et créative, loin de la simple conservation. MIO Records, compagnie israëlienne dirigée par Meidad Zaharia sortira en CD l'album-culte "Défense de" de Birgé Gorgé Shiroc enregistré en 1975 augmenté de 4 bonus, et accompagné d'un DVD incluant 6 heures de musique inédites du trio (1975) et le film "La Nuit du Phoque" de Jean-Jacques Birgé et Bernard Mollerat (1974). Prenons en de la graine, le passé c'est le présent.

1) Comment avez-vous découvert "Défense de " ?

Et bien, depuis de nombreuses années, je me suis intéressé au collectage de musique progressive de quelque provenance que ce soit. J'ai un faible pour les expériences européennes et françaises en particulier. Je connaissais bien sûr " Un Drame Musical Instantané" et il y a pas mal de temps, j'ai entendu "Défense de" en visitant une boutique israélienne de disques de collection. J'avais la pochette en tête, mais comme j'ai arrêté de me procurer des vinyls, j'ai patiemment attendu la réédition en CD, moment qui n'est pas venu. Je n'avais pas entendu ce disque depuis douze ans quand la présente production a été mise en chantier.

2) Qu'est-ce qui vous a incité à y mettre "La Nuit du Phoque" et qu'aimez -vous dans ce film ?

Quand on s'est interrogé sur ce à quoi cette production pouvait ressembler, j'ai proposé à Jean-Jacques Birgé d'y inclure des "bonus" de la même époque. Birgé, très enthousiaste a proposé plusieurs idées dont celle-ci : un film tourné en 1974 reflétant l'époque et l'esprit de "Défense de". Etant ouvert à toute possibilité, j'ai sauté sur l'idée en acceptant. Deux semaines plus tard, je recevais un DVD-R et étais stupéfait par le film. Je dois confesser que j'adore les films français d'avant-garde et il n'y avait donc là-dedans pour moi aucune étrangeté. Je trouve ce film profond et intéressant, bien fait et contenant des idées fantastiques. La bande son est en tous points remarquable. C'est un film pour les esprits ouverts, mais c'est inutile de le préciser car l'intégralité du projet conviendra aux fans hardcore. Sur le DVD, le film a des sous-titres japonais, anglais, hébreux et français.

3) Voyez-vous le DVD comme le véhicule possible de la musique dans un futur proche ?

Et bien, une de mes suggestions était d'avoir tous les enregistrements de Jean-Jacques Birgé de la même période réalisés par le trio/quartet. À ma grande surprise, il s'est montré favorable à l'idée et peu après avons inclus six heures de musique avec des images fixes, ce qui fait un DVD de sept heures. Dans ce cas, la technologie est incroyable, en considérant tout de même que personne sur terre n'écoutera sept heures de musique d'avant-garde d'affilé, ça constitue un paradis à visiter pour ceux qui rafole de la musique complexe ou de la musique improvisée des années soixante-dix. Le DVD peut changer nos réflexes d'écoute et les lecteurs sont aujourd'hui aussi maniables qu'économiques. C'est une question de temps avant que des archives du type de ce que nous avons réalisé ne soient disponibles.

4) Les points de vue de Jean-Jacques Birgé sur la politique d'Israël sont-ils un problème pour vous ?

Je partage la plupart de ses points de vue et nous en parlons beaucoup. Mais étant une personne de nature non politique, passionnée par l'art, je préfère ne pas mélanger ma nationalité avec mes productions.

5) Quelques mots sur la scène israélienne actuelle ?

Petite et plutôt simple comparée à ce qui se passe en France. Au début des années soixante-dix, il y avait des groupes psychédéliques intéressants, mais la vague du folk l'a emporté et peu d'albums sont parvenus à avoir la qualité européenne. Sur MIO, j'ai sorti deux disques israéliens. Danny Ben-Israël a commis un petit chef-d'oeuvre psychédélique en 1969, un truc aussi obscur que le processus de paix, mais considéré comme un des plus beaux disques du genre. Le second disque est d'Atmosphera, le Yes local pour aller vite. J'aimerais bien faire quelque chose avec Platina, le meilleur groupe de jazz des années soixante-dix qui ait sorti deux disques. Ma dernière réalisation est celle de Toad, un groupe à la croisée de King Crimson, Nick Drake et Gryphon. Il y a de nouveaux groupes émergeants, laissant augurer d'un futur **prometteur.**

Référence des sites :
www.miorecords.com
www.drame.org

> Birgé Gorgé Shiroc

"défense de"



30 euros

MIO Records 026-027 (CD + DVD)

> Birgé-Vitet

Carton



15 euros

GRRR 2021

> Un Drame Musical Instantané

Qui vive ?



15 euros

GRRR 2015

> Un Drame Musical Instantané

Jeune fille qui tombe, tombe



15 euros

In situ - IS 074

> Un Drame Musical Instantané

Machiavel



GRRR 2023

Intermittence

Suite de la P. 6

Exception culturelle et impertinent du spectacle. Point de vue et image de France

Durant ce conflit qui dure, deux problèmes très différents sont mélangés en permanence, quitte à ne plus comprendre ce qui est en jeu et tout ce que va engendrer ce mauvais protocole qui devrait se mettre en place dès janvier prochain. Le premier problème est celui de la protection sociale, le deuxième est le financement de la création artistique dans un pays qui se veut le chantre de l'exception culturelle. Le régime des intermittents a créé au cours des années un lien indissociable entre ces deux pôles alors que ce lien n'a rien d'automatique !

En ce qui concerne la protection sociale, l'artiste ou le technicien du spectacle a droit ou doit avoir droit comme tout un chacun au régime d'assurance chômage basé sur les règles actuelles de l'unedic, avec égalité de traitement tout en sachant que l'objectif de n'importe quelle personne n'est pas d'être au chômage mais d'avoir suffisamment d'activité pour vivre de son travail. Ce qui m'amène au second point : si la création était mieux financée, il y aurait plus de travail, plus d'activité et par ricochet nous aurions moins besoin de ce régime ou celui-ci serait équilibré si tant est que ce soit l'objectif de l'ensemble des syndicats!

C'est à cet endroit que se pose la question du financement du spectacle vivant en général et de la place de l'artistique dans le pays de "l'exception culturelle". Le financement de l'État étant très largement insuffisant et ne couvrant majoritairement que les besoins des institutions qui en dépendent (je vois mal une augmentation des finances du Ministère de la Culture pour atteindre 4 ou 5% du budget de l'État par exemple, ce qui permettrait un investissement massif vers la création hors institution) et le privé ne se préoccupant que de gagner de l'argent, ce qui est finalement intrinsèque à son existence, la seule façon naturelle et juste de financer la création est une taxe parafiscale sur l'utilisation de tout objet artistique ou culturel sur les produit de consommation et/ou la publicité et/ou les constructions ; exemples : la voiture Picasso, les tableaux de grands peintres sur les paquets de sucre, les centres commerciaux Maurice Ravel, les suites de Bach pour vendre encore des voitures et j'en passe... Tout cela pour redistribuer à toutes structures, associations, coopératives et autres qui sont la dynamique basique de ce pays en matière de création et ne sont pas ou peu financées par l'État ou ne dépendent pas du privé. Permettre de générer de l'activité, payer les jours de répétitions et baisser le nombre général de jours chômés.
On ne peut sortir de cette crise que par le haut c'est-à-dire par l'augmentation de l'activité et non en appauvrissant les faibles et/ou en organisant la chasse aux sorcières quelles qu'elles soient. Cela étant, tant que le débat sur le financement de la création n'a pas lieu, il n'y a pas de raison d'accepter la remise en question d'un régime du chômage qui coûte moins à la collectivité que "par exemple" le paiement des déboires du Crédit Lyonnais par une autre collectivité qui se trouve être à peu près la même!

Didier Petit

Et **aussi ...**

Vous pouvez commander toutes les références présentées dans ce numéro au prix indiqué dans le bon de commande (dans la limite des stocks disponibles).

Artiste	Titre	Réf.	Label
32 Janvier		AM027	Arfi
Achiary/Carter/Holmes		VD09611	Vand'oeuvre
Adam/Botta/venituci	Hradcany	DOC 068	Q. de Neuf
Adam/Delbecq/Foch		DOC005	Q. de Neuf
Adam/Chalosse....	Haute Fréquence 4.1	DOC065	Q.de Neuf
Agnel S.	Solo	VDO019	Vand'Oeuvre
Agnel S.	Rouge Gris Bruit	P401	Potlatch
Akchoté.N	Soundpage(s)	ZZ84115	Deux Z
Aleph Ensemble	Arrêts fréquents	VD09813	Vand'oeuvre
Alvim. C	Mister Jones	AXO102	Axolotl
Alvim. C	Ultraviolet, the bass Music	AXO105	Axolotl
Amants de Juliette (Les)		DOC050	Q.de Neuf
Amants de Juliette (Les)		DOC063	Q.de Neuf
Amsallem/Ries quartet ..	Regards	FRL-CD020	F. Lance
Ansaloni Gérard	La mort de la vierge	SHL 2109	Saravah
Andouma		GM1013	Gimini
Andreu/Tusques	Arc Voltaic	IS236	In Situ
Aperghis. G	Triptyque	TE014	Transes E.
Apollo	Cap Inédit	AM024	Arfi
Archimusic	Salée	DOC049	Q. de Neuf
Argüelles. S	Busy Listening	ZZ84120	Deux Z
Arvanitas. G	Three of us	591043	Saravah
Aussanaire/Thémines/Grente...	MOB	AA 312629	AA
AZUL		HOP200021	Label Hopi
B/Free/Bifteck		SHP7	Saravah
Bailey & Léandre ..	No Waiting	P198	Potlatch
Bailey. D/Lacy. S	Outcome	P299	Potlatch
Bardet/Georgel/Kpade ..	A la suite	312624	AA
Baron Samedi ..	Marabout Cadillac	AM023	Arfi
Barouh. P	Noël	SHL1056	Saravah
Barouh	Le Pollen	SHL 1066	Saravah
Barre's trio	No Pieces	EMV1003	Emouv.
Barthélémy	Monsieur Claude	ZZ84124	Deux Z
Barthélémy	Solide	FA 453	Evidence
Barthélémy	Sereine	LBLC 6631	Label Bleu
Benoit/Guionnet	Un	VDO0223	Vand'oeuvre
Beresford.S	Eleven Songs for D. Day	777750	nato
Beresford.S	Pentimento	777765	nato
Beresford.S...	Directly to Pyjamas	777727	nato
Beresford.S	Avril Brisé	777764	nato
Bergonzi/Kühn...	Signed by	ZZ84104	Deux Z
Bernard.P	Racines	TE016	Transes E.
Berrocal.J	La nuit est au courant	IS040	In Situ
Berrocal.J	Hotel Hotel	777715	nato
Berthet - Le Junter		VDO9407	Vand'Oeuvre
Bête a bon dos ..	Doucement les basses	AM021	Arfi
Binot Loris	Objet de jazz	CP186	Charlotte
Binot Loris	Territoires	CP 203	Charlotte
Birgé/Vitet	Carton	GRRR2021	GRRR
Blackman/Debriano/Fiuczynski Trio+Two		FRL-NS-0304	Free L.
Blanchard P.	Volutes	CP194	Charlotte
Blesing/Rousseau ..	Elif	CC987625	CC Prod.
Boisseau/Piromalli/..	Triade	312622	AA
Bollani S.	Les Fleurs Bleues	LBLC 6635	Label Bleu
Bon/Méchali/Micenmacher-Ballade serr.		CP193	Charlotte
Boni/Echampard.	Two angels for Cecil	EMV1009	Emouvance
Boni's family ..	After The Rap	EMV1005	Emouvance
Boni/Mc Phee	Voices and Dreams	EMV 1016	Emouvance
Bonnardel inv.	Padovani .courant acide...	CR175	Charlotte
Bosetti/Doneda/....	Placés dans l'air	P 103	Potlatch
Bourde /d'Andrea ..	Paris - Milano	IS106	In Situ
Bourde /d'Andrea ..	E la storia va	312612	AA
Boyan Z	Solobssecion	LBLC 6624	Label Bleu
Brazier Christian			
Bréchet 5tet	Autour de Monk	312614	AA
Breschand.H	joue Berio, Breschand,...	IS190	In Situ
Briegel Band	Détours	EMD9901	EMD
Briegel Band	Voyage en eaux troubles	EMD9401	EMD
Brown D.	Piano Short Stories	BG9601	Space T.
Brown/Thomas/...	A Season of Ballads	BG9703	Space T.
Brown D.	Wurd on the Skreet	BG9806	Space T.
Brown D.	Enchanté !	BG9910	Space T.
Brown D.	Autumn in New York	BG2219	Space T.
Brown.M 4tet ..	Back to Paris	FRL-CD002	F. Lance
Brunet-Zig Zag Orch..	Légende rock'n'r	SHP1	Saravah
Brunet/Van Hove	Improvisations	SHL 2103	Saravah
Brunet Etienne	White Light	Saravah	Saravah
Bucarest		VE001	Q. de N.
Butcher/Charles / Dörner	The Contest	P201	Potlatch
Cache Cache ..	L'Océane	312600	AA
Cache Cache ..	Tandems	312609	AA
Cache Cache ..	Typo	312627	AA
Canape.J-F	K.O.N.P.S.	HOP200004	Label Hopi
Caratini Jazz Ens...	Darling nellie gray	LBLC6625	Label Bleu
Caratini	Anna Livia	LBLC 6563	Label Bleu
Casimir.D	Sound Suggestions	CR172	Charlotte
Casini/Rava	(Vento)	LBLC6623	Label Bleu
Cat-Berro Sonia	Quartet A singing Affair	CAT98	Charlotte
Caussimon	Vol 3	SHL 1003	Saravah
CDL	Suite pour le vin	CP183	Charlotte
Celea/Couturier ..	Passaggio	LBLC6567	Label Bleu
Celea/Liebman/Reisinger	Missing a page	LBLC6597	Label Bleu
Charmasson ..	Résistances	C32	Celp
Charmasson trio ..	Nemo	C22	Celp
Charmasson/Tchamitchian..	Caminando	C16	Celp
Charmasson/Tchamitchian/Jullian		AJM 03	AJMI
Chenevier/Didkovsky -	Body Parts	VDO0020	Vand'Oeuvre
Chevallier.D	Noisy Business	ZZ84128	Deux Z
Coe.T	Tournée du Chat	777709	nato
Coe.T	Mer de Chine	777767	nato
Cohen/Cotinaud ..	Yo m'enamori	MJB008	Musivi
Coleman S.	Resistance is Futile	LBLC 6643/44	Label Bleu**
Coleman S.	On the Rising	LBLC 6653	Label Bleu
Colin.D Trio	In situ à Banlieues Bleues	TE001	Transes E.
Colin & Arpenteurs..	Etude de Terrain	777770	nato
Collectif	Dites 33 - Vol1	SHL 2099	Saravah
Collectif	Dites 33 - Vol2	SHL 2102	Saravah
Collectif	Joyeux Noël	777742	nato
Collectif	Les Films de ma ville	777718	nato
Collectif	Vol pour Sidney	777706	nato
Collectif	BO du Journal de Spirou	777716/7	nato **
Collectif	Buenaventura Durruti	777733	nato **
Collectif 6 séquences pour A.Hitchcock		777763	nato
Collectif Arfi	Potemkine	AM018	Arfi
Collectif Polysons	Folklore Moderne	DOC 066	Q. de Neuf
Collectif	Sarajevo Suite		GRRR
Collectif Arfi	Tragédie au Cirque	AM019	Arfi
Collectif	Blue Tribe	LBLC 6650	Label Bleu
Collectif	Olympic Gramofon	LBLC 6660	Label Bleu
Collectif fanfare	Surnatural orchestra	DOC 069	Q. de Neuf
Cooper.M	Island Songs	777707	nato
Corneloup.F	Jardins ouvriers	FA 454	Evidence
Coronado.G	Urban Mood	TE019	Transes E.
Cotinaud.F	Princesse	MJB002CD	Musivi
Cotinaud.F	Pyramides	MJB003CD	Musivi
Cotinaud.F	Loco Solo	MJB006CD	Musivi
Coulon-Cerisier.P ..	Lazuli	312616	AA
Couturier/Larché ..	Acte IV	CR166	Charlotte
Couturier/Chalet ..	Pianisphères	CR167	Charlotte
Cueco	Sol Suelo Sombra y Cielo	TE023	Transes E.
Cueco/Villarroel (Duo)	En public aux...	TE005	Transes E.
Cueco/Villarroel (Duo)	Vol 2	TE020	Transes E.
Cueco	Zarb	TE1985512	Transes E
D'Andrea/Humair/Rava/Vitous	earthcake	LBLC 6539	Label Bleu
Davies Riot.P Trio ..	Voices Off	312608	AA
Dawson.A	Waltzin' with flo	BG9808	Space T.
Day.T	Look at me	777749	nato
Debrulle/Dehors/Massot	Signé Trio G...	WERF 028	Charlotte
Dehors.L	En attendant Marcel	EVCD723	Evidence
Delbecq.B	Paintings	ZZ84109	Deux Z
Dérives Jazz ..	simple	9707	Cristal
Deschepper.P ..	Attention Escalier	EMV1004	Emouv.
Deschepper/Hoevenaers/(un)written-E		MV1012	Emouv.
Diseurs de musique		VDO 9814	Vand'œuvre
Domancich Lydia	Mémoires	GM1002	Gimini
Domancich Lydia	Chambre 13	GM1007	Gimini
Domancich Lydia	Regard	GM1009	Gimini
Domancich Lydia	Au delà des limites	3TMR302	Gimini
Domancich Sophia	La part des anges	GM1008	Gimini
Domancich Sophia trio	Funerals	GM1001	Gimini
Domancich Sophia	Rêves Familiers	GM1011	Gimini
Doneda.M	L'élémentaire sonore	IS107	In Situ
Doneda.M	Ogooue-Ogoway	TE003	Transes E.
Doneda.M	L'anatomie des clefs	P598	Potlatch
Doneda/Achiary ..	Ce n'est pourtant	ED13056	Deux Z
Doneda/Lazro ..	General Gramofon	777741	nato
Doneda/Lazro....	Live in Vandoeuvre	IS037	In Situ
Doneda/Leimgruber...	The difference ...	P302	Potlatch
Drouet.J-P	Solo	TE004	Transes E.
Drouet.J-P	Les variations d'Ulysse	TE006	Transes E.
Drouet.J-P	Parcours	TE008	Transes E.
Drouet/Frith	En public aux Labo...	TE012	Transes E.
DSOT Big Band		312625	AA
Ducret.M	Gris	LBLC6531	Label Bleu
Ducret/Bénita/Scott	La Théorie du Pilier	LBLC 6508	Label Bleu
Du Oud	Wild Serenade	LBLC 2588	Label Bleu
E Guijecri	Festin d'oreille	AM026	Arfi
Edelin 4tet	Déblocage d'émergence	312611	AA
Edelin	Le chant des Dionysies	CP191	Charlotte
Edelin	....Et la Tosca Passa	CP 200	Charlotte
Effet Vapeur (L')		AM016	Arfi
Electric RDV	Michel Marthaler Quartet	CP185	Charlotte
Elsinger/Luccioni/Humair	Jazz-Hip trio	cel 48	Celp
Elzière Claire	La vie va si vite	SHL 2110	Saravah
Equip'Out	Up !	GM1006	Gimini
Etage 34			Vand'Oeuvre
ETNA	Puzzle	GM1005	Gimini
Euroquartet	Convergences	CR148	Charlotte
Fall/Few/Maka/Shockley...	Jom Futa	FRL NS0202	Free L.
Fat Kid Wednesdays		Gas import 1	nato
Favarel.F Gp	The Search	312615	AA
Favarel	Fred&Friends	CP 198	Charlotte
Favre Patrick	Danse Nomade	Axolotl	Axolotl jazz
Feldhandler J.C.	Obscurités	VDO9916	Vand'Oeuvre
Festou inv. A.Jaume /	Do it	CR179	Charlotte
Festou Philippe	Grand 8	CP 197	Charlotte
Firmin.F	Batteriste	IS165	In Situ
Fontaine Brigitte	Comme à la radio	SHL1018	Saravah
Fontaine & Areski.	Je ne connais pas..	SHL1010	Saravah
Fontaine	Brigitte Fontaine est	SHL1011	Saravah
Fontaine	Fontaine 4	SHL1010	Saravah
Fontaine	Le bonheur	SHL2091	Saravah
Fontaine	Vous et Nous	SHL2077	Saravah
Fontaine	Brigitte Fontaine	SHL 1034	Saravah
Four in One	TM	IS120	In Situ
Fournier.D	La voix des tambours	ED13116	Deux Z
Fournier.D	Chagarandah	ZZ84134	Deux Z
Foussat JM	Nouvelles	P 301	Potlatch
Friedman.D	Ternaire	ZZ84107	Deux ZZ
Galliano.R Qtet ..	New Musette	LBLC6547	Label Bleu
Garcia.B	Isn't it romantic ?	ZZ84130	Deux Z
Garcia-Fons/Marais	Acoustic Songs	HOP200024	Label Hopi
Gardner.J	Noches habaneras	AXO107	Axolotl
Gardner.J	The Music of chance	AXO4225079	Axolotl
Gareil.P	Lato Sensu	C17	Celp
Gertz Bruce 5tet	Blueprint	FRL-CD017	Free Lance
Ginape.V	Café	CP187	Charlotte
Giuffre/Jaume ..	Eiffel	C6	Celp
Giuffre	Talks and play	C41.42	Celp **
Godard.M	Aborigène	HOP200002	Label Hopi
Godard.M 4tet ..	Una mora	HOP200013	Label Hopi
Godard/Sharrock/... ..	Dream Weavers	HOP200017	Label Hopi
Gorgé.F & Meens.D		IS121	In Situ
Goualch Tryo ..	Voici ma Main	EMD9701	EMD
Goualch Pierre-Alain	The Piano inside..	Cel 45	Celp
Gouirand.D	Passages	ZZ84131	Deux Z
Goyone.D	Lueurs Blues	LBLC6550	Label Bleu
Graillier Michel	Agartha	591041	Saravah
Grand Lousadzak / Basma	Suite	EMV1007	Emouv.
Grillo.A	Vibraphone Alone	C24	Celp
Grillo.A	Couples	C35	Celp
Grillo.A	Triplett	AJM02	AJMI
Grillo A	L'Amour	LNT 340109	La nuit T.
Grimaud.D	Slide	VDO 9915	Vand'Oeuvre
Gritz.P	Thank you to be	CR170	Charlotte
Guillard A&Y	Pazapa	Jcc014CD	Gimini
Gürültü	Le Halva qui rend fou	312626	AA
Haynes.R	True or False	FRL-CD007	Free L.
Hélios Quatuor		VDO0018	Vand'Oeuvre
Hervé.A	Paris Zagreb	ZZ84102	Deux Z
Higelin Jacques	70	SHL 1008	Saravah
Hohki.K	Love in Rainy Days	777756	nato
Hohki.K	chante Brigitte Bardot	777755	nato
Honky Monk	Woman	EMD0001	EMD
Huby Régis	Le sentiment des brutes	TE017	Transes E
Humair Daniel	Quatre fois trois	LBLC 6619	Label Bleu
Humair Daniel	Edges	LBLLC 6545	Label Bleu
Hymas T.	Hope Street MN	777 771	nato
Hymas/Bush	A sense of Journey	112010	nato
Hymas/Bush	Left for Dead	77723	nato **
Hymas/Jenny Clark/Thollot	Winter's Tale	777725	nato
Hymas/Rivers ..	Winter Garden	777769	nato
ICIS (Coffret)		IS167/9	In Situ ***
Imbert.D	Ametys	EMD9302	EMD
IXI Quatuor	Lineal	LNT340106	La nuit T.
Jackson Ali	Groove@jazz-en-tête	BG2013	Space Time
Jaume.A	Cinoche	C7	Celp
Jaume.A	Merapi	C34	Celp
Jaume.A	Bissau	C36	Celp
Jaume.A	3 Windows/Portrait Giuffre	C39	Celp
Jaume.A	Clarinet Sessions	C40	Celp
Jaume Five	Something	C15	Celp
Jaume 5tet/Tavagna ..	Piazza di Luna	C10	Celp
Jaume/Alschul/Phillips ..	Giacobazzi	C25	Celp
Jaume/Haden/Clerc ..	Peace / Pace ...	C19	Celp
Jaume/Medeski ..	Team Games	C31	Celp
Jaume/Raharjo ..	Borobudur suite	C30	Celp
Jaume/Soler	Pour Théo	C44	Celp
Jaume/Mazzillo/Santacruz	Jaisalmer	C43	Celp
Jet All Star 4tet ..	Live at Jazz en Tête	BG9704	Space T.
Johnson Jef Lee	Hype Factory	Gas import 2	nato
J'oZZ Quartet	Suite Carnavalesque	MJB007CD	Musivi
Jullian J-P	Aghia Triada	EMV1010	Emouvance
Kartet	Pression	ZZ84118	Deux Z
Kassap/Labarrière	Piccolo	FA447	Evidence
Kassap	Tabato	EVCD	
Kikoski.D	Presage	FRL-CD011	Free L.
Kilimandjaro I on Blues		EMD9801	EMD
Konitz/Alvim	Guarana	AXO106	Axolotl
Krakauer D.	A new hot one	LBLC6617	Label Bleu
Krakauer D.	The Twelve Tribes	LBLC 6637	Label Bleu
Krief.H	La dolce vita	HOP200005	Hopi
Kristoff K. Roll	Le Petit Bruit.....	vdo 0222	Vand'Oeuvre
Kristoff K.Roll/Xavier Charles	La pièce	P199	Potlatch
Kühn/Humair/Jenny Clark ..	Usual...	LBLC6560	Label Bleu
Labarrière.H	Machination	ZZ84119	Deux Z
Labarrière.H&J	Stations avant l'oubli	DOC046	Q. de N.
Labbé.P	Si loin si proche	Nûba1097	Nûba
Labbé/Morières ..	Ping Pong	Nûba270890	Nûba
Labbé Pascale	Les Lèvres nues	Nu 1202	Nuba
Laborintus	A la maison	Labo 2001	Evidence
Lacy.S	Solo	IS051	In Situ
Lacy.S	Scratching the seventies	SHL2082	Saravah***
Lacy S.	The Holy la	FRL NS 0201	Free L.
Lacy.S trio	Bye-Ya	FRL-CD025	Free L.
Lacy/Watson	Spirit of Mingus	FRL-CD016	Free L.
Lacy/Watson/Lindberg		LBLC 6512	Label Bleu
Lazro.D	Zong Book	EMV1013	Emouvance
Lazro/Zingaro ..	Hauts Plateaux	P498	Potlatch
Lazro/Léandr/Lovens/Zingaro	Madly you	P102	Potlatch
Lazro/Doneda/Lê Quan Ninh		IS037	In Situ
Lazro/J.McPhee ..	Elan Impulse	IS075	In Situ
Léandre/Sawaï	Organic Mineral	IS235	In Situ
Léandre	Urban Bass	ED13041	Deux Z
Lemoine.P	Kassalit	ZZ84126	Deux Z
Lena Battista	Les cosmonautes russes	LBLC 6641/42	Label Bleu**
Lété Christian quartet	Cinque Terre	CP 195	Charlotte
Levallet Didier	SwingStrings System	FA449	Evidence
Levallet Didier	Tentet générations	EVCD 212	Evidence
Livia.A	Plurabelle	LBLC6563	Label Bleu
Linx D. - Wissels	Up Close	LBLC 6586	Label Bleu
Linx D. - Wissels	Bandarkäh	LBLC 6606	Label Bleu
Llabador.J-P	Birds Can Fly	C29	Celp
Lonely Bears (The)		777705	nato
Lonely Bears (The) ..	Injustice	777720	nato
Lopez/Cotinaud ..	Opéra	MJB004CD	Musivi
Lourau J.	Groove Gang	LBLC 6576	Label Bleu
Lourau J.	The Rise	LBLC 6640	Label Bleu
Lourau/Segal/Atef...	Olympic Gramofon	LBLC 6660	Label Bleu
Lowdermolk Bonnie	this heart of mine	AXO 104	Axolotl
Machado.J-M ..	Chants de la mémoire	HOP200016	Label Hopi
Machado.J-M ..	Blanches et Noires	LBLC6572	Label Bleu
Machado.J-M..	AZUL	HOP200021	Label Hopi
Madiot.T	Bakamutz	ZZ84122	Deux Z
Magdelenat/Bouquet	Boumag A3	AJM 04	AJMI
Malik Magic	Orchestra	LBLC 6662/63	Label bleu**
Mahieux.J	Chantage(S)	EVCD110	Evidence
Mahieux.J	Mahieux	EVCD314	Evidence
Mahieux.J	Franche Musique	HOP200023	Label Hopi
Marais.G	Est	HOP200001	Label Hopi
Marais.G	Quartet Opéra	HOP200010	Label Hopi
Marais.G	Big Band de Guitares	HOP200012	Label Hopi
Marais.G	Mister Cendron	HOP200006	Hopi **
Marais G.	Natural Reserve	HOP200029	Label Hopi
Marais.G 7tet ..	Sous le vent	HOP200018	Label Hopi
Marais/Garcia-Fons ..	Free Songs	HOP200009	Label Hopi
Marais/Boni	La belle vie	HOP200028	Label Hopi
Marcotulli	rita The woman next door	LBLC 6601	Label Bleu
Marguet	Les correspondances	LBLC6610	Label bleu
Marguet	Réflections	LBLC 6652	Label bleu
Maronney / Tammen	Billabong	P100	Potlatch
Marmite Infernale (la)	Au Charbon	AM028	AA
Marvelous Band (Le)		AM020	Arfi
Mas Trio	Waiting for the moon	SHL2092	Saravah
Maté.P	Emotions	CR180	Charlotte
Matinier/Larcher/Couturier	Music for a...	EMV1017	Emouvance
Mauci/Oliva/Zagaria ..	Souen	C11	Celp
Mazzillo/Jaume/Santacruz	Jaisalmer	C43	Celp
McPhee/Parker/lazro		VDO9610	Vand'Oeuvre
Méchali.F	Détachement D'orchestre	CR140	Charlotte
Méchali.F	Orly And Bass	CR169	Charlotte
Méchali.F	L'Archipel	CR171	Charlotte
Melody Four	Hello we Must be Going	777760	nato
Merville F.	La part de l'ombre	EMV1014	Emouvance
Mevel.G trio	La Lucarne incertaine	312618	AA
Micenmacher.Y...	Café Rembrandt	HOP200025	Label Hopi
Mille Daniel	Sur les quais	SHL2064	Saravah
Mille Daniel	Les heures tranquilles	SHL2075	Saravah
Mille Daniel	Le Funambule	SHL2096	Saravah
Misères et cordes	Au Nikita	P101	Potlatch
Mobley.B	Mean what you say	BG9911	Space T.
Mobley.B	New Light	BG2117	Space T.
Mobley.B Jazz Orch.	Live at Small's Vol 1	BG9805	Space T.
Mobley.B Jazz Orch.	Live at Small's Vol 2	BG9809	Space T.
Monniot C.	Moniomania	DOC 064	Q. de Neuf
Montgomeru Buddy A	Love Affair in P...	BG 2116	Space T.
Morières.J	L'Ut de classe	Nûba5614	Nûba
Morières 5tet	Wakan'	Nûba1629	Nûba
Morières.J	Zavrila	Nûba0900	Nûba
Mosalini/Beytelmann/Caratini ..	Bordona	LBLC6548	Label Bleu
Mouradian.G	Solo de kamantcha	EMV1006	Emouv.
Mouradian/Tchamitchian	Le monde est	EMV1018	Emouv.
Musique's Action	Vandoeuvre 88-92	VDO9304	Vand'Oeuvre
Musique's Action	2	VDO9509	Vand'Oeuvre
Musseau.M	Sapiens, Sapiens …	TE007	Transes E.
Musseau.M	Mandragore, Mandragore !	TE021	Transes E.
Nicaise R.	Hommage à Art Pepper	CP190	Charlotte
Nick trio/Liebman ..	Dis Tanz	TE009	Transes E.
Niemack.J	Long as you're living	FRL-NS-0301	Free L.
Niemack.J	Straight up	FRL-CD018	Free L.
Niemack.J & Walton.C trio ..	Blue Bop	FRL-CD009	Free L.
Nissim.M	Solo	CR177	Charlotte
Nissim 7tet	Décaphonie	312613	AA
NOHC		IS181	In Situ
Nomad	Ciguri	VDO9305	Vand'Oeuvre
Nozati.A		VDO 9712	Vand'Oeuvre
Octuor de violoncelles (L')		TE013	Transes E.
O'Neil/Wolfaardt /	Rubato Brothers	312610	AA
ONJ Denis Badault ..	Bouquet Final	LBLC6571	Label Bleu
ONJ direction D.Levallet..	Deep Feelings	FA 448	Evidence
Opéra-jazz pr les enfants ..	Ze blue note	CR104	Charlotte
Opossum Gang ..	Kitchouka	312617	AA
Orient Express	Moving Shnorers	TE010	Transes E.
Oriental Fusion		TE025	Transes E.
Ortega.A	On Evidence	EVCD213	Evidence
Ortega 9net	Neuf	EVCD620	Evidence
Ortega antony quartet	Bonjour	AJM01	AJMI
Padovani Qtet ..	Nocturne	LBLC6566	Label Bleu
Padovani/Cormann ..	Mingus Cuernav..	LBLC6549	Label Bleu
Padovani	One for Pablo	HOP200011	Label Hopi
Padovani	Takiya ! Tokaya !	HOP200014	Label Hopi
Padovani	Jazz Angkor	HOP200019	Label Hopi
Padovani	Chants du monde	HOP200022	Label Hopi
Padovani	Le Minotaure	HOP200026	Label Hopi
Padovani	De Nulle Part	Hop 200030	Label Hopi
Padovani	Quatuor	312607	AA
Pan ' a ' Paname		GM 1012	Gimini
Pansanel.G	Navigators	ZZ84129	Deux Z
Pansanel/Gouirand ..	Nino Rota Fellini	ZZ84121	Deux Z
Papadimitriou.S ..	Piano cellules	IS010	In Situ
Papous dans la tête (Des)		PAP01 **	Transes E.
Papys du swing (Les) ..	Bourgueil Berton	312621	AA
Parant J-Luc	Partir	ALOOMATTA1	Vand'Oeuvre
Parker / Rowe	Dark Rags	P200	Potlatch
Paulo J.	Roda	ED13129	Deux Z
Pauvros.J-F	Le Grand Amour	777710	nato
Petit Didier	Déviation	LNT340103	La Nuit Transf.
Pfeifer Cathrin	Lonely Tramp	SHL 2108	Saravah
Phillips.B	Naxos	C14	Celp
Phillips B.	Journal Violone 9	EMV 1015	Emouvance
Phosphore		P501	Potlatch
Pied de Poule ..	Indiscrétion	GRRR2013	GRRR
Pilz.M 4tet	Melusina	drops016	Charlotte
Politi / Petit	Un Secreto	TE024	Transes E.
Polysons	(Collectif)	DOC010	Q. de N.
Ponthieux.J-L ..	Double Basse	HOP200007	Label Hopi
Portal.M	MENS' IAND	LBLC 6513	Label Bleu
Portal.M	Musique de Cinéma	LBLC 6574	Label Bleu
Portal.M	Dockings	LBLC 6604	Label Bleu
Portal.M	Any Way	LBLC6544	Label Bleu
Portal/Humair//Solal/Town Hall 9/11	p.m.	LBLC6517	Label Bleu
Pozzi M.	Acadacoual	TE002	Transes E.
Pozzi M.	La serpiente immortal	TE027	Transes E.
Quartet Elan	Live	SHL2086	Saravah
Quatuor vocal ..	Nomad	TE011	Transes E.
Qques Instants Chavirés ..	L'Amour	ZZ84117	Deux Z
Q. de N. Doc. Big Band ..	Le retour	DOC002	Q. de N.
Q. de N. Doc. Big ..	En attendant la pluie	DOC003	Q. de N.
Q. de N. Doc. Big..	Femme du bouc ..	DOC017	Q. de N.
Q. de N. Doc. Big Band ..	51° Below	DOC033	Q. de N.
Q. de N. Doc. Big Band ..	A l'Envers	DOC004	Q. de N.
Rangell.B	The Blood Donation	HOP200003	Label Hopi
Raulin.F	First Flush	ZZ84114	Deux Z
Raulin/Oliva duo ..	Tristano	EMV1008	Emouv.
Rava	Carmen	LBLC 6579	Label Bleu
Rava.E	Rava l'Opéra va	LBLC6559	Label Bleu
Rava.E	Plays Miles Davis	LBLC6639	Label Bleu
Rava.E/Bollani S.	Montréal	LBLC6645	Label Bleu
Rava/Fresu/Bollani ..	Shades of Chet	LBLC 6629	Label Bleu
Recedents	Zombie Bloodbath on...	777762	nato
Recyclers	Rhymes	ZZ84111	Deux Z
Recyclers	Visit	ZZ84127	Deux Z
Regef D.	Tourneries	VDO9306	Vand'Oeuvre
Répécaud D.	... Ana Ban	IS234	In Situ
Rêve d'éléphant Orchestra	Racines du..	WERF 026	Charlotte
Rivers/Hymas ..	Eight Day Journal	777726	nato
Rivers/Hymas ..	Winter Garden	777769	nato
Robert.Y	Eté	ZZ84133	Deux Z
Robert.Y	Tout court	ZZ84103	Deux Z
Robert.Y	Tout de suite	ZZ84113	Deux Z
Robert.Y	Des Satellites avec des...	EVCD08	Evidence
Rogers Paul 4tet	Time of brightness	RM027	Gimini
Romano.A	Palatino	LBLC 6605	Label Bleu
Roubach/Gastaldin/... ..	Esquisse	CR178	Charlotte
Rousseau Y.	Fées et Gestes	HOP200027	Label Hopi
Rousseau/Tortiller/Vignon ..	Spectacles	HOP200020	Label Hopi
Rovere/Garcia ..	Bi-Bob	C27	Celp
Rueff.D	Cosmophonic	TE018	Transes E.
Sage	Comme une image	GRRR2014	GRRR
Sage	Les Araignées	GRRR2022	GRRR
Samoun.M	Sur la route	CP181	Charlotte
Santacruz/Lowe/...	After the Demon's...	312623	AA
Schmitt Sanson	Djieske	EMD 0201	EMD
Schneider/Soler/Hauenens	Etre Heureux	CP184	Charlotte
Schneider/Couturier/Méchali	Correspond CP 192		Charlotte
Schneider Larry	So Easy	LBLC 6516	Label Bleu
Sclavis Louis	Ad augusta per Angustia	777 740	nato
Sclavis Louis	Ceux qui veillent la nuit	LBLC 6596	Label Bleu
Sclavis Louis	Clarinettes	LBLC 6626	Label Bleu
Sclavis Louis	Chine	LBLC 6656/57	Label Bleu **
Sclavis Louis	Danses et autres scènes	LBLC 6616	Label Bleu
Seffer.Y	Mestari	CR131	Charlotte
Shimizu Yasuaki	Bach Cello Suites	SHL2098	Saravah
SIC		VDO9508	Vand'Oeuvre
Sicard.J	Isthme	CR176	Charlotte
Sicard.J trio	Le rêve de Claude	CP188	Charlotte
Sicard/Méchali/Laizeau	Oblik	CP199	Charlotte
Silva.A	Take some risks	IS011	In Situ
Silva A.	In the tradition	IS166	in Situ
Small Mona	Waiting	CP 182	Charlotte
Soler.A	Plays the red bridge	C38	Celp
Soler.A: Réunion ..	J'irai valser sur vos..	C33	Celp
Sommer/Kassap/Levallet	Cordes sur cie	LMD001	Evidencel
South Africa Friends	Sangena	312603	AA
String Trio of N-York ..	An Outside Job	312604	AA
Tchamitchian/Boni	Ké Gats	EMV1002	Emouv.
Tétreault/Charles	MXCT	DO 0121	Vand'Oeuvre
Texier.H	Mad Nomad(s)	LBLC6568	Label Bleu
Texier.H	Remparts d'argile	LBLC6638	Label Bleu
Texier.H trio	The scene is clean	LBLC6540	Label Bleu
Texier.H 4tet	La Companera	LBLC6525	Label Bleu
Texier.H 5tet	An indian's week	LBLC6558	Label Bleu
Texier.H 4tet	Paris Batignolles	LBLC6506	Label Bleu
Texier.H 5tet	Mosaïc Man	LBLC6608	Label Bleu
Text'up	F Cotinaud fait son R Queneau	MJB 010	Musivi
Thémines.O trio ..	Fresques et sketches	312619	AA
Thibault-Carminati.M ..	Brume	CR168	Charlotte
Thollot.J	Tenga Niña	777701	nato
Thomas.Ch	All Star The Finishing Touch	BG9602	Space T.
Thomas.Ch	All Star .. Live in Europe	BG9807	Space T.
Thomas.Ch.	The Legend of C.T.	BG2014	Space T.
Thomas.P 4tet ..	Portraits	CR173	Charlotte
Me Thomas 7tet ..	Entre chiens et loups	312620	AA
Thôt		DOC059	Q. de N.
Thuillier.F	Brass Trio .. Quand tu veux	DOC026	Q. de N.
Ti Jaz	Rythm'n Breizh	GM1010	Gimini
Tierra del Fuego ..	Calcuttango	MJB005CD	Musivi
Tonolo Pietra	Portrait of Duck	LBLC 6628	Label Bleu
Torero Loco	Portraits	AM025	Arfi
Tortiller.F	Vitis Vinifera	HOP200015	Label Hopi
Tous Dehors	Dentiste	EVCD827	Evidence
Toussaint J.	Blue Black	BG2218	Space T.
Tribu		MJB009	Musivi
Tri A Boum "	A ciel ouvert	EVCD 111	Evidence
Trio N'Co	Dialogue Nord Sud	CP 196	Charlotte
Triolid	Ur Lamento	P 202	Potlatch
Tusques.F	Blue Suite	TE026	Transes E.
Tusques.F	Octaèdre	AXO101	Axolotl
Tusques.F	Blue Phèdre	AXO103

Les Allumés au Mans 24 heu de mus



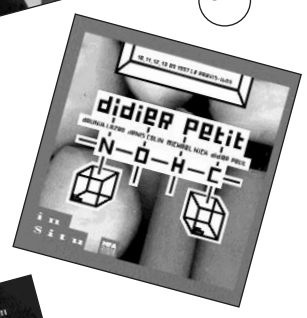
1



2



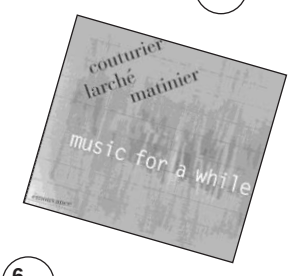
3



4



5



6



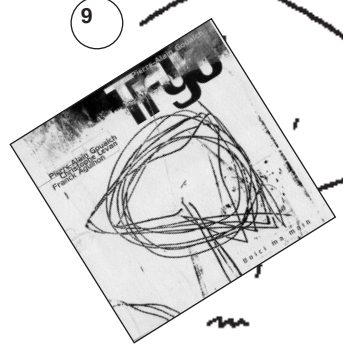
7



8



9



10



11

12

ures
sique



1 - Bob Garcia - Isn't it rmantic (Deux Z - ZZ84130) 2
2 - Denis Fournier - Chagarandah (Deux ZZ 84134).....12
3 - Didier Petit - Nohc (In Situ IS 181).....12
4 - Mouradian/Tchamitchian"Le monde est une fenêtre" (émv 1018). 10
5 - Couturier/Larché/Matinier - "Music for a while" (émv 1017)...10
6 - le duo Boni/McPhee - "Voices&Dreams" (émv 1016).....10
7 - le duo Raulin/Oliva - "Tristano" (émv 1008).....10
8 - I on Blues - Kilimandjaro (EMD 9801).....12
9 - Voici ma main - Alain Goualch Tryo (EMD 9701).....10
10 - Sage - Jean-Marie Viguier trio (EMD 9601.....10
11 - Un Drame musical Instantané - L'Halali (GRRR 2011).....12
12 - Un Drame musical InstantanéTrop d'Adrénaline Nuit (GRRR 2024)..12
13 - Camel Zekri "Le festival de l'eau" (VDO 9917).....12
14 - Compilation Musique Action 3 (VDO 0224).....12
15 - Dominique Grimaud "Slide" (VDO 9915).....12
16 - Berthet / Le Junter (VDO 9487).....12
17 - Louis Sclavis - Ad augusta(nato 777 740)..... 8
18 - Collectif - Les films de ma ville (nato 777718) 8
19 - Carlos Andreu François Tusques (In situ IS 236).....12
20 - Sam Rivers -Tony Hymas - Eight Day Journal (nato 777 726)12
21 - Surnatural Orchestra (QDN - Doc 069) 10
22 - Rouge Gris Bruit - Sophie Agnel (Potlatch P 401).....12
23 - La marmite infernale - Au charbon (Arfi AM 028).....12
24 - Collectif - Potemkine (Arfi AM018).....12

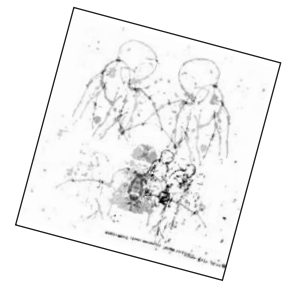
24



23



22





20



19



18



17



16



15

14

13

bon de commande

Zigmund.E trio .. Dark Street		FRL-CD022	Free L.
Zig Rag Orch.. Postcommunism ...		ZZ84116	Deux Z
Zingaro.C	Solo	IS076	In Situ
Z Bojan	Koreni	LBLC6614	Label Bleu
Z Bojan	Solobsession	LBLC 6624	Label Bleu

LP - Vinyls

Amati Ensemble (The) .. Lawes Purcell		745	nato
Beresford.S	Avril Brisé	ZOG1	nato
Beresford.S	Pentimento	ZOG3	nato
Birgé / Vitet	Carton	GRRR2021	GRRR
Buirette.M	La mise en plis	GRRR1009	GRRR
Clark.C	Dedications	FRL-003	Free L.
Coe.T	Mer de Chine	ZOG2	nato
Collectif	BO du Journal de Spirou	1715/1774	nato **
Coxhill/Boni/Horsthuis .. Chantenay 80		10	nato
Coxhill/Deshays .. "10 : 02"		439	nato
Day.T	Look at me	1229	nato
Debriano.S 5tet .. Obeah		FRL-008	Free L.
Fontaine B.	Est	SHL1011/2	Saravah
Fontaine B.	Brigitte Fontaine	SH10034	Saravah
Fontaine B.	Je ne connais pas cet homme	SH10041	Saravah
Hacker.A	Hacker Ilk (vol 1)	214	nato
Hacker.A	Mozart - Music for friends	670	nato
Hacker.A	Mozart - Gran Partita	1132	nato
Hacker.A	Hacker Ilk (vol 2)	1180	nato
Kassap 8tet	Saxifrages !	EVCD102	Evidence
Kassap.S	Foehn	EVCD103	Evidence
Lacy Steve	Dream	SH10058	Saravah
Lavaillant.D	Direct	140	nato
Levaillant.D	Barium Circus	382	nato
Levallet.D	Quiet Days in Cluny	EVCD101	Evidence
Levallet Swing .... Original Session		EVCD203	Evidence
Lindberg.J	Haunt of the Unresolved	40	nato
Malfatti.R & Quatuor a vant Formu		175	nato
Marcial.E	Canto Aberto	FLVM3003	Free L.
McCraven.S 4tet .. Intertwining Spirits		FRL-005	Free L.
Méchali.F	Le Grenadier Voltigeur	70	nato
Melody Four	Shopping for Melodiies	0H19	nato
Pauvros.J-F	Hamster Attack	1544	nato
Raux.R 4tet .. Feel good at last		FRL-004	Free L.
Sage/Vitet	Supposons le problème ..	GRRR1008	GRRR
Sommer.G	Seven Hit Pieces	EV105	Evidence
Tohban Djan .. Poison Petal		1657	nato
Un DMI	Rideau !	GRRR1004	GRRR
Un DMI	A travail égal salaire égal	GRRR1005	GRRR
Un DMI	Les bons contes font ...	GRRR1006	GRRR
Un DMI	L'homme à la caméra	GRRR1007	GRRR

45 Tours

Melody Four	La Paloma	0H5	nato

K7

Beresford.S	Pentimento	ZOG3	nato

Coffret spécial

Hymas / Bush Laissé pour mort nato/ Stardom
avec illustrations originales de Moebius,
Boucq et Cabannes : **110,00**

Edition spéciale (cd-rom digipack midsize)
Un D.M.I. Machiavel : GRRR 2023 **23**

CD + DVD
Birgé Gorgé Vitet Défense de MIO Records 026-027 **30**

Livre
Jazz Light and Day - Guy Le Querrec / édition Federico Motta
Entropie mon amour- Stéphane Cattaneo / édition Kokonino

**** Double Album**
***** Triple Album**

Prix :
CD : 15
Double CD : 23
Triple CD : 30
LP : 15
45 Tours : 5
Livre photo Guy Le Querrec : 22
Livre illustration Stéphane Cattaneo :8

Voir ci-contre Tarifs spécifiques pour l'opération des pages centrales :
La vitrine
24 heures de musiques au Mans



Les Allumés au Mans
24 heures de musique

1 - Bob Garcia - Isn't it rmantic (Deux Z ZZ84130) 12
2 - Denis Fournier - Chagarandah (Deux Z 84134).....12
3 - Didier Petit - Nohc (In Situ IS 181).....12
4 - Mouradian/Tchamitchian" - Le monde est une fenêtre" (émv 1018) 10
5 - Couturier/Larché/Matinier - "Music for a while" (émv 1017).....10
6 - le duo Boni/McPhee - "Voices&Dreams" (émv 1016).....10
7 - le duo Raulin/Oliva - "Tristano" (émv 1008).....10
8 - I on Blues - Kilimandjaro (EMD 9801).....12
9 - Voici ma main - Alain Goualch Tryo (EMD 9701).....10
10 - Sage - Jean-Marie Viguier trio (EMD 9601.....10
11 - Un Drame musical Instantané - L'Halali (GRRR 2011).....12
12 - Un Drame musical Instantané - Trop d'Adrénaline Nuit (GRRR 2024).....12
13 - Camel Zekri " - Le festival de l'eau" (VDO 9917).....12
14 - Compilation Musique Action 3 (VDO 0224).....12
15 - Dominique Grimaud - "Slide" (VDO 9915).....12
16 - Berthet / Le Junter (VDO 9487).....12
17 - Louis Sclavis - Ad augusta (nato 777 740).....8
18 - Collectif - Les films de ma ville (nato 777 718) 8
19 - Carlos Andreu / François Tusques (in situ IS 236).....10
20 - Sam Rivers - Tony Hymas - Eight Day Journal (nato 777 726)..... 12
21 - Surnatural Orchestra (QDN - Doc 069) 12
22 - Rouge Gris Bruit - Sophie Agnel (potlatch - P 401).....12
23 - La marmite infernale - Au charbon (Arfi - AM028).....12
24 - Collectif Potemkine (Arfi - AM018).....12

BON DE COMMANDE n° 9

Nous vous proposons dans nos pages nouveautés une sélection de disques venant de Belgique.
Pour commander ces disques, veuillez ne pas les inscrire sur le même bon de commande que les autres disques des Allumés.
Faire une photocopie.
Merci

A retourner aux **Allumés du Jazz - 128 rue du Bourg Belé, 72000 Le Mans**

FRAIS DE PORT :
- France métropolitaine : forfait port et emballage (jusqu'à 5 CD)..... + 4,00
- France métropolitaine : forfait port et emballage (6 CD et plus)..... + 5,00
- Europe (jusqu'à 5 CD) : forfait port et emballage..... + 6,50
- Europe (6 et plus) forfait : port et emballage..... + 10,50
- Autres pays (Asie/Amérique/Océanie/Dom Tom) (jusqu'à 5 CD) : forfait port et emballage..... + 12,00
- Autres pays (Asie/Amérique/Océanie/Dom Tom) (6 et plus) : forfait port et emballage..... + 16,00

Référence	Nom de l'artiste	Titre de l'album	Quantité	Montant
.....	.....	.....	.....	.....
.....	.....	.....	.....	.....
.....	.....	.....	.....	.....
.....	.....	.....	.....	.....
.....	.....	.....	.....	.....

Frais de port : .....

Total : .....

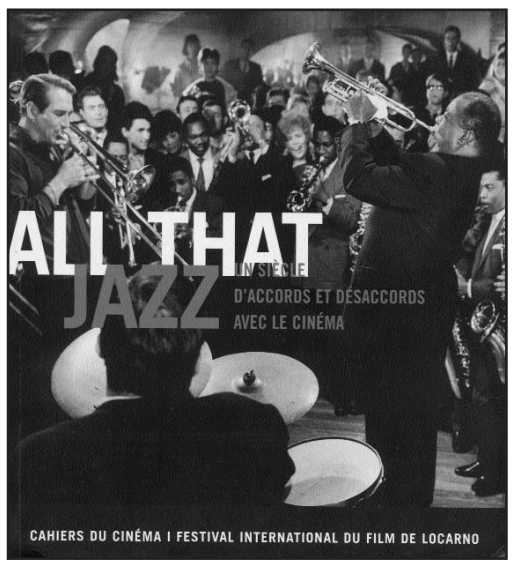
A REMPLIR EN CAPITALES

Nom : ..... **Prénom** : ..... **NET A PAYER** : .....
Adresse précise : .....
.....
Code postal : .....**Ville** : .....**Pays** : .....**Tél** : .....
Fax : .....
E-mail : .....
Où avez-vous trouvé ce journal ? .....
.....

Ci-joint mon **règlement par chèque à l'ordre de** "Les Allumés du Jazz"
Délais de livraison : 5 jours dans la limite des stocks disponibles

LE MYSTÈRE DE LA CHAMBRE JAZZ ET CINÉMA

L'autre soir à l'émission de Thierry Ardisson, le producteur de shows (télévisés ou non) Gérard Louvin expliquait que pour l'adaptation sur scène du classique de Jacques Demy "Les Demoiselles de Rochefort ", le compositeur de musiques de film Michel Legrand avait adapté "son jazz de 1967 pour le transformer en jazz de 2003 ". L'après-midi même, je m'étais procuré " All That Jazz (un siècle d'accords et de désaccords avec le cinéma) ". J'ai donc pensé que c'était le moment opportun pour ouvrir ce très attrayant livre. Vous conviendrez, cher lecteur, que cet enchaÎnement ne relève aucunement du mystère ou en tout cas un mystère moins fort que celui de cette histoire chien-chat de Jazz et de Cinéma. Dans À Bout de Souffle, Jean-Paul Belmondo demande au producteur américain (joué par Jean-Pierre Melville) : " Qu'est-ce que le cinéma ? ". Si c'était Nesuhi Ertegun qui était descendu d'avion, il aurait pu aussi bien demander : " Qu'est-ce que le Jazz ? ". Le mystère est aussi grand. Selon le Petit Robert, le jazz est " une manière particulière de traiter le temps musical ". On pourrait, mystère pour mystère, appliquer cette définition au cinéma.



Voilà donc un livre qui arrive à point pour estimer au plus près, un siècle après, l'état des rapports amoureux de ces deux manières bien particulières de traiter le temps. L'utilité de l'ouvrage paraît facile à établir. Il rend service en démontant les (faibles) preuves à charge voulant que tout film qui consent à recevoir dans sa société un jazz sans mœurs, finit par en devenir la victime. De façon regrettable, le cinéma "risque" rarement le jazz. Il préférera en utiliser la couleur ou les joueurs (il existe une séquence de musique improvisée assez formidable dans Atlantic City de Louis Malle interprétée par Howard Riley, Barry Guy, Tony Oxley et Tony Coe, étrangement signée Michel Legrand – on attend l'arrangement 2003). Il y a beaucoup dans ce livre. L'essentiel bien sûr, mais aussi les ouvertures multiples qui permettent de vraiment comprendre comment le jazz se meut sur la pellicule. Le chapitre le plus inattendu est sans doute celui de Michele Fadda sur le rapport du jazz et du film d'animation. C'est là que le jazz, les jazz, semblent au mieux s'animer dans la représentation imagée et mobile : représentation parfaitement saisie par Philippe Carles et Jean-Louis Comolli qui signent un remarquable quatre mains sur les rapports entre le cinéma et le free jazz (la liberté bien sûre) et l'extraordinaire mouvance physique du jeu de tous les corps (acteurs, spectateurs et musiciens). Gilles Mouëllic (dont les articles de qualité ont été largement remarqués dans Jazz Magazine) s'attache à l'approche fictionnelle du jazz au cinéma et dresse avec Michele Fadda une impressionnante et indispensable filmographie. Chaque autre chapitre (Krin Gabbard, Ermanno Comuziuo, Giampiero Cane, Franco La Polla, Franco Minganti, Irene Bignardi) est une somme qui permet de voir (bien mieux que ce que l'on peut penser), tout ce que l'on a déjà reçu et d'imaginer (mieux que ce que l'on peut rêver) ce qui est à venir. Un vrai service rendu.

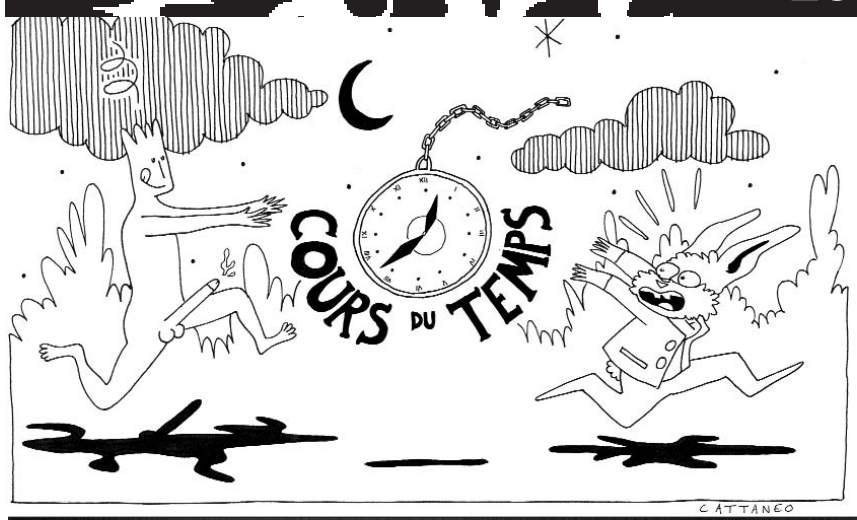

James Stewart et Duke Ellington dans Anatomy of a Murder
Col. Cahiers du Cinéma

Post Scriptum : Il ne manque peut-être qu'à cet ouvrage (pour les plus obsessionnels, mais ils ne sont pas négligeables) qu'un index des noms cités. On aurait sans doute aimé un peu plus, pour la partie interview, que les entretiens assez attendus avec Alain Corneau, Bertrand Tavernier (cinéphiles certes irréprochables), le très institutionnel Ken Burns (qui ne conjugue qu'au passé) ou Lalo Schiffrin (musicien compétent). Les points de vue de Spike Lee, Clint Eastwood, Martin Scorcese, Pascale Ferran, Louis Sclavis (qui travaille avec Tavernier) ou Charlotte Zwerin, par exemple, auraient été bienvenus.

Suzanne Ménessier

All that Jazz - Les Cahiers du Cinéma
Edition dirigée par Franco La Polla





LE CHEMIN DE FAIRE

RENCONTRE AVEC JEAN ROCHARD - Transcription de Christelle Raffaelli et Valérie Crinière

Le made by french jazz a ses pierres de taille : "Free Jazz" de François Tusques, "Chateauvallon 72" de Michel Portal, "La Guêpe" de Bernard Vitet, "Quand le son devient aïgu, jeter la girafe à la mer" de Jacques Thollot. Autre exemple flagrant : "Amir" d'Henri Texier, acte musicale parfaitement dans son temps, osait renouer par avance avec ce qui n'allait pas tarder à nous manquer. La persistance du chant comme donnée (on pourrait dire offrande) à partir de laquelle tout reste possible. Du dixieland à Jef Gilson pour ensuite recevoir les gestes magnifiquement déclencheurs de Dexter Gordon, Art Taylor, Lee Konitz ou



Henri Texier octet Musée d'Art Moderne 1967 à gauche Alain Tabarnouval Jacques Bologuesi à droite Michel Portal GLQ Magnum

Comment rencontrez-vous la musique ?

Je suis né en 1945 dans un milieu extrêmement modeste. Ma mère rêve que ses enfants puissent s'en extraire. Donc, elle bosse très dure : confection la nuit, ménage le jour, etc. Elle se débrouille pour trouver un vieux piano et me fait donner des cours. Je déteste ça, plus la prof que le piano ; une corvée de plus, comme le catéchisme. On habite le quartier des Batignolles, mon père bosse à la SNCF dans la gare des Batignolles où je suis né. Au dépôt d'autobus de Clichy Batignolles, il y a un tonton de Rennes chauffeur de bus. Il joue du boogie-woogie en rigolant. Je suis complètement, immédiatement, instantanément bouleversé. J'apprends cela tout de suite et il n'y a plus que ça qui compte. J'essaye de jouer mes exercices de cette manière-là, de les swinguer. Il y a aussi Sidney Bechet qui est une énormissime vedette. Au lycée, je rencontre Alain Tabar Nouval qui habite le coin de l'avenue de Clichy, moi j'habite rue Cardinet. C'est important parce que c'est là que tout est arrivé. Tabar Nouval est d'origine antillaise et joue de la clarinette. On est en pleine guerre d'Algérie, il a une tête d'arabe, ce qui lui permet de se faire arrêter à tous les coins de rue et moi, je suis là, à côté, les bras ballants, j'attends que les CRS aient fini de le fouiller. J'ai la haine. C'est à ce moment-là que je prends conscience de la vraie injustice. On écoute les disques chez les disquaires car on n'a pas de sous pour en acheter. Il y a " Pour ceux qui aiment le jazz " à la radio. Tous les soirs, je mets le poste à côté de mon oreiller pour que mes parents n'entendent pas. Ça devient à douze, treize ans, une passion totale. Dans les petites annonces des journaux de jazz, on voit des gars qui cherchent des musiciens à rencontrer. On leur écrit et deux fois par semaine, chez moi au 149 rue Cardinet, on se réunit dans ma chambre et l'on répète. Arrive André Fardin qui joue du vibraphone et de la guitare. Il est d'origine antillaise, plus âgé que nous. Il n'ose pas aller jouer avec des mecs, il joue très bien, mais il est trop timide. Un jour, il est en avance. Le type qui jouait de la basse, une blanche en contreplaqué, la laissait chez moi parce qu'en fait, il se foutait de la musique, il pensait qu'on jouerait dans des surboums et qu'on se ferait un petit peu de pognon, la basse c'était l'instrument idéal parce que tu n'entendais rien de ce qu'il jouait évidemment, à part qu'il fallait la trimbaler... Donc André Fardin arrive avant les autres, prend la basse comme ça, connaissant les quatre dernières cordes comme sur la guitare, et me dit : " tiens on va jouer un blues en si bémol ". Il me joue un blues avec la ligne de basse vachement bien, un peu comme Ray Brown, et là c'est la révélation. C'est la première fois de ma vie que j'entends cet instrument en fait. Je commence à empoigner la contrebasse. Tabar Nouval, qui jouait aussi de la guitare, m'explique les quatre cordes, me dit qu'en face du do il y a un fa, en face du fa il y a un si bémol. Je colle un morceau de papier à l'endroit du do sous la corde de la et à partir de là je commence à jouer, et depuis je ne me suis plus jamais arrêté . Voilà les débuts. On est en 1961. J'ai seize ans. Puis les choses vont extrêmement vite. On part à Quiberon faire une saison, on remplace un orchestre d'étudiants avec Tabar Nouval et puis d'autres mecs. On est en plein dans l'époque Blue Note. On écoute Miles, Cannonball Adderley, Coltrane, Monk, Philly Joe... À la rentrée 61, le disque de Rollins au Vanguard arrive avec Elvin à la batterie et Wilbur Ware à la basse. C'est la plus grosse révélation de jazz, j'allais dire de jazz brut de décoffrage surtout à cause d'Elvin. Cela précède la polémique " Ornette ". Certains plongent à fond la caisse, d'autres rejettent en s'attachant à une forme qu'ils ne comprennent pas alors que le fond est absolument évident.



Henri Texier, Daniel Humair, Hampton Hawes 1968 GLQ Magnum

En fait tu ne cherches pas le choc du côté des bassistes ?

Ah, mais je ne cherche aucun choc, je ne sais rien. Je n'écoute pas forcément plus les bassistes qu'autre chose. Je suis bien plus fasciné par Miles ou Coltrane que par Paul Chambers, par l'univers orchestral de Charlie Mingus que par sa façon de jouer. À quinze ans, je vais voir Miles à l'Olympia, le fameux concert où Coltrane se fait jeter. Je suis terrorisé de voir comme les gens peuvent se conduire avec un musicien. Coltrane, je ne sais pas si j'y comprends quoi que ce soit mais je suis sensible à ce que j'entends sans savoir pourquoi. Je ne suis pas en mesure de réaliser la grandeur de ce musicien-là, mais je ne supporte pas l'attitude du public. À la fin du concert, je vais à la sortie de l'Olympia où ils distribuaient des portraits de Miles sur carte postale : je fais signer la mienne par tout le monde : Miles, Winton Kelly, Coltrane, Chambers, Jimmy Cobb. Je suis sidéré et je serre la main de Coltrane, il est tellement triste que je lui dis dans un anglais de gamin de quinze ans : " the public is very bad ", il me dit " thank you " avec un gentil sourire, je m'en souviens comme si c'était hier, j'ai encore la sensation de la peau de sa main dans la mienne. Il y a le choc Coltrane, il y a le choc du Village Vanguard et puis arrive le choc d'Ornette Coleman.

Quel était l'effet Ornette ?

Ça chante, c'est mélodique, même si les mélodies sont très simples, les mouvements des lignes de basse sont fascinants. Lorsqu'il arrive, je me dis : " c'est bizarre, tous mes copains aiment ça, faut que je fasse quelque chose ". Je me suis procuré le disque d'Ornette Coleman et je l'ai joué sur l'électrophone toute la journée, sans y penser ; il s'arrêtait, je le retournais, je le remettais, il s'arrêtait, je le retournais, je l'ai remis pendant une bonne semaine. Un soir tard, il n'y avait plus de bruit dans la maison, je me le suis mis pas trop fort, comme ça, dans le noir, j'ai vraiment écouté et là j'ai été pris, embarqué. J'ai adoré ça, ce qui m'a préparé à une rencontre déterminante : Don Cherry.



Henri Texier, Art Farmer 1968 GLQ Magnum

Tu vis de la musique à ce moment-là ?

Non, je suis toujours au lycée. Je fais les clubs en saison sur la côte d'Azur. Daniel Humair débarque, il s'ennuie en vacances, vient faire le bœuf, super content, il porte des chemises américaines avec des boutons au col et moi depuis que j'ai commencé à découvrir cette musique je suis totalement fasciné par les afro-américains. Daniel circule beaucoup en Europe, il est déjà allé aux Etats-Unis, a ramené des fringues, je lui dis : " oh là là, c'est bien tes chemises, tu m'en vendrais pas une ? ". Il se marre et me donne son téléphone. À la rentrée, je le rappelle pour lui acheter une chemise et il me fait : " Qu'est-ce que tu fais ce soir ? ". Il habite mon quartier, de l'autre côté du Pont Cardinet, rue de Tocqueville. Je réponds : " rien ". Moi, entre temps avec le blé de la saison, je me suis procuré un vélo Solex. C'est la liberté totale. Il me dit : " Tu ne veux pas garder ma fille " et je commence ma carrière professionnelle comme baby-sitter de Daniel Humair. Il a à peine trente ans, déjà célèbrissime, joue avec le trio de Martial Solal, il est déjà pote avec Elvin Jones et a déjà joué avec Bobby Jaspar. Donc, je suis content, j'y vais, je garde Caroline, sa petite gamine. Il a une collection de disques impressionnante. Un beau jour, Daniel rentre plus tôt que prévu, et me dit : "Tu fais quoi maintenant ? ", " ben je vais rentrer chez moi ". " Tu ne veux pas venir avec moi au Bleu. Le Bleu, c'était le Blue Note. " Ouais ", " mais t'as pas de cravate ". Il me prête une cravate et nous voilà partis au Blue Note aux Champs Elysées. Il y avait, je m'en souviendrai toute ma vie, une des sections rythmiques maison du Blue Note avec Charles Bellonzi à la batterie, Michel Gaudry à la basse, et en solistes Charlie et Toshiko Mariano. Quand une section rythmique était engagée dans un club, elle était engagée, point. Après, ça a très vite changé. Elle y restait et les solistes de passage étaient souvent des américains qui restaient longtemps, un mois ou plus. On était des vrais saltimbanques, pas de sécurité sociale à part une pauvre petite vignette qu'on achetait souvent soi-même, pas de chômage.

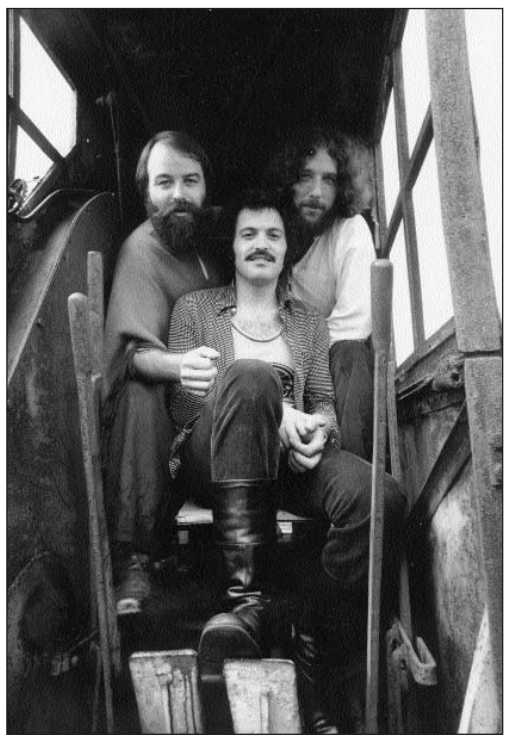
A l'époque à l'Olympia, il y avait des concerts à18h, puis le spectacle avec un chanteur de variété, et à minuit de nouveau, il y avait un autre concert du même musicien et là en l'occurrence, c'était le quartet de Sonny Rollins avec Don Cherry, Bob Cranshaw et Billy Higgins. Evidemment, je me précipite et je vais traîner dans les coulisses, j'étais monstrueusement fan : un trou de souris, je passais, je me débrouillais pour être au plus près des mecs. A ce moment-là, je croise Gilbert Rovère dans les coulisses qui me dit : " qu'est-ce que tu fais ce soir ? ", je lui réponds " j'en sais rien ". " Tu veux pas me remplacer au Bleu ? " Si j'avais été un zig normal, j'aurais dit non mais j'ai dit oui, je n'ai pas pu me retenir. Je suis rentré précipitamment chez moi me changer, emballer ma basse, sauter dans un taco pour être à l'heure



Henri Texier, Phil Woods, Gordon Beck, Daniel Humair 1969 GLQ Magnum

D'HENRI TEXIER

Don Cherry, appartenir au prototype du jazz en superforme avec le groupe de Phil Woods, risquer la pop music pour devenir un élément fondateur de la scène française, qui n'oublie jamais et qui offre toujours beaucoup de présent au futur.



Texier, Romano, Locatelli Total Issue 1970 GLQ Magnum

au Blue Note. Ben Benjamin, le patron, un gros grand gras méchant patron de club de jazz, ne savait même pas que j'allais venir. Il y avait Kenny Clarke qui jouait avec Lou Bennett en alternance avec deux trios : un avec Lolo (Charles Bellonzi), René Thomas et moi qui remplaçait Bibi Rovère et l'autre avec Lolo et Bud Powell. Ils ont commencé à me demander ce que je voulais jouer, je ne connaissais pas beaucoup de morceaux et j'ai eu une amnésie totale, je me souviens des cinq premières minutes et après je ne me souviens plus de rien à part de mon malaise extrême tellement j'étais terrifié. Bud Powell était complètement ailleurs, extrêmement bizarre, enfin ça je le savais déjà, je l'avais déjà entendu dire, mais le fait de jouer avec lui, ça a été un choc mais pas un choc forcément très gai, c'est un souvenir dur et magnifique, je suis conscient de l'indélébilité de ce que j'ai ressenti à ce moment-là.



Henri Texier dans un champ près de Bouray - sur - Juine, autre photo que celle de la pochette d'Amir 1975 GLQ Magnum

René Thomas était extrêmement mignon et me disait de ne pas m'inquiéter. Dans ma biographie, je dis que j'ai joué avec Bud Powell parce que c'était un choc démentiel.

La relation avec les autres musiciens favorisait la transmission du savoir ?

Absolument ! Michel Gaudry m'a offert de le remplacer et ça a été la merveille des merveilles de devenir à vingt ans son remplaçant attitré au Blue Note. J'étais vraiment le pied à l'étrier. Pour lui, c'était très confortable parce qu'à cette époque il accompagnait Serge Gainsbourg. J'ai pas mal joué également avec Guy Lafitte que j'ai rencontré au Caméléon où je suis allé faire le bœuf. Le fait d'être introduit comme ça au Blue Note, m'a donné du courage.

Dexter Gordon...

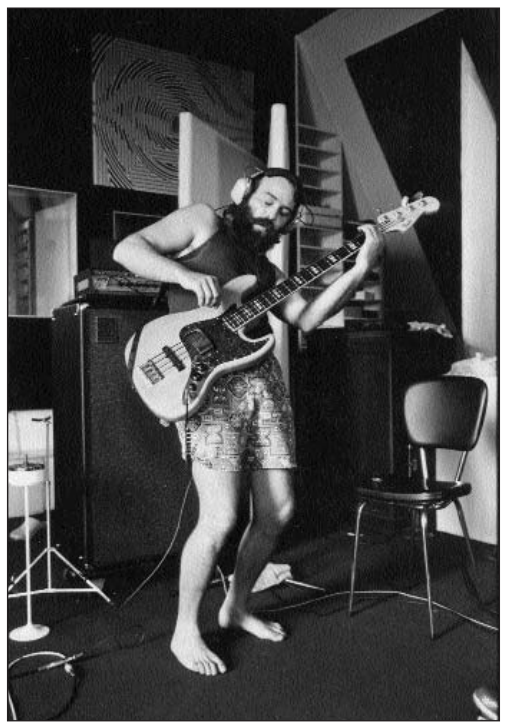
Dexter Gordon, c'est probablement le musicien qui m'a le plus marqué en tant que personne. Quand il est mort, j'ai vraiment ressenti un manque, une perte. Comme Art Taylor, parce qu'ils étaient déjà d'anciennes légendes. Art Taylor venait d'enregistrer Giant steps avec Coltrane alors que Don Cherry était une toute nouvelle légende. Il y avait beaucoup d'amour dans cet orchestre. Avec Art Taylor, on surveillait Dexter parce qu'il y avait des problèmes de dope, il a toujours été un très très grand drogué mais avec beaucoup de classe, c'était un homme qui ne te faisait pas subir son mal être,il n'était pas morbide, on le surveillait pour voir s'il n'allait pas se faire la picouse de trop. C'est quelqu'un qui m'a fait un bien extraordinaire, qui m'a vraiment envoyé des vibrations pleines de beauté, comme Art Taylor, pareil et pour la vie.

Avec Art Taylor, est-ce qu'il y avait aussi cette idée de la paire rythmique ?

Ah oui, l'histoire de la section rythmique, j'ai toujours été complètement concerné par ça, dès la première seconde. Même si j'étais approximatif sur le plan harmonique ou de la justesse, ça s'est su que j'avais un tempo d'acier, que j'étais extrêmement impliqué rythmiquement et donc j'avais un rapport avec les drummers tout de suite très engagé. Quand tu choisis de jouer une pulsation régulière, il y a là quelque chose qui a à voir avec la pulsation vitale : c'est un peu comme les tambours en Afrique, on ne fait pas le con en tapant sur un tambour en Afrique, c'est impossible parce qu'il y a communication avec les esprits.

En interviewant Tusques, Thollot, Lacy, Vitet dans le Cours du Temps, on se rend compte que Don Cherry est vraiment un personnage clé...

Il y a le quintet de Don : JF, Aldo, Gato et Karl Berger. Et moi je suis là, je ne vais pas dire tous les soirs parce que je dois passer mon bac. La veille de mon bac, je joue au Chat Qui Pêche, autant te dire que le bac s'est passé de moi. Je suis tellement amoureux de la musique d'Ornette. Klaus Hagel, le batteur qui jouait avec Tabar Nouval, Jean-Max Albert (un copain trompettiste), Georges Locatelli et moi, était le beau frère de Karl Berger. Locatelli, c'est extraordinaire car c'est le seul et unique guitariste qui joue cette musique à ce moment-là. Don Cherry, venu nous écouter au Blues and Jazz Museum, île Saint-Louis, le premier club de Gérard Terronnès, est sidéré qu'il y ait un guitariste qui joue les compos d'Ornette Coleman. On apprend en allant au Chat Qui Pêche, comme ça en chantant. Je fais le bœuf avec le quintet de Don. Dans le Chat il y a Joachim, Thollot, Beb Guérin, Tusques, Vitet évidemment, François Jeanneau, je ne sais pas s'il est là, je ne me souviens pas l'avoir vu mais il est dans le disque Free Jazz de Tusques, comme Charles Saudrais. C'est l'été 66 et Jean-François Jenny-Clark est au conservatoire de Paris, auquel je n'ai pas pu avoir accès pour des raisons de milieu social et d'époque. Il va faire un stage en Allemagne avec Stockhausen, se casse pendant quinze jours, et le gars m'appelle moi, là c'est le deuxième choc d'époque enfin peut-être troisième ou quatrième après Lee



Henri Texier Total Issue 1971 GLQ Magnum

Konitz, Dexter Gordon et Art Taylor. Don habite chez JF, boulevard Magenta, cinquième étage sans ascenseur. Il y a un piano à queue, et comme ses parents ne sont pas là, Gato habite là avec sa femme Michèle et il passe l'aspirateur. Don se met au piano et m'apprend la musique en la jouant, point final, terminé. L'arrangement c'est unisson pour tout le monde, on est en pleine Afrique, on est en pleine celtitude aussi parce que la musique celtique ça fonctionne exactement de la même façon. J'ai retrouvé ça bien longtemps après quand j'ai invité Dewey Redman. On avait fait un quartet comme ça avec Aldo, Dewey et Kenny Wheeler, ce quartet-là j'aurais bien aimé l'enregistrer. Le conseil que Don m'a donné c'est " un bon conseil, fais comme tu veux ". Des gens qui venaient nous écouter me disaient : " oh la la tu nous fais penser à Henry Grimes " que je n'aimais pas. Esthétiquement, j'étais déjà à la recherche d'un truc quelque part entre l'orgue Hammond et le luth arabe en passant par le sitar indien, tout en saisissant la racine à pleines mains. C'est bien longtemps après que j'ai apprécié Mingus et Henry Grimes en tant que contrebassistes. Don m'a donné la clé.

Puis il y a eu l'armée, ça a cassé quelque chose ?

Seize mois ! De temps en temps, je continue par miracle de jouer avec Dexter. L'armée me casse ma jeunesse. Je n'ai qu'une envie, les tuer. Je viens d'un milieu ultra anti-militariste, ultra anti-tout, ultra anti-policier, anti-institutionnel, communiste tendance anarchiste, tendance dieu est mort, ni dieu ni maître et puis aussi tendance anti-raciste. En plus, je viens de me marier, alors bonjour l'ambiance, c'est à la fois la haine et le désespoir. J'ai réussi à me faire pistonner pour aller à la musique d'un régiment de la région parisienne et contrairement à ce que je pense, ça ne va pas du tout être cool mais plutôt l'enfer, psychologiquement en tout cas. Le gradé, le chef de musique dont je dépends est un siphonné qui martyrise les mecs qui sont dans la musique, les empêche de partir, c'est cauchemardesque. Tant bien que mal, je rentre chez moi, j'ai des permes de nuit en tant que parisien et j'ai le droit d'aller m'inscrire au conservatoire de Versailles, je vais pouvoir aller rencontrer Jacques Cazauran, le prof de contrebasse que la plupart des bassistes de jazz de l'époque ont été voir au moins une fois, c'est le cas de Beb Guérin et surtout Jean-François Jenny-Clark. C'est ça qui me sauve. La période des fêtes 67/68, je passe au Caméléon, je suis en perme. Là le patron, Pascal Fang, quelqu'un de très chouette, me dit : " tiens, je viens de voir Daniel Humair ". Daniel réfléchissait à un contrebassiste pour jouer avec Hampton Hawes, " vous devriez l'appeler ". Je l'appelle : " tiens, Pascal m'a dit que tu cherchais un bassiste ". Il me répond : " ouais ben d'accord ". Le 2 ou 3 janvier 68, on a commencé à jouer au Caméléon, ça a été un tabac extraordinaire, ça faisait un an que je ne jouais pratiquement pas. Daniel me disait : " joue moins fort " tellement je tirais comme une bête sur les cordes, on a tenu un mois. Après, on a dû faire un mois avec Art Farmer, avec cette fois George Gruntz au piano et puis au mois d'avril, c'était Phil Woods, hop, ça bascule. Je sors de l'armée le 1er mai 1968, il était temps parce que les mecs de la classe d'après : coincés ! 1er mai 68, tout le monde à poils, tout le monde drogué, tout le monde se fume des pétards. Tout le monde couche avec tout le monde, c'est vrai ça aussi, ça bouscule, ça perturbe, ben voilà, je suis avec Phil Woods.

C'est un groupe important...

C'est là où je suis devenu mondialement connu. Phil Woods est un expatrié américain comme les autres, mais cette fois, lui, il vient carrément avec sa famille et il a l'intention de s'installer. Il a déjà fait un séjour en France et flippe de la situation aux Etats-Unis. Il débarque à Paris et contacte Daniel Humair pour réunir une section rythmique, elle est toute prête la rythmique, elle n'attend plus que lui. Simone Ginibre, la femme de Jean-Louis Ginibre, le rédacteur en chef de Jazz Magazine à l'époque, décide de faire un peu l'agent. La rythmique au départ accompagne soit Phil Woods, soit Art Farmer, les deux en quintet, soit Jean-Luc Ponty. Très vite Jean-Luc Ponty fait son propre groupe, on est de plus en plus actifs avec Phil Woods, du coup Art Farmer se branche plutôt avec le trio de Georges Arvanitas et les choses se distribuent un peu comme ça. Phil Woods décide d'en faire son orchestre. A partir de là, on cherche un nom avec Daniel, je trouve la " Rythm Machine ". Dès la première note, c'était le moteur à explosion, c'était comme si t'appuyais sur un bouton, vraiment comme une bécane, ça partait " schlah " ! Daniel a rajouté " European ", voilà European Rythm Machine. Phil Woods a choisi d'appeler son orchestre comme ça, c'était parti, toute l'Europe, les grands festivals, les disques, et le point culminant au niveau de la notoriété, le festival de Newport aux Etats-Unis. Cette année-là, en 69, Phil Woods a été élu le plus grand saxophoniste alto au référendum de Down Beat. C'était une époque géniale parce que c'était une époque de succès, complètement international, moi j'étais très jeune encore, j'avais vingt-quatre ans. C'était une aventure extraordinaire, on est restés une douzaine de jours autour de New York, Newport,



Henri Texier , François Jeanneau Festival Chateauvallon 1976 GLQ Magnum

évidemment, j'étais avec Daniel Humair, on était tout le temps ensemble tous les deux, on habitait dans le même appart. On sortait tous

les soirs, dès qu'il y avait un truc qui bougeait dans un coin on y était, c'était l'époque où Miles était en quintet avec Wayne Shorter, Jack DeJohnette, Dave Holland et Chick Corea. Partout où on allait, que ce soit un petit club, une terrasse ou le festival off à Newport, Miles Davis était là, il écoutait tout, il allait tout entendre, il rencontrait tous les mecs, c'était assez rigolo de constater ça. J'ai dû rencontrer, entendre, voir peut-être plus de deux cents musiciens dont je connaissais déjà le nom en l'espace de douze jours. Je me suis rendu compte de plusieurs choses très très importantes. La première, c'est que l'on avait un complexe, nous les musiciens français, vis-à-vis des Américains, tout en étant un peu conscients que ça jouait bien, que c'était pas pour déconner mais quand même un petit complexe. Aux Etats-Unis, j'ai entendu tellement de musiciens que je me suis très vite rendu compte qu'à part les chefs de file sur chaque instrument et puis les génies bien évidemment, la plupart des musiciens français valaient les musiciens américains. C'était assez rassurant, ça a participé du détachement qui s'est opéré en moi vis-à-vis de cette espèce de fascination pour les musiciens afro-américains. Après, vers la fin de Phil Woods, je me suis branché avec Aldo et Georges Locatelli et on a fait un groupe pop qui s'appelait Total Issue, on était dans les années 70 à donf là.

Comment la décision de faire un groupe de rock....

Ce n'est pas un groupe de rock, plutôt de pop music, ce qui était extrêmement différent. Le truc qui déclenche tout c'est Woodstock, le film sur Woodstock. C'est l'exploserie ! Les frusques qui explosent, les cheveux qui poussent, les couples qui explosent avec, l'espèce d'idéalisme indo-prisunic, l'hindouisme, le patchouli ! Nous, on rentre là-dedans d'une manière totalement naïve avec Aldo et Georges à Caen, dans la ville de Jacques Chesnel, c'est lui qui avait trouvé le gig. On commence à chanter des chansons, à chanter les mélodies de ce qu'on était en train de jouer tout en faisant les accompagnements, puis on est partis dans cette histoire sans savoir qu'on faisait de la pop music, on se disait : " tiens, pourquoi pas mettre des paroles sur ce qu'on chante ? ". C'était utopiste. Il y avait un vrai mouvement avec les Soft Machine, etc. Nous on était dans la mouvance country rock. Il y a des groupes comme Crosby Stills, Nash & Young qui chantent déjà comme ça ou les Byrds à qui les Beatles ont piqué les voicings. Il y a tout un carambolage de styles, de genres de musiques, Joan Baez, Jimi Hendrix, Richie Havens. Total Issue au départ c'est nous trois, avec Locatelli et Romano, puis on rencontre un chanteur suisse, Jean-Pierre Huser influencé par Bob Dylan (tous les mecs sont plantés par Bob Dylan) qui chante à la Bob Dylan, qui écrit les textes, très chouettes d'ailleurs. C'est Aldo qui nous l'amène et qui devient un peu le padrino de Total Issue. Ça devient assez vite son groupe, on répète chez lui, ses parents nous aident. Je quitte Phil Woods pour Total Issue, Aldo Romano quitte Keith Jarrett pour Total Issue,



Kenny Wheeler, Denvey Redman, Jo Lovano et au fond Henri Texier GLQ Magnum

Georges Locatelli quitte son boulot d'ingénieur des Ponts et Chaussées pour Total Issue. Ça permet à nos nanas de retourner au boulot parce que c'est quand même une catastrophe économique. On y croit dur comme fer, on est en plein idéalisme. Ça arrive à un moment où le jazz est bien coincé dans diverses chapelles. Le free jazz s'essouffle. Il y a une espèce de déstructuration autour de la musique de jazz qui fait que tout s'écroule, il n'y a pratiquement plus de boulot. Je descends du supersonique pour monter dans un tube Citroën et nous voilà partis avec Chris Hayward qui nous rejoint, sur les routes de France et de Navarre et c'est la galère. Tout le monde se prend pour Woodstock. Tout le monde est un artiste, les gens ne veulent plus payer pour les concerts puisque tout le monde est artiste enfin, c'est une espèce de chienlit totale. Total Issue se radicalise plutôt du côté du rock 'n roll de variété. C'est l'époque de Magma, Triangle, Martin Circus, Zoo, tous ces groupes français qui ont quand même pas mal marqué l'époque. Ils vendaient 150 000 albums, puis 70 000 et puis on les jetait comme des Kleenex. Nous, on ne risquait pas de vendre autant ni de se faire jeter parce que, de toute façon, on était déjà jetés. Je n'étais pas tellement d'accord avec Aldo, ce qui ne l'a pas empêché de me rappeler quelque temps après pour jouer avec Jean-Luc Ponty en trio. Mes derniers mois de Jean-Luc Ponty en trio avant qu'il se casse aux Etats-Unis définitivement, ça a été une période géniale, c'était très original. Puis il est parti et je me suis retrouvé le bec dans l'eau. J'étais coincé, je suis rentré chez Sacha Distel. J'ai fait une tournée au Japon avec Charles Aznavour, j'ai accompagné occasionnellement Colette Magny, voilà. C'est un peu comme l'armée si tu veux, c'est intéressant pendant deux mois, après c'est bon, tu peux rentrer chez toi. Manque de pot, tu restes des mois et des mois. Même si tu accompagnes Jacques Brel qui est sur scène le chanteur le plus sublime que j'aie jamais écouté de ma vie, si t'es musicien de jazz tu ne t'exprimes pas, tu ne peux pas jouer, tu ne peux pas vraiment inventer ce que tu fais.



assis de g. à dr. Biil Frisell, John Abercrombie, Paul Motian, Joe Lovano, Steve Swallow, debout de g. à dr. Henri Texier, Aldo Romano, Kenny Wheeler
1989 GLQ Magnum

C'est une expérience que tu conseillerais à un jeune musicien ?

Ouais... À condition de travailler avec une idole qui respecte la dignité des musiciens, ce qui est rarement le cas, et de ne pas rester longtemps.

Tu entres dans l'orchestre de Catherine Ribeiro ...

La différence entre Catherine Ribeiro et les autres, bien que le mois de tournée au Japon avec Aznavour se soit passé de façon très respectueuse, c'est que je pouvais me remettre à travailler dans un coin. J'ai commencé à bosser avec le Revox de Carol Reynes, à jouer des trucs en re-recording. C'est comme ça que je me suis mis à composer le premier album en solo : Amir. Petit à petit, j'ai commencé à faire des concerts en solo. Amir est sorti avec de très très bonnes résonances, c'est un des tout premiers albums de genre jazz qui passait systématiquement à FIP. Un disque qui a déclenché pas mal de choses...

Il était finalement assez gonflé dans sa prise de parti. Il y avait un côté aussi très décomplexé par rapport à l'idée que le musicien chante, ça c'était formidable...

J'étais frustré de ne pas avoir réalisé certains trucs avec Total Issue, par exemple. Je me souviens de la dernière discussion qu'on avait eue avec Georges Locatelli et Aldo où j'arrivais avec la proposition de ramener tous les binious, de devenir plus multi-instrumentistes, plus le souk, plus country, un truc qui ressemblait finalement à ce qui se passe dans le premier album solo, mais à jouer à plusieurs... De travailler sur le magnéto d'une piste sur l'autre, c'est là où pour la première fois j'entends et fabrique l'univers musical que j'ai dans la tête, c'est un boulot de compositeur en quelque sorte, plutôt qu'écrit, c'est sonore. Tout ce que



Le "trio" avec Yaya Coulibaly - Mali village de Faraba 1993 GLQ Magnum

j'ai fait ensuite vient de là. Jean-Marie Salhani, qui jouait bien de la basse électrique et s'occupait de groupes pop, a créé sa propre maison d'édition et s'est débrouillé pour que je puisse enregistrer Amir. C'était parti. Ensuite, il y en a eu deux autres, le deuxième s'appelait Varech, le troisième c'est A cordes et à cris où je suis moitié en solo, moitié avec des invités : Aldo, je joue une de ses compositions, Gordon Beck, Didier Lockwood et Jean-Charles Capon. Didier et Jean-Charles feront partie de ce qui deviendra mon trio à cordes. Je commençais un peu à m'ennuyer en jouant seul. André Francis m'a engagé pour animer le premier stage à Châteauvallon.

A Châteauvallon 1976, tu as joué pas mal de fois avec Daniel Humair... Avec Manuel Villaroel... Jeanneau, Chautemps, et Bernard Lubat au piano...

Exact, tout d'un coup il y a eu un retour en force, mais surtout il y a eu deux choses qui ont été déterminantes pour ma vie de musicien. Je rencontre Laurent Goddet qui était le rédacteur en chef de Jazz Hot et qui programmait un lieu qui s'appelait le Nouveau Carré Sylvia Monfort. La seconde partie choisissait la première. Il m'a dit : " ben écoute, choisis une seconde partie parce que passer en seconde partie en solo..." et plutôt que de choisir un autre groupe, j'avais envie de rejouer avec Daniel Humair et François Jeanneau. C'est comme ça que le trio émerge. Ça s'est très très bien passé avec le public, et entre nous. Daniel, qui avait pas mal de contacts, a été un peu à l'origine du développement de ce trio-là. C'était vachement important parce que c'était un peu aussi le trio des années quatre-vingt. Ensuite, il y a eu une grande fête à Marseille, la fête de la Marseillaise, c'est tout juste si ça existe encore toutes ces fêtes communistes qui étaient des endroits extraordinaires pour que les artistes puissent rencontrer des gens qui ne les entendraient jamais autrement. C'était une espèce de soirée en cascade que j'ouvrais en solo, Portal cherchait à construire un nouveau groupe. Il me rappelle et me dit : " voilà, il y a un gars à la guitare qui m'a envoyé une cassette, il joue de la basse électrique, beaucoup et de la guitare, il s'appelle Claude Barthélémy ". J'en avais jamais entendu parler. " Et puis, un percussionniste auquel je pense ou Aldo Romano ". Ben je dis : " écoute, si tu me demandes mon avis, moi, c'est Aldo Romano " et nous voilà partis avec Michel. Ce groupe a duré un grand moment avec pas mal d'invités dès le début comme à Transe Musiques. C'était un new Unit, encore une mouture de new Unit, un new new Unit, un new new new new Unit. Puis très vite, Portal a changé, c'est devenu Lubat - Jean-Pierre Drouet, Lubat - Humair, mais j'étais là.

Tu t'impliques dans le festival de la Roche Jagu ...

Le festival de la Roche Jagu, je le codirige artistiquement avec Melaine Favenec. Il est question de faire rencontrer les musiques de jazz et les musiques celtiques. Ouvrir! Je trouve ça passionnant, comme l'aventure avec Lubat, génial, même maintenant avec tous les avatars, les déboires et les contradictions de Bernard, moi je suis pour et puis j'ai toujours été pour, j'ai toujours été pro-Uzeste parce que c'est génial d'emmener la musique comme ça sous des arbres. Avec Bernard, c'était des énormes modus vivendi fort intéressants, bien originaux et particuliers, c'était authentique, c'est-à-dire que tout d'un coup quand ça déjantait sur scène entre les mecs, c'était pour de vrai, là ce n'était plus du théâtre, alors il y avait le théâtre qui sortait du théâtre, qui revenait dans le théâtre, qui repartait du théâtre. Tout d'un coup, tu avais la moitié de l'estrade qui faisait du théâtre, et l'autre moitié qui était vraie, j'adorais ça, c'était fantastique.

Tu as monté donc un groupe avec Lubat, Eric Le Lann puis Louis Sclavis...

J'ai commencé à jouer en quartet avec Philippe Deschepper que j'avais rencontré alors que je jouais en solo dans un club, La Boîte à Musique à Lille. J'ai monté un quartet avec Lubat et Eric Le Lann, on a fait quelques concerts, ensuite Le Lann est parti. Ça m'allait bien et c'est ensuite Josie Texier et Philippe Deschepper qui ont pensé à Louis Sclavis. Alors là, c'était très différent, mais ce n'était pas fait pour me déplaire. Lubat s'est fâché avec moi parce que je n'ai pas voulu me plier à son délire du moment, qui n'était pas un délire artistique d'ailleurs, et par mesure de rétorsion il s'est barré du quartet. Jacques Mahieux est arrivé, c'est ce qu'on a (eu) appelé par la suite le Quartex. Michel Marre s'y est joint de temps en temps et ça, ça a été mon premier vrai de



Henri Texier, Bernard Lubat 1997 GLQ Magnum

vrai groupe, où on expérimentait un maximum et où tout ce qu'on avait de plus vif les uns les autres par ailleurs, on le mettait en commun, se permettant absolument tout ce qu'on voulait...

C'est ce qui dessine la suite...
On faisait tout ce qu'on voulait, on faisait du théâtre, on n'en faisait pas, on faisait des concerts complètement improvisés, complètement prévus, des concerts où on se tirait l'ordre des morceaux à la loterie : à Dunois ! Quand Dunois a fermé, l'ancien Dunois a changé d'endroit, ça a été la fin d'une époque extraordinaire. C'est là que sont nés les Zhivaro avec Didier Levallet, Gérard Marais, Sylvain Kassap, Claude Barthélémy, Jacques Mahieux. Ça a donné des moments inoubliables, des pratiques vraiment originales.

Il y a une chose qui te caractérise, c'est le rapport aux musiciens plus jeunes...
Il ne faut pas oublier que quand je rencontre Daniel Humair, c'est un peu ce qui se passe aussi, quand je rentre chez Phil Woods, par exemple... Daniel est de la génération d'avant, en tout cas de la génération musicale. Il a quelques années de plus que moi, mais à l'époque c'est énorme. Cinq, six ans... Aldo, pareil, c'est des gars qui ont déjà explosé alors que moi je commence à peine à rentrer dans l'histoire. C'est chouette de jouer avec des jeunes musiciens qui sont peut-être plus à l'écoute de ce que tu vas exprimer, ça participe de la transmission, de la séduction aussi, c'est agréable en même temps de raconter et de voir qu'il y a un vrai rapport qui s'installe, c'est vivant.

Jusqu'où tu peux emmener un groupe ?
Je n'en sais rien, ça ne dépend pas vraiment de moi. En 1991, j'ai commencé à jouer avec Bojan Zulfikarpasic et Tony Rabeson puis quelques temps après avec Glenn Ferris. Entre temps, il y a eu une expérience avec Mad Nomad(s). Quand tu as l'occasion de jouer avec quelqu'un comme Noël Akchoté qui connaît absolument toute l'histoire du jazz de A à Z, qui joue de la guitare comme une bête et en plus, qui connaît toute l'histoire du rock - pop - punk - néobruitiste - psychédélique et qu'il vient dans ton orchestre, c'est génial. Idem avec François Corneloup ou Julien Loureau. Ce sont des gars qui ont des qualités impressionnantes. Alors, je leur transmets quoi ? Je fais ce que je fais là, je leur raconte ma vie. En ce moment, je suis en train de rencontrer Manu Codjia, Guéorgui Kornazov et Christophe Marguet qui sont des musiciens exceptionnels. Christophe m'intéresse depuis longtemps, il y a une grande ouverture dans sa façon de jouer tout en étant reliée à la grande tradition des batteurs afro-américains. Moi ce qui me plaît, c'est de partir d'une idée, comme ça, avec l'authenticité que la musique de jazz a toujours trimbalée avec elle et puis d'aller voir plus loin si j'y suis...

En même temps, il y a des va-et-vient aussi quand tu invites Dewey Redman ou Lee Konitz.
Bien sûr, il y a des va-et-vient parce que c'est aussi une manière de rendre à ces grands musiciens américains qui nous ont tant donné. Dewey, Lee, Paul Motian, Bob Brookmeyer, Kenny Wheeler, Joe Lovano, Steve Swallow, John Abercrombie, Bill Frisell, j'ai fait des dizaines d'orchestres avec ces gens-là : en double quartet, avec le Bagad de Kemperlé dirigé par Pierrick Tanguy, etc.....

Il y a une logique forte dans tous les enchaînements de tes groupes ...
Ça peut se résumer par un mot : fidélité. Je suis fidèle.

On a l'impression que parfois le champ qui est offert limite de facto la pratique, parce qu'on voit souvent les gens changer de groupe à partir du moment où ce groupe ne peut plus être programmé...
C'est un état de fait, on fonctionne quand même dans un univers qui n'est pas immensissime, donc il n'y a pas à se mettre la rate au court-bouillon. c'est comme ça, encore qu'on pourrait améliorer très sensiblement l'univers en question.

Et le trio avec Louis Sclavis, Aldo Romano, comment tu le places dans tout ça ?
Je ne le place pas, il est là, c'est un truc qui s'est fait de lui-même. Je dirais que c'est un trio qui est né de la rencontre d'Aldo Romano et de Louis Sclavis par l'entremise de Guy Le Querrec.

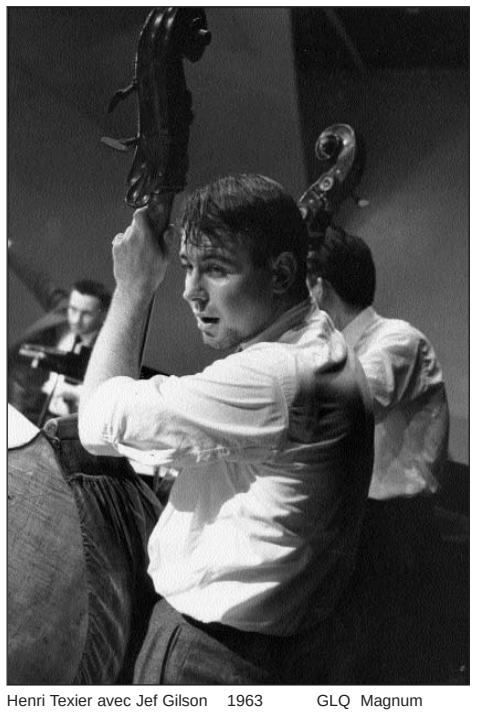
Ce n'est pas banal.
J'ai beaucoup joué avec Aldo et puis je voyais beaucoup Guy. Lorsqu'il a été question de faire cette tournée en Afrique, les choses se sont imbriquées tout naturellement. Les personnes se sont rencontrées à un moment donné et puis voilà, et moi je suis parti avec eux . Ce trio est vraiment un bel endroit où nous sommes tous les trois à égale distance du centre...

PORTRAITS :



Henri et Sébastien Texier 1996 GLQ Magnum

Jef Gilson
C'est le premier qui me met en situation d'orchestre professionnel, il m'entend dans un festival amateur où je remporte le premier prix de soliste. Il me met en présence de Jean-Luc Ponty, et des grands musiciens de jazz français de l'époque : Bernard Vitet, Jean-Louis Chautemps, François Jeanneau, Daniel Humair...


Henri Texier avec Jef Gilson 1963 GLQ Magnum

Slide Hampton
Slide Hampton, un leader de passage que j'accompagne à l'occasion, quelqu'un très chaleureux, un bon souvenir...

Carol Reynn
Un vrai dément, qui se prétendait d'origine amérindienne ; un type qui exprimait ce qu'on peut prendre pour des propos antisémites. Il me fait un peu penser à l'univers de Céline. Un mec fascinant mais qui trimbalait tout un truc à l'opposé de tout ce que je pense, avec lequel il y avait pourtant des discussions que l'on n'a pas envie d'interrompre. Il était dans le fantasme de jouer de la batterie, mais il n'en jouait jamais. Lorsque je jouais avec Catherine Ribeiro, elle avait besoin d'un percussionniste original, avec une approche totalement différente, je l'ai branché et ça a déraillé. Il a connu Francis Marmande. Il ne s'exposait pas ou alors autrement. Il a fini par passer à l'acte en butant un salaud, puis il s'est pendu en prison à la poterne de sa télé.

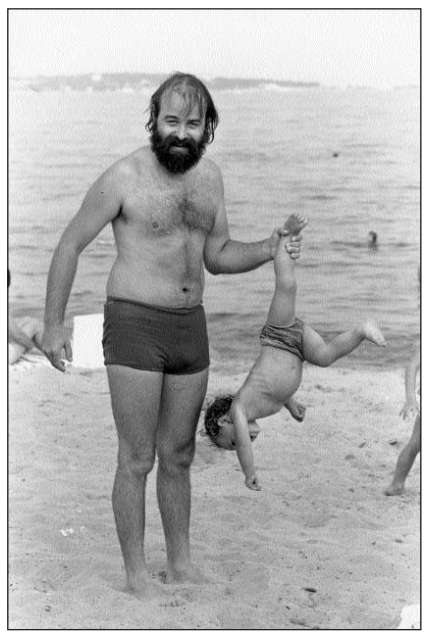
Alain Jean-Marie
Un diamant, mais un diamant pas entièrement taillé auquel on aurait soigneusement laissé quelques faces de la gemme originelle.

Han Bennink
Un des tout premiers musiciens qui m'a vraiment réjoui à entendre et à regarder dans l'improvisation de la théâtralisation musicale. Il va très loin, c'est un vrai de vrai lui, ce n'est pas un rigolo, il est très profond.

Evan Parker
Il se dégage une force d'Evan Parker lui-même et de sa musique absolument unique. Par moment, il joue de la musique qui pourrait repousser la terre entière mais qui exerce une très grande fascination. C'est peut-être un genre de sage.


Henri Texier et Evan Parker 1995 GLQ Magnum

Jean-Louis Bertucelli
La personne d'image avec laquelle j'ai le plus travaillé. Il ressent bien la musique, ce qui n'est pas toujours le cas des visuels.


Henri Texier et son fils Sébatiten 1971 GLQ Magnum

Sébastien Texier
Dès le départ, quand on a commencé à travailler, il y a eu un échange. Le rapport que j'ai avec Sébastien Texier en tant que musicien, saxophoniste, clarinettiste, c'est exactement le même qu'avec les autres musiciens. Je n'ai pas le sens de la famille, je ne suis pas dans le truc judéo-chrétien, je m'en fous. Ce qui m'intéresse, c'est les personnes humaines, mais j'ai pas de morale, en fait ! Je bosse avec lui parce que ça me plaît, ce qu'il fait me plaît, ça m'a toujours plu. C'est une personne qui apparaît, comme d'autres avec lesquels j'ai joué. Un jour, il va se casser, je n'en sais rien, m'en fous, c'est la vie. On continue toujours à travailler ensemble, à parler, à creuser. C'est vraiment un chouette compagnon. On a réussi très tôt à séparer le côté filial du côté musical. C'est gai ! Je suis content pour lui, je suis content pour moi.

> Henri Texier
Paris Batignolles


Label Bleu
LBLC 6506

> Henri Texier
La Companera


Label Bleu
LBLC 6525

> Henri Texier
The scene is clean


Label Bleu
LBLC 6540

> Henri Texier
An indian's week


Label Bleu
LBLC 6558

> Henri Texier
Mad Nomad(s)


Label Bleu
LBLC 6568

> Henri Texier
Mosaïc Man


Label Bleu
LBLC 6608

> Henri Texier
Remparts d'argile

Label Bleu
LBLC 6538



I.C.P. de Misha Mengelberg Festival Jazz à Mulhouse - Haute Alsace août 2003 Guy Le Querrec Magnum

Rien n'est jamais acquis, ni le succès, ni les subventions, ni l'amour, la mort peut-être. Paradoxalement, la révolte fait partie du système, elle lui permet de perdurer. Il est souvent nécessaire de mordre la main qui vous nourrit. La liberté de parole est un droit chèrement défendu, et la musique a besoin de cette liberté pour continuer à s'inventer.

Beggar's banquet

Il y a quelques mois, lisant distraitement "le journal" - (j'aime les quotidiens et leur capacité à apparaître chaque matin avec un visage neuf, mais ils m'attristent de plus en plus ; ils ont perdu le sens critique, semble-t-il), alors qu'en notre région nous étions encore quelques uns à imaginer (certes sans illusions) comment dans un contexte de décentralisation administrative, les dispositifs mis à notre disposition, mais aussi conçus et développés par nous-mêmes, petits opérateurs culturels de province, pourraient être améliorés, afin de rendre plus efficaces les outils dont nous avons la gestion - j'apprenais (cette décision étant le résultat d'un rapport de forces entre les puissants d'en bas et ceux d'en haut, ou quelque chose comme cela) que "finalement", une institution locale appelée Opéra, accédait au statut tant désiré (par le peuple ébahi) d'Opéra National, et aux moyens qui vont avec, au détriment même si on essaye de nous convaincre du contraire, des autres structures ou manifestations. Ceci, alors que dans le même temps, information en provenance du Ministre lui-même (voir par exemple entretien publié dans le magazine Mouvement, relayé par la communication des directions régionales des affaires culturelles) l'autorité politique et administrative souhaite diminuer le montant de son aide financière (qu'elle considère comme illisible et non rentable) auprès de la multitude de compagnies et associations (conventionnées ou non), scènes nationales ou conventionnées, festivals et autres manifestations ponctuelles (conventionnés ou non), Centres Chorégraphiques, Centres Dramatiques Nationaux ou de région, etc.

Rendre l'activité artistique et l'intervention des partenaires lisibles cela implique très simplement de réduire la quantité donc la diversité et de renforcer les institutions les plus fortes, particulièrement celles qui centrent leur travail sur le répertoire patrimonial (de Mozart à Molière, par exemple et sans arrière-pensée) ou l'accompagnement d'artistes d'aujourd'hui ayant obtenu une reconnaissance internationale (de Peter Brook à Georges Aperghis, par exemple et avec encore moins d'arrière-pensée). Pour être plus précis, en aucune façon je ne me pose "contre" la forme opéra, ne serait-ce parce qu'elle a, comme toute activité devenue patrimoniale, provoquée tant de réactions artistiques positives (tous types de théâtres non textuels et musicaux...).

Si les positions du Ministère reposent sur une intention de décentraliser (transférer des compétences de l'Etat vers les collectivités territoriales, définir de nouveaux chefs de file, de nouvelles responsabilités), on constate que (l'argent public serait-il en voie de disparition, question de fond à considérer ?) cette volonté ne se traduit pas par un accompagnement clair de transferts de financements. Pour la première fois (depuis André Malraux, peut-être), l'Etat ne se place plus comme garant d'un minimum d'activité de création et de recherche artistique dans ce pays, particulièrement dans le domaine musical. Le schéma se dessine comme suit : l'Etat accompagnera les positions des élus locaux (villes, départements, régions), ou pas, mais n'incitera plus à la création d'espaces destinés à mettre en relation la pensée contemporaine (et la création qu'elle engendre) en relation avec un public le plus large possible. Glissements : la notion de public le plus large possible sera toujours présente, mais dans une perspective où seuls quelques centres de production indiqueront clairement ce qui relève de l'art officiel (retour donc aux conceptions des Maisons de la Culture). La pensée sera de plus en plus unique, et les aventures intellectuelles et artistiques - dont nous sommes très preneurs, dans notre petit milieu sonorique (mais qui représente un réseau immense au niveau mondial, toutes tribus confondues, il est plus que jamais nécessaire de le rappeler - seront condamnées à retrouver ce qu'elles n'auraient dû quitter, de l'avis de certains : les caves, les garages et les sous-bois.

Si les positions de l'Etat reposent aujourd'hui sur des conceptions économiques libérales, elles sont aussi motivées par la dimension règlement de compte avec le milieu (de "gauche") qui a pu développer son activité artistique et culturelle depuis plus de vingt ans avec parfois une arrogance et un mépris des aventuriers qui parfois laissent pantois. Certains notables de la culture sont ainsi dans le collimateur semble-t-il. Mais peut-être ne s'agit-il que d'une diversion... La défense de ces intérêts particuliers n'implique pas à ma connaissance aujourd'hui celle des formes et pratiques considérées comme mineures. L'aventure musicale a toujours fait grincer les dents. Les avancées de Maurice Fleuret (entre 1981 et 1986) alors qu'il était Directeur de la Musique et de la Danse ont permis l'apparition de quelques outils capables de prendre en compte, improvisation, poésie, musique concrète et autres pratiques avancées.
L'ébauche d'une réelle politique publique en direction de toutes les musiques a permis aux activités présentées dans cette revue de respirer un peu mieux jusqu'à ce jour, malgré des obstacles (professionnels et médiatiques) tenaces. C'est aujourd'hui fini.
L'échec relatif de notre réseau n'est que dans l'évaluation effectuée par les "observateurs" qui considèrent que (par exemple), Musique Action (festival de Vandoeuvre) n'accueillant que 3000 visiteurs par édition pour une cinquantaine de propositions artistiques alors que le festival de jazz voisin concernant 30000 personnes, l'un est plus performant que l'autre, même si le budget global du festival susnommé est plus faible que la somme investie dans une représentation consacrée à un auteur disparu depuis deux siècles. Comment peut-on comparer deux activités de nature différente ? Comment peut-on comparer les musiques entre elles, une musique à cinquante musiques ? (Les pensées ne peuvent se comparer, au mieux être confrontées lors de leurs applications). Je lisais que pour Helmut Lachenmann, la musique est le langage du corps. J'adhère à cette position et suggère aux responsables actuels de faire un peu de gymnastique.

En comparant ce qu'il n'y a pas lieu de comparer, c'est-à-dire - et je me permets d'insister lourdement - ce qui relève du rassemblement (donc consensus social), la culture d'une part, et l'art d'autre part (qui par nature forcément provoque divisions et interrogations), on impose des principes plus conservateurs que jamais, apportant cette idée (rapide) que finalement on a pu se tromper pendant longtemps et qu'il est temps de mettre un terme à ces divagations sonores qui encombrent les villes et les campagnes, ne faisant que perturber l'accès au savoir et à la connaissance. Il y a donc nécessité d'apporter des repères sérieux et solides aux populations. En résumé, l'argent public doit être consacré à la sacralisation de certaines valeurs. Les élus, face à cette responsabilité historique, pris en otage forcément par la fuite (en courant en avant) de l'Etat, auront naturellement tendance à adopter des décisions propres à satisfaire le plus grand nombre. Air connu. Professionnellement, j'appréciais (malgré ce que cela implique de contorsions et autres négociations) le système du financement croisé apporté par les différents niveaux de responsabilité et de partenariat. Il a permis à la majorité de ce que l'on connaît de positif (actif, dynamique, voire créatif) comme organisations et structures dans ce pays d'exister depuis plus de vingt ans.

Notre territoire était le dernier pouvant proposer à la fois de travailler (culturellement) sur un patrimoine et de permettre (un peu) aux chercheurs d'avancer.

Sous le prétexte démocratique de permettre au plus grand nombre d'accéder au "beau"

(terme lu dans un rapport officiel), les autorités prennent le risque de couper encore plus les populations de la réelle et vivante activité artistique. Tout se met en place comme s'il fallait (mais quelle est la nature de cette nécessité ?) que l'art entre en musée sans avoir eu le temps et l'espace de vivre.

Je suis personnellement plutôt fatigué par ce qui se passe, représentant cette catégorie d'autodidactes "naïfs" qui ont pu croire (malgré ses défauts) en la capacité d'un système républicain (au-delà de mes positions philosophiques) de mettre quelques petits moyens à disposition de l'expérience ; de permettre une aventure libre dans l'univers complexe de l'action culturelle et artistique. Le système - n'ayant pas voulu croire en cette capacité - quand les premiers frimas sociaux et politiques arrivent, se réfugie dans la valeur confirmée. La décentralisation, dans tout cela (elle n'aura pas lieu dans le secteur de la création et de la diffusion, faute de position claire de l'Etat, pour aller vite), se réduira à ... une réduction des moyens et des garanties. Et les réserves d'Indiens ne sont même pas envisagées.

On peut faire sans. Ce sera très difficile pour certains, impossible pour d'autres (on pense alors au statut et régime des artistes), et au résultat, même si d'aucuns pensent (par romantisme idiot) que la difficulté et la contrainte rendent l'œuvre magnifique, la distance entre l'œuvre et son auditeur, ou lecteur ou spectateur, s'agrandira au point vraiment de la rendre illisible et incompréhensible.

Je lisais il y a quelques semaines une note (parue récemment en partie dans le journal Libération) de l'actuel Ministre de la Culture et de la Communication, intitulée "Encourageons le travail artistique" : il y aura donc (je ne cite que la fin, ce qui précède relève de la justification d'une attitude qui aurait "assuré la pérennité du régime d'assurance spécifique d'assurance chômage..."), "à l'issue d'un débat national", "une loi d'orientation sur le spectacle vivant" permettant "de restituer au spectacle vivant les bases du développement équilibré et heureux dont la crise que nous avons connue a mis en évidence le défaut. C'est bien une page de l'histoire culturelle de la France contemporaine qui a été tournée.
Il nous appartient désormais d'écrire la suivante, et de travailler ensemble à cette véritable refondation".

Je n'ai pas envie de refondre. Nous avons ici et maintenant à notre disposition tous les outils de travail et de développement, et les moyens de mettre en œuvre nos désirs artistiques les plus forts et donc toutes les remises en cause possibles d'une culture de la collaboration avec une industrie capitaliste qui a su, entre autres actes significatifs, comment attaquer certains acteurs de cette activité, lors de la remise en cause partielle du régime de l'intermittence. Nous bénéficions d'outils performants ; il suffit donc de les faire fonctionner correctement.

Je pense qu'il n'y a pas besoin d'une loi nouvelle. Ce ne sera qu'un cadre administratif de plus, forcément (par nature et essence) incompatible avec l'idée même d'acte artistique. Ce futur texte ne remettra pas en cause ceux définissant (par exemple) le nouveau carcan EPCC (Etablissement Public de Coopération Culturelle), étrange remise en cause (proposition d'un sénateur communiste votée lors de l'hiver 2001-2002...) par voie législative de la loi de 1901, ouverture offerte aux élus locaux à leur implication totale dans les lieux de diffusion (ils peuvent ainsi sans infraction siéger à nouveau dans les bureaux et fauteuils de présidence, et alors à moyen terme imposer projets artistiques et artistes officiels, de quelque tendance que ce soit, dans une perspective d'un désengagement de l'Etat, annoncé déjà lors de la dernière Directive Nationale d'Orientation du Ministre sur la question des festivals...).
L'indépendance et la vitalité artistique supposent dans les régimes démocratiques la séparation totale des fonctions de financeur et de programmateur. S'il faut vraiment une loi, afin d'occuper nos assemblées "représentatives" (ce sera aussi une tentative de masquer la faillite (?) du gouvernement à propos de la gestion de l'intermittence), qu'elle préserve alors la vie artistique des ambitions politiques et de la politique culturelle elle-même (dont tourisme et patrimoine). Nous avons raison de craindre, qu'afin de protéger quelques espaces des appétits ultra-libéraux ou des "dérives" démagogiques, se mette progressivement et discrètement en place un système géré seulement par la collectivité publique (éliminant définitivement les véritables artistes de la responsabilité artistique). Sur ces sujets-là, je sais qu'il n'y aura pas de levée de boucliers. Pas plus que pour les nouvelles réglementations relatives au mécénat culturel... Dommage.

Dominique Répécaud

Guitariste de rock, actuellement directeur de scène nationale.

Ce texte est une compilation d'éléments légèrement revus et corrigés publiés par le trimestriel musical "Revue et Corrigée" entre novembre 2002 et septembre 2003.

Points de vue et images du jazz

par Nathalie Neuville

> Camel Zekri

Vénus Hottentote



la nuit transfigurée - LNT 340114

Camel Zekri (guitare)

> René Botlang

Solongo



Ajmi - AJM 05

René Botlang (piano)

> Frédéric Blondy
> Lê Quahn Ninh

Exaltatio utriusque mundi



Potlatch - CD 203

Frédéric Blondy (piano), Lê Quan Ninh (percussions)

> David Krakauer

Live in Krakow



Label Bleu LBLC 6667

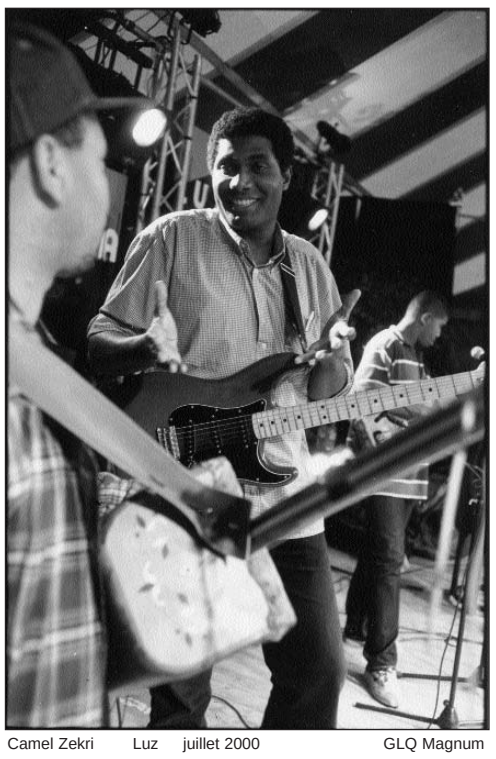
David Krakauer (clarinettes), So Called (Samples, Beatbox), Will Holshouser (accordéon), Nicky Parrott (basse, contrebasse), Sheryl Bailey (guitare), Michael Sarin (batterie)

Dans le vieil homme et la mer, Ernest Hemingway nous raconte l'histoire de Santiago, un vieux pêcheur qui n'attrape plus que des petits poissons qu,il ne peut vendre au marché. Mal aimé de tous, il rencontre la confiance d'un jeune garçon Manolin qui croit très fort en lui. Un jour le vieil homme part seul sur sa barque vers les eaux profondes du gulf stream pour pêcher de gros poissons.

Alors que des voix cassés tente de nous chanter la fin du disque, voire de la musique, quatre exemples, quatre disques, autant d'illustrations de la sublime différence, viennent à point nous rappeler qu'il n'est pas que les mots criés qui nous parviennent. Il existe sans doute aujourd'hui encore beaucoup de musique lorsque l'on souhaite autant de noms concrets d'espèces, de tribus, de villages et autres vérités.



René Botlang - Mongolie juin 2000 GLQ Magnum



Camel Zekri Luz juillet 2000 GLQ Magnum

Camel Zekri dessine à pleine musique une suite de monodialogues très vifs, le rythme est rapide, tout n'est que légèreté. À la fin du disque, on a l'impression d'être sauvé, que la planète est sauvée.

René Botlang tisse une tapisserie de mailles finement croisées où l' être s'élargit à l'autre, où la vie ne concerne plus seulement notre égoïste petite personne, ici on ne peut plus faire abstraction du temps, du monde extérieur.

Frédéric Blondy et Lê Quahn Ninh prennent à pleines mains conscience de la réalité multiple dont ils déploient, Maîtres du temps les racines jusqu'au coeur.
Les chevilles ouvrières ne sont pas anodines, mais l'essentiel pour sauver l'autre que l'on aime.



Sur l'affiche - D. Krakauer - Pologne - juin 2003 GLQ Magnum



Le Quan Ninh - août 1991 Allonnes GLQ Magnum

David Krakauer danse pendant quatre nuits sans préciosité avec une sorte de maîtrise de la narration "espérance". Il s'engage avec légèreté dans le corps d'une cave de Cracovie qui devient l'architecture d'une philosophie des activités humaines.

Dans la brume Manolin n'est pas loin.

Trois **brunes libres**



LILI BACK IN TOWN (1)



Lili Boulanger 1893 - 1918 Photo issue du site internet de Jean-Marc Warszawski

Lili. Lili Boulanger. Compositrice. Mot inconnu, voire plus grave, incongru, à son époque. Morte en 1918 à vingt-cinq ans. Première femme à avoir obtenu, et à l'âge de 19 ans s'il vous plaît, le Grand Prix de Rome. Mais il est vrai qu'elle avait, comme on dit, des dispositions puisque sachant déjà lire la musique à deux ans et demi. Ça aide... Sœur cadette de l'illustre Nadia, alias "Mademoiselle", professeur d'harmonie et de composition auprès d'un grand nombre d'interprètes et compositeurs de musique classique du siècle dernier (Dinu Lipatti, Leonard Bernstein, Igor Markevitch, Walter Piston, Aaron Copland, Philip Glass, etc).
Pourquoi parler ici et maintenant de Lili ? Parce que tout récemment, et sous la houlette des frères Belmondo, l'essentiel d'un disque de jazz s'est trouvé être consacré à une relecture de son œuvre. Victoire de l'esprit sur les étiquettes, défense et illustration des vraies qualités du mélange des genres ("cross-over" si vous voulez) lorsqu'il est pratiqué avec le cœur et non en fonction d'effets commerciaux présumés, du souci, avoué ou non, de faire l'intéressant. La musique française du début du vingtième siècle est souvent à l'honneur dans ce registre. Sans s'attarder sur les adaptations ratées dans lesquelles quelques musiciens de jazz impudents/imprudents se sont fourvoyés depuis des décennies, quel véritable mélomane pourrait ne pas aimer cette version du deuxième mouvement du concerto pour piano en sol majeur de Ravel que nous donnait il y a peu Herbie Hancock ? (2) Certes, quelques intégristes la trouveront sans doute quelque peu "rubato" donc à leurs yeux inopportune. Mais pour tous les autres, comment ne pas entendre qu'elle restitue clairement l'essentiel de l'œuvre et lui offre même une cure de jouvence en la soumettant à l'improvisation ? Mais Ravel (dont on ne peut également que mentionner l'intégration imparable de naturel de sa sonatine dans l'introduction du "Lush life" de Phineas Newborn) et Debussy restent des familles à la fois logiques et repérées dans le domaine des influences sur les musiciens de jazz. Lili c'est un peu plus surprenant parce qu'elle est déjà relativement confidentielle dans sa propre famille, même si sa trajectoire météorique lui donne généralement droit à la très dangereuse épithète de "génie". Pourtant, un petit effort de mémoire permet de se souvenir qu'elle a finalement été assez souvent revendiquée et honorée par les musiciens de jazz. Les aficionados de Bill Evans savent l'admiration qu'il lui portait. Plus récemment, et pour en revenir à son pays d'origine, le pianiste Jacky Terrasson lui dédia un hommage explicite dans l'un de ses derniers albums(3).
Laissons cela et rêvons un peu. Lili ressuscite pour une nuit. Mais si. Elle déambule dans un Paris qui, se dit-elle, a vraiment changé. Personne ne se retourne sur elle. Pourtant, la petite robe qu'elle porte remonte aux années vingt, mais vous savez bien que plus les nuits avancent moins on rencontre de gens faciles à surprendre. Elle échoue on ne sait comment au New Morning, pousse la porte et là - entend - puis reconnaît avec stupeur une version incroyable pour ses oreilles de son "Hymne au soleil" composé en 1912 ! Certes, elle ne peut nier qu'il y ait quelque chose de différent, quelque chose qui lui plaît bien d'ailleurs, mais qu'elle n'arrive pas vraiment à définir, comme ça, sur l'instant. Elle sent spontanément que cela touche d'une autre façon à l'incantatoire, à quelque chose d'obsédant aussi et qui la trouble au plus profond d'elle-même. Sa robe est très légère, c'est entendu, mais est-ce vraiment le froid qui lui donne ainsi la chair de poule ? Spectre errant, elle ne peut savoir que naîtra à Hamlet (logique non ?) en Caroline du Nord, huit ans après sa mort, un enfant de sexe masculin qui deviendra célèbre sous le nom de John Coltrane et qui vient justement ce soir-là, de faire irruption dans son univers musical. On se dit au passage qu'un océan n'est rien, et si la vie avait voulu y mettre du sien, peut-être que ces deux fous de spiritualité (la notion de psaume n'apparaît-elle pas dans leurs œuvres respectives ?) auraient pu composer ensemble, créer un précédent historique de fusion, annonçant le phénomène de passage au conservatoire américain de Fontainebleau, quelques années plus tard, des musiciens de jazz (4), aux cours de musique de sa sœur Nadia. Allez savoir avec les sœurs Boulanger...
Le propre des chefs-d'œuvre repose sur leur intemporalité et une richesse intrinsèque qui permettra, favorisera même, les interprétations les plus diverses. On peut bien jouer "le Misanthrope" en patins à roulettes ou juché dans un arbre, faire de Célimène une victime ou une emmerdeuse, c'est sans importance, "ça fonctionne" quand même. Évidemment, quand on est lecteur assidu des "charts", on peut aisément prédire qu'au plan musical tout ce qui s'y trouve aujourd'hui est par sa légèreté, dirons-nous, largement à l'abri de ce genre de traitement ultérieur, fût-il irrespectueux. Quand on atteint ce qu'on pourrait appeler, pour faire vite, l'universel, il faut s'attendre, au contraire, à des résurrections en des lieux et compagnies parfois inattendus. C'est le tribut qu'ont à payer les chefs-d'œuvre, et c'est en retour le gage de leur jeunesse éternelle. Si le véritable talent est là, si "l'interprétation" constitue aussi un acte d'amour, il ne saurait y avoir sacrilège mais prolongement, enrichissement mutuel.
Par voie de conséquence, mesdame messieurs, il faudra se garder d'oublier qu'en 2003, alors qu'il commençait à faire vraiment chaud, Mademoiselle Lili et Mister John se sont tenu la main sur une "plage", pendant très exactement neuf minutes et dix-neuf secondes. Même si cette plage n'existe sur aucune carte, laissez-moi vous dire que ça restera longtemps la nouvelle la plus rafraîchissante de cet été-là.

Jean-Louis Wiart

(1) avec votre permission, cet "à peu près" en hommage à Mel Tormé.
(2) album "Gershwin's World"
(3) album "The Finest in Jazz since 1939"
(4) viatique très recherché pour toute biographie même quand on n'y a passé que quelques heures. J'ai des noms, parfois célèbres, mais n'insistez pas.

Info Label

Paroles de lecteurs

saravah.fr
Saravah s'est enfin offert un site internet complet et agréable. Vous pourrez y consulter: notre catalogue réactualisé avec des extraits sonores, l'agenda de nos artistes, nos actualités et le journal "saravah no kimochi" dans sa version web. Dans ce journal nous vous proposons de suivre Pierre Barouh sur sa tournée au Japon de septembre à fin novembre avec les musiciens de bossa-nova Yoshiro Nakamura (guitare et chant), Yahiro Tomohiro (percussions) et Maïa Barouh (flûte traversière).

Nous nous aimons. Nous nous interrogeons. Nous rêvons. Nous savons écrire. Nous chantons. Nous habitons. Nous désanchantons. Nous chantons. Nous entendons. Nous savons. Nous nous connaissons. Nous comprenons. Nous déménageons. Nous connaissons la danse. Nous connaissons la danse. Nous savons quel est le bonnet. Nous désertons. Nous vivons. Nous lisons. Nous tenons. Nous asseyons. Nous ponctuons. Nous attrapons. Nous gommons. Nous illusions. Nous disparaissons. Dicerne nous. Nous connaissons la politesse. Nous manifestons. Nous dormons. Nous courons. Nous sommes dans la peau du bonnet. ABONNEZ-NOUS. Nous digérons. Nous entendons. Nous rions. Nous épluchons. Nous éjectons. Nous colimaçon. Nous appelons. Nous projetons. Nous nions. Nous drogons. Nous récitons. Nous promenons. Nous savons. Nous disons. Nous accélérons. Nous buvons. Nous pleurons. Nous vous voyons. Nous ponctuons. Nous dicernons. ABONNEZ-NOUS. Nous appelons. Nous chapeaux longs. Nous soulevons. Nous connaissons la politesse. Nous ponctuons. ABONNEZ - NOUS. Nous vous aimons. Nous lisons. Nous regardons. Nous soupirons. Nous interrogeons.
Sabine et Gaétan


La buse noire
« UNE GRANDE CLAQUE DANS LA GUEULE, VOILÀ CE QU' IL LEUR FAUT, MONSIEUR SLIM ! »
C'EST UNE AFFAIRE DONT ON NE DIT RIEN
En attendant le retour du Chat ...

Un lecteur nous signale l'existence de La Buse Noire (feuille d'humeur massacrante et libertaire paraissant quand il le faut)
Fondateur / rédacteur : Piotr Bomba
Fort recommandable
Bel article sur Gato Barbieri.

Trois **brunes libres**

Le saxophoniste ténor Frank Lowe est mort de complications d'un cancer du poumon le 19 septembre à l'hopital St. Clare's à New York City. Il avait 60 ans. On se souvient de son premier quartet en France avec Laurence "Butch" Morris, Didier Levallet et George Brown, de la continuité du travail de Don Cherry. Le contrebassite Bernard Santacruz a enregistré avec ce très grand musicien. Il le salue.



Frank Lowe - Festival Banlieues Bleues - Lundi 12 mars 2001 GLQ Magnum

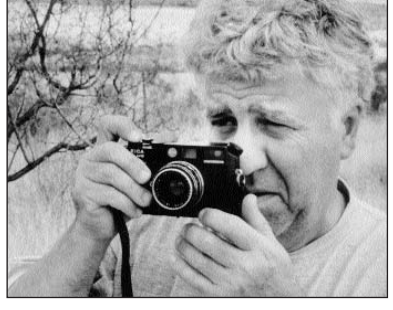
Il était mon ami....Bien plus.

FRANK LOWE
Janvier 1993, dressé sur la pointe des pieds comme pour s'aider à terminer ses phrases convulsives, avec un son unique, brut, énorme à en fissurer les murs de l'Eglise St. Peter de Manhattan, un engagement total.
Avril 1994, Festival de Jazz en Pays d'Apt, le premier concert de " Latitude 44 " avec Dennis Charles et Cheikh Tidiane Fall. Son sourire confiant, le début d'une amitié forte.
Hiver 1996, Pernes Les Fontaines. Gérard de Haro, en frère, nous avait ouvert les portes du Studio La Buissonne. Dennis et Frank, concentrés, la musique s'écrit au fur et à mesure sur le comptoir du salon. " After the Demon's Leaving. "
Eté 1996, La Seyne sur Mer. Dans le parc de la Villa Tamaris Pacha, Nadja improvise un petit déjeuner camping-gaz, thé pour tout le monde… Les enfants et le chien gambadent autour de nous. Dennis et Frank sont aux anges. " Just like Don (Cherry)! "
Automne 1997, Frank m'invite à me joindre à son groupe (Chris Parker, piano ; Anders Griffen, batterie) pour une tournée de clubs au Portugal. La contrebasse prêtée est en contreplaqué, la musique en granit.
Automne 1998, Frank chez lui au 40éme étage du Manhattan Plazza, 43éme rue avec son fidèle ami le violoniste Billy Bang. Les sangsues ramenées de leur Vietnam ont la peau dure.
Printemps 1999, sax au clou, billet pour la France … " j'avais besoin de prendre de la distance avec New-York. Frank pourquoi pas un duo ? ", un ami lui prête un ténor, une semaine de recherches (merci Jean-Paul), de discussions et de répétitions pour mettre au point le répertoire du duo. Pour gagner du temps nous enregistrons les morceaux dans l'ordre du disque. Gérard encore…
Printemps 2000, retrouvailles bouleversantes avec Han Bennink au Festival de Nîmes. Après les concerts, au restaurant, comme un enfant tendre, Frank cale affectueusement sa tête sur l'épaule de Han… Souvenirs, Don toujours.
Avignon, Frank tient à saluer son ami Raymond Boni qui anime avec Rémi Charmasson un atelier d'improvisation dans les locaux familiers de l'Ajmi. Embrassades… En quelques minutes, nous nous retrouvons avec des instruments prêtés entre les mains… Musique !
Que ce soit avec Jacky Micaelli, pour un morceau, chant contre-chant, évoquant étrangement Mary Maria et le grand Albert ; avec Fethi Tabet, oud, dans un jardin public marseillais, avec Denis Fournier, Doudou Gouirand, Lionel Garcin et Rémi, dans un théâtre de Montpellier ou encore avec " Anima ", à savoir Luc Bouquet, Véronique Magdelenat et Lionel, pour le festival d'Apt, Frank toujours disponible, généreux et terriblement présent.
Début 2001, tournée du duo. Déchirant avec calme et jetant au panier, un des rares articles de la presse régionale relatant un concert récent sous le prétexte qu'il était seul sur la photo… " Not, fair ". Dans les coulisses de Banlieues Bleues, Frank embrasse les mains d'un Daunik Lazro surpris et gêné. Il apprend avec stupéfaction que Mats Gustafson joue systématiquement une de ses compositions lors de ses concerts.
Mai 2001, Festival de Vandoeuvre les Nancy, son jeu est sublime, constamment inspiré… Magie…
Septembre 2002, coup de téléphone, mauvaise nouvelle, la maladie… Mais il tient à me parler d'un projet de quintet avec des musiciens français : Jean-Luc Cappozzo, Sophia Domancich et Ramon Lopez.
Février 2003, ablation d'un poumon… Frank achète le saxophone soprano dont il rêvait depuis longtemps et pratique progressivement tous les jours… Quelques concerts avec Billy… Il aurait eu 60 ans en juin prochain.
Il était mon ami… bien plus.

Bernard Santacruz.

GLQ **par ...**

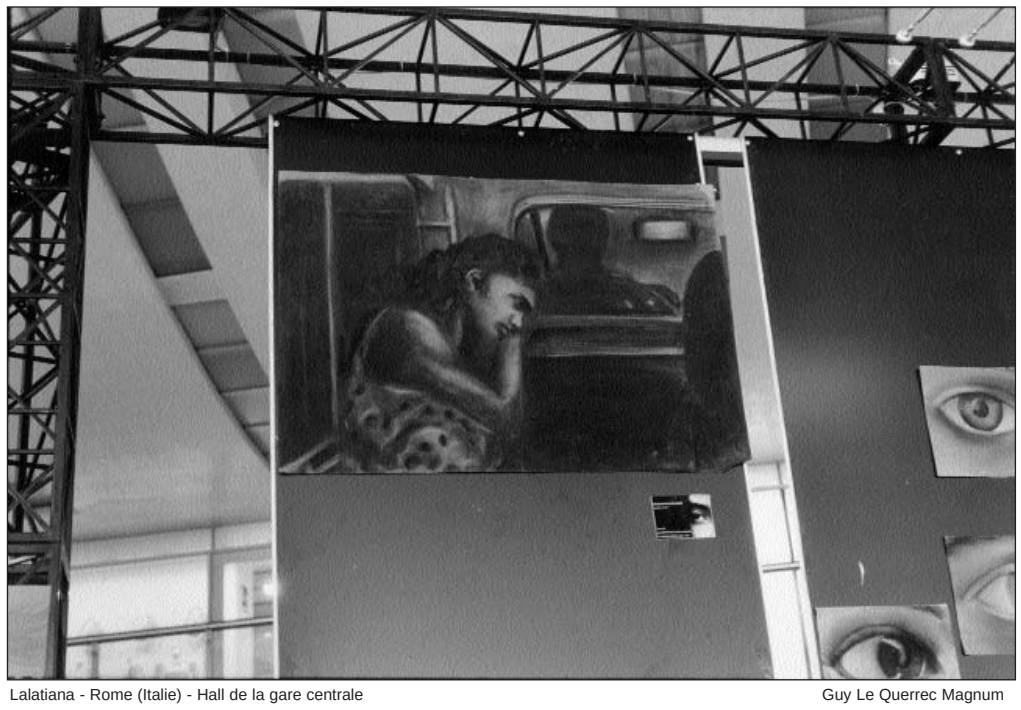
Quand on veut gagner dans la compétition avec le hasard, il faut l'emporter au concours de circonstances.
(voir page 20)



GLQ par HT

A propos d'une étrange histoire romaine qui vers le hasard me mène.
Invité au Festival Franco-Italien de Jazz et Musique improvisées "una Striscia di Terra feconda" par les directeurs artistiques Armand Meignan et Paolo Damiani, je suis arrivé par le train de nuit le Palatino, en gare de Rome, vers 9h30 le matin du lundi 9 juin dernier.
Il était prévu au programme d'être attendus par le conducteur du minibus chargé de nous conduire (j'étais avec ma compagne Sergine) à l'hôtel puis au lieu de concert.
Personne.
Je supposais qu'il avait choisi de n'effectuer qu'un seul transport, le Palatino dans lequel se trouvait Armand Meignan circulant à une heure d'intervalle.
Je décidais, malgré tout, Sergine gardant les bagages au point de rendez-vous, d'aller jeter un oeil à l'extérieur de la gare, devant l'entrée principale, pour vérifier que le min-bus n'y stationnait pas.
Rien.
Revenant sur mes pas pour regagner notre "case arrivée", je me retrouvais face à une exposition de peintures et dessins installée sur structure métallique. Levant le nez et l'oeil par la même occasion, je découvrais alors Lalatiana pastelisée. Eclat de rire devant cette insolite et surprenante coïncidence.
Renseignements (succincts) pris auprès du gardien de l'exposition, je sus qu'il s'agissait d'un collectif d'étudiants d'une école d'Arts Plastiques du nord de l'Italie. Sous le dessin, le nom de son auteur : Busuhan Getachew de consonance transalpine. Le temps de prendre une photo du dessin de la photo et le chauffeur ainsi qu'Armand Meignan étaient là.
Question d'un mateur pro à un matheux, sachant qu'il fallait dans ce concours de circonstance :
- qu'un étudiant prenne cette photo, trouvée je ne sais trop où, comme modèle
- que j'arrive à Rome ce jour là, en train, à l'heure alors que nous étions en pleine période de grève S.N.C.F. (à noter qu'au retour 5 jours après l'expo avait été démontée)
- que le chauffeur se faisant attendre, je décide d'aller vérifier que le minibus ne soit pas garé devant la gare. (à noter que plus tard nous sommes sortis par une porte latérale pour rejoindre son véhicule)
- que je lève la tête
Quel est le calcul de probabilité ?

Guy Le Querrec



Lalatiana - Rome (Italie) - Hall de la gare centrale Guy Le Querrec Magnum

Lalatiana....



Côte d'Ivoire - Chanteuse Malgache - concours annuel de la chanson organisé par RFI "Découvertes 86" - dimanche 19 octobre 1986 Guy Le Querrec Magnum

vous pouvez y être conduit,
ou y suivre quelqu'un,
ou être suivi,
entouré ;
être tout seul …

le principal est sans doute d'y parvenir …
Jef Lee Johnson

> Jef Lee Johnson
Hype Factory



nato - Gas import 2

> Jef Lee Johnson
St Somebody



nato - Gas import 3



Jef Lee Johnson - mercredi 8 janvier 2003 Guy Le Querrec Magnum

www.allumesdujazz.com

Le site des Allumés du jazz



Les Allumés du Jazz – N° 9 est une sacrée publication gratuite à la périodicité diablement aléatoire.
Rédaction : 128 rue du Bourg Bellée, 72000 Le mans
Tél : 02 43 28 31 30 , fax : 02 43 28 38 55
Abonnement gratuit : même adresse.
Dépôt légal : à parution.

La rédaction n'est pas toujours responsable des textes, illustrations, photos et dessins publiés qui engagent parfois la seule responsabilité de leurs auteurs. La reproduction des textes, photographies et dessins publiés est interdite. (Même s'il est interdit d'interdire).
Rotographie, 2, rue Richard Lenoir 93106 Montreuil cedex
Routage, GCM2D, 2 rue de l'Erigny BP1313 41013 Blois

La réalisation de ce journal est de Valérie Crinière.
Les dessins sont de Stéphane Cattanéo, les photographies sauf mention autre, sont de Guy Le Querrec.

Merci à Christelle Raffaelli

Les Allumés du jazz :
AA, Ajmi, Arfi, Axolotl jazz, Black & Blue, Celp, Charlotte Records, Deux Z, Les Etonnants Messieurs Durand, Emouvance, Evidence, Free Lance, Gimini, GRRR, Label Hopi, Jim A. musiques, in Situ, Label Bleu, la nuit transfigurée, Musivi, nato, Nûba, Potlatch, Quoi de neuf docteur ?, Saravah, Space Time Records, Transes Européennes, Vand'Oeuvre...

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Ministère Culture Communication

sacem La musique, toute la musique

FCM LE FONDS POUR LA CREATION MUSICALE